M. Louis Marguerite Clerel de la Tourde

Tous droits de traductions et de reproduction réservés

Turin — Imprimerie Salésienne

Orcil

4e Mille

LE

SACRÉ-CŒUR

ET LE SACERDOCE

Istaurare omnia in
Christo. (*Eph. I*, 10).

ALMA COLLEGE
248.62
LIBRARY
C542
Alma California

En vente chez :

G. BEAUCHESNE
117, rue de Rennes
PARIS

NOUVELLET
3, Avenue de l'Archevêché
LYON

CASTERMAN
Rue de la Tête d'Or
TOURNAI (Belgique)

SAINT BÉNIGNE (Piemont)
Librairie Don Bosco
1910

Property of
CLgA
Please return to
Graduate Theological
Union Library
47987

CBSA

Visto per delegazione della Curia Vescovile d'Ivrea: nulla osta alla stampa.

Nihil obstat.

Collegio Francese di Bollengo-Ivrea (prov. di Torino) 10 Marzo 1910.

L. Choupin, S. J.
Revis. Eccl. Deleg.

V°: SI STAMPI.

Ivrea, 21 *Aprile* 1910.

C. Cignetti *Vic. Generale.*

Nous déposons humblement aux pieds du Vicaire infaillible de Jésus-Christ toutes et chacune des pages qui suivent, les soumettant d'avance au jugement de la S^te^ Eglise, du Souverain Pontife, auxquels nous protestons vouloir rendre toujours la plus filiale, la plus respectueuse et la plus entière obéissance.

APPROBATIONS.

Segretaria di Stato
di Sua Santità.

Dal Vaticano, le 1er Juillet 1910.

N° 45032 Mon Révérend Père,

C'est avec une particulière bienveillance que le Saint-Père a agréé l'hommage du livre revêtu de l'approbation et des encouragements de l'Autorité ecclésiastique portant le titre : « *Le Sacré-Cœur et le Sacerdoce* ».

Exposer les relations sublimes d'intimité et d'amour entre le Cœur de Jésus et le cœur du prêtre, les touchantes harmonies entre le Cœur de Jésus et le Sacerdoce; redire tout ce que le Divin Maître a fait pour ceux qu'Il appelle « Ses amis »; faire sentir, pour le prêtre, la grave nécessité de former son cœur, d'inspirer sa vie à ce Modèle ineffable du Cœur de Jésus, voilà bien un sujet digne du plus haut intérêt.

Les âmes sacerdotales, ainsi que les âmes exercées à la vie intérieure et formées à une piété solide, trouveront dans ces pages des considérations édifiantes et salutaires.

En priant Notre-Seigneur de bénir ce beau petit livre et de le couronner de fruits précieux, le Saint-Père envoie à l'auteur une spéciale Bénédiction, gage d'abondantes faveurs célestes.

J'unis mes sincères remerciements pour l'exemplaire qui m'a été gracieusement offert, et vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments dévoués en Notre-Seigneur.

R. Card. MERRY DEL VAL.

Au Rév. Père Charrier, S. J.

Vescovado d'Ivrea.

Ivrea, il 2 febbraio 1910.

Ho letto con vero gusto e, confido, con singolare mio profitto, i manoscritti intitolati: « *Le Sacré-Cœur et le Sacerdoce* ». Son dessi formati di pagine semplici e sobrie, ma vive in pari tempo e sublimi, impreziosite da una unzione soave e vigorosa. Quant'a me, ne solleciterei la pubblicazione e la versione nella nostra favella ; perchè tengo per fermo che i soggetti ivi trattati apporteranno ai miei venerandi Confratelli nel Sacerdozio, i quali piamente li meditino, larga ed efficace copia di lumi, di affetti, di ammaestramenti, atti a viemmeglio promoverli nella cognizione, corrispondenza ed imitazione di quell'amore divino, onde il Sacro Cuore di Gesù avvampa pe' suoi ministri.

✠ Matteo, Vescovo d'Ivrea.

Evêché d'Ivrée

Ivrée, le 2 février 1910.

J'ai lu avec une véritable satisfaction, et, j'en ai la confiance, à mon singulier profit, le petit volume intitulé: « *Le Sacré-Cœur et le Sacerdoce* ». Il contient des pages simples et sobres, mais, en même temps, vivantes et très élevées, pleines d'une onction suave et forte qui en double le prix. Pour ma part, je serais très heureux de voir ce travail publié et traduit dans notre langue, car je suis persuadé que la pieuse méditation de ces pages sera très avantageuse à mes vénérés Confrères dans le Sacerdoce. Elle leur apportera une grande abondance de lumières, d'affections, d'enseignements, capables de les élever dans la connaissance de cet amour divin dont le Sacré-Cœur de Jésus est enflammé pour ses ministres, et elle les excitera à une plus fidèle correspondance et imitation de ce même amour.

✠ Matthieu, Évêque d'Ivrée.

Arcivescovado di Torino.

Torino, 12 aprile 1910.

Il Cardinale Arcivescovo di Torino aggiunge i suoi voti perchè copiose discendano le benedizioni del Signore sovra queste pie pagine, e possano i sacerdoti ritrarre dalle stesse aumento di fede e d'amore al Sacramentato Gesù.

✠ AGOSTINO Card. RICHELMY.

Archevêché de Turin.

Turin, 12 avril 1910.

Le Cardinal Archevêque de Turin joint ses vœux à ceux de Monseigneur l'Evêque d'Ivrée, afin que les bénédictions divines descendent abondantes sur ces pieuses pages, et pour que les prêtres puissent retirer de la lecture de cet ouvrage une augmentation de foi et d'amour envers Jésus-Christ au Saint Sacrement.

✠ AUGUSTIN Card. RICHELMY.

Cancelleria Apostolica.

Roma, 30 Giugno 1910.

Nella fangosa colluvie di giornali e di libri che inonda e ammorba la società presente è cosa che conforta l'anima il trovarne alcuno che non parla di materia e di interessi terreni, ma solleva lo spirito all'aere puro della fede e della vita cristiana.

Fra questi va collocato quello che porta il titolo: « *Le Sacré-Cœur et le Sacerdoce* ». Esso è tutto intento a far entrare l'anima nella vita mistica di Gesù Cristo ed elevare il Sacerdote nella sua vocazione di rappresentarlo degnamente sulla terra. Il mondo non conosce le delizie della pietà cristiana e non comprende i misteri che trasformano l'uomo nella contemplazione del Divino Modello fino a fare con esso quasi una cosa sola. Ma quanti si sono posti sul sentiero della perfezione e assaporano la manna celeste che viene loro preparata in questo Banchetto, sono inebriati da sante soavità spirituali che trovano anche nelle croci e nel sacrifizio una somiglianza di Paradiso.

È dunque degno di ogni elogio l'autore di queste pagine d'oro; esse contribuiranno certamente a fomentare la pietà soda in tutte le anime che sentono il vuoto delle aspirazioni mondane, ed al Clero saranno di utile ammaestramento per rendersi sempre più degno all'alta missione che il Sacerdote Eterno gli ha colla sua grazia confidata.

ANT. Cardinal AGLIARDI.

Chancellerie Apostolique.

Rome, 30 Juin 1910.

Une multitude de mauvais journaux et de livres licencieux inonde et déprave la société présente. Quel confort pour l'âme d'en rencontrer qui ne parlent pas de matière ni d'intérêts terrestres, mais qui soulèvent l'esprit dans les pures régions de la foi et de la vie chrétienne!

Parmi ceux-ci, il faut placer le petit livre intitulé: « *Le Sacré-Cœur et le Sacerdoce* ». Tout son but est de faire entrer l'âme dans la vie mystique de Jésus-Christ, et d'exciter le Prêtre à s'élever à la hauteur de sa vocation qui est de représenter dignement Notre-Seigneur sur la terre. Le monde ne connaît pas les délices de la piété chrétienne, et il ne comprend pas les mystères qui, par la contemplation du divin Modèle, arrivent à transformer l'homme au point d'en faire presque une seule chose avec le Christ. Mais ceux qui se sont placés sur le sentier de la perfection et savourent la manne céleste préparée en ce Banquet, sont tellement enivrés de saintes suavités spirituelles, qu'ils trouvent, même dans les croix et dans le sacrifice, une ressemblance du Paradis.

Il est donc digne de tout éloge l'auteur de ces pages d'or. Elles contribueront certainement à entretenir la solide piété dans toutes les âmes qui sentent le vide des aspirations mondaines, et elles seront d'un utile enseignement au Clergé pour se rendre toujours plus digne de la haute mission que le Prêtre Eternel lui a confiée par sa grâce.

ANT. Cardinal AGLIARDI.

Roma, 30 Giugno 1910.

Nel prepararmi pel Congresso Eucaristico di Montreal, assai opportuno mi giunge il bel libro: « *Le Sacré-Cœur et le Sacerdoce* ». Esso racchiude considerazioni altissime circa l'amore infinito di Gesù per l'uman genere, e la continuazione dell'opera redentrice per mezzo del Sacerdozio e del Sacrifizio Eucaristico. Credo che avrò a valermene nel Congresso suddetto. E qual miglior lettura spirituale, specialmente pei sacerdoti?... Ben gradito mi riuscirà raccomandare questo caro libretto.

✠ VINCENZO Card. VANNUTELLI.

Rome, 30 Juin 1910.

Etant occupé à me préparer pour le Congrès eucharistique de Montréal, je reçois très opportunément le beau livre : « *Le Sacré-Cœur et le Sacerdoce* ». Il renferme de très hautes considérations sur l'amour infini de Jésus pour le genre humain, et la continuation de l'œuvre rédemptrice par le moyen du Sacerdoce et du Sacrifice eucharistique. Je crois que j'aurai à m'en servir au dit Congrès. Et quelle meilleure lecture spirituelle, spécialement pour les prêtres?... Je serai heureux de recommander ce cher petit livre.

✠ VINCENT Card. VANNUTELLI.

Roma, 30 Giugno 1910.

Alle benedizioni e congratulazioni che l'Autore delle belle pagine « *Le Sacré-Cœur et le Sacerdoce* » ha già ricevute da eminenti Prelati, unisco ben volentieri le mie, formando caldi voti affinchè i sacri ministri dell'Altare, facendone oggetto delle loro pie letture e meditazioni, si avvicinino sempre più al sublime esemplare del loro Divino Maestro, ed accesi dal santo zelo dell'Apostolato diffondano sulla terra la luce della verità ed il fuoco della carità in cui si compendia l'altissima missione del Sacerdozio.

M. Card. RAMPOLLA.

Rome, 30 Juin 1910.

Aux bénédictions et félicitations que l'auteur des belles pages « *Le Sacré-Cœur et le Sacerdoce* » a déjà reçues d'éminents Prélats, j'unis bien volontiers les miennes. Je forme en même temps des vœux ardents afin que les ministres sacrés des autels, faisant de ce livre l'objet de leurs pieuses lectures et méditations, se rapprochent toujours plus des sublimes exemples de leur divin Maître, et, qu'enflammés du saint zèle de l'apostolat, ils répandent sur la terre la lumière de la vérité et le feu de la charité dans lesquels se résume la haute mission du Sacerdoce.

M. Card. RAMPOLLA.

Evêché d'Orléans.

En la fête de l'Ascension, 5 Mai 1910.

Les « *élévations* » qui sont ici présentées n'atteindront pas le gros public, pour lequel elles ne furent pas écrites. Puissent-elles atteindre les prêtres, et quelques âmes d'élite dans les cloîtres.

Aux premiers, elles fourniront de hautes et salutaires considérations touchant la sainteté de notre état. Aux secondes, elles donneront l'inspiration de prier et de se mortifier pour des hommes qui portent de si lourdes responsabilités.

Ces « *élévations* » ne contiennent pas une doctrine nouvelle: ce qui est leur éloge. (Il faut se défier de toute nouveauté dans l'Eglise de Dieu). Les Prédicateurs de retraites ecclésiastiques, notamment le Père Caussette dans son excellent « *Manrèse du Prêtre* », ont tous dit — quoique plus sommairement — ce qui est dit là. Mais si la doctrine n'est pas nouvelle dans son fond, avec quelle piété pénétrante est-elle exprimée!

Le sublime traité du Sacerdoce de Saint Jean Chrysostôme n'a pas, à notre connaissance, de meilleur commentaire.

Nous joignons nos vœux à ceux de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Turin, souhaitant à l'auteur de faire tout le bien qu'il se propose.

✠ STANISLAS, Evêque d'Orléans.

Evêché de Grenoble.

Grenoble, le 26 Mai 1910.

Le Sacré-Cœur et le Sacerdoce! Voici un bon et excellent livre, écrit d'une plume délicate par une âme très haute et de foi ardente, et dont nous ne saurions trop recommander la lecture attentive et *méditée* aux prêtres que son pieux auteur a eus plus particulièrement en vue en le composant.

Ils sont, à raison de leur sacerdoce, les préférés du Cœur de Jésus. C'est dans leur sacerdoce que ce divin Cœur se prolonge pour s'épancher par lui dans les âmes. Il en résulte entre Lui et eux une intimité très étroite, d'après laquelle leur vie tout entière et les inspirations de leur zèle doivent se régler, pour assurer la fécondité et l'efficacité de leur apostolat. Et c'est à quoi le pieux auteur les engage, en des pages d'une onction très douce et très pressante, et dont le charme est des plus pénétrants.

✠ PAUL EMILE, Evêque de Grenoble.

Evêché de Valence.

Valence, le 29 Mai 1910.

Très volontiers et à bon escient, je joins mes bénédictions épiscopales à celles qu'a recueillies déjà cet ouvrage sur le *Sacré-Cœur et le Sacerdoce*.

Les Prêtres — et je souhaite qu'ils soient nombreux à le lire — trouveront dans ce beau et bon livre bien des idées qui leur sont connues, sans doute, mais qu'il y aura toujours profit pour eux à *repenser*, afin de s'en pénétrer davantage, pour mieux en vivre.

Vivre! C'est dans un but tout pratique, en effet, que l'auteur s'est recueilli et livre aujourd'hui au public ses méditations. De la théorie, des principes théologiques, juste ce qu'il en faut pour amorcer un raisonnement rigoureux qui s'achève dans un élan. A identité de fonctions doit correspondre similitude de vertus. Puisque le Prêtre est, à travers les âges, le continuateur des fonctions sublimes de Jésus enseignant, pardonnant, consolant, sacrifiant, c'est un devoir pour lui d'acquérir les vertus sacerdotales de Jésus. D'une part, dignité incomparable; de l'autre, lourde responsabilité et redoutable obligation pour la faiblesse humaine. Mais l'amour de Jésus pour ses Prêtres, qui explique leur élévation au sacerdoce, est en même temps le motif qui les sollicite à plus de générosité dans l'imitation du divin modèle, la force qui attire, enlève et soutient.

Est-ce l'auteur qui parle ainsi? Non. Cette leçon se dégage des simples faits évangéliques qui, sobrement commentés, forment presque toute la trame du volume.

Jésus et le Prêtre, le Sacré-Cœur et le Sacerdoce sont simplement mis en présence. De cette confrontation, tout découle. Il semble que l'on perçoit seul l'écho, tout

proche, des paroles du Maître. L'auteur s'efface ; jamais anonymat ne fut mieux gardé tout le long des pages d'un livre, à moins qu'il ne soit trahi par la discrétion même, la ferveur ardente et toutefois contenue, l'exquise distinction éparses en toutes les lignes.

Plaise à Dieu que ces élévations pieuses et fortes aillent raviver en beaucoup de Prêtres la conscience des divines prédilections dont ils sont l'objet, et attiser chez les jeunes clercs de saints désirs et d'énergiques vouloirs.

✠ JEAN-VICTOR-EMILE, Evêque de Valence.

AVANT-PROPOS

Voici enfin réalisé un de nos plus chers désirs. Lorsque les méditations que nous publions aujourd'hui nous furent communiquées, elles devaient, pensions-nous, servir seulement à l'édification et à l'avancement spirituel de quelques âmes sacerdotales qui, après s'être imprégnées des vérités et des lumières qu'elles contiennent, les auraient transmises au monde par la parole et par l'exemple.

Mais des amis sûrs, prêtres et religieux de divers ordres, théologiens de valeur autant que de piété éprouvée, furent d'avis de ne pas laisser plus longtemps cette lumière sous le boisseau. Pourquoi, en effet, priver nos frères du Sacerdoce des consolations et des enseignements qui nous sont venus par ces écrits ? Nous nous sommes donc décidé à publier ce volume. La suave doctrine de l'Amour infini rayonne de chacune de ses pages; elle éclaire les intelligences, et fortifie les volontés en réchauffant les cœurs.

Le petit livre, que nous présentons au public, est divisé en lectures qui pourraient être utilisées pour les exercices du mois du Sacré-Cœur, soit par les prêtres, soit par les élèves de nos Grands Séminaires. Il fournirait aussi d'excellentes méditations pour les retraites sacerdotales. Les ordinands et les jeunes prêtres y trouveraient de précieuses instructions.

L'ouvrage comprend trois parties bien distinctes: la première nous montre le prêtre, création de l'Amour infini, répondant à tous les besoins spirituels et moraux de l'humanité; la seconde traite de la conformité que le prêtre doit avoir avec Jésus-Christ, son divin exemplaire; la troisième nous fait méditer sur l'amour de Jésus pour son Sacerdoce, se manifestant dès les premiers battements de son Cœur sacré, et se répandant à travers le temps avec une libéralité sans cesse accrue.

A ces trois parties ont été ajoutées quelques feuilles détachées: élévations sur l'Amour infini, attraits du Sacré-Cœur pour le prêtre, etc., etc... Cette œuvre, elle-même, ne peut-elle pas être considérée comme un don du Cœur de Jésus à ses prêtres, auxquels Il veut révéler la doctrine de l'Amour infini ?

Et quelle heure plus propice pour cette publication? De tous côtés, et sous toutes les formes, éclate la persécution. Le prêtre est en butte aux haines et aux calomnies; l'enfer fait rage contre lui et met tout en œuvre pour l'effrayer, le décourager et le vaincre.

Que ces pages soient donc au milieu de la tempête comme la voix de Jésus disant à ses apôtres: Ayez confiance, c'est moi, ne craignez pas... L'Amour infini veille sur vous!

Notre-Dame de Barollière par St. Paul en Jarez (Loire).
En la fête de Notre-Dame du Bon Conseil,
26 Avril 1910.

A. Charrier, S. J.

Instaurare omnia in Christo

Oratio

ad Jesum Sacerdotem aeternum.

O Jesu, Pontifex aeterne, divine Sacrificator, qui, ineffabili erga homines fratres tuos dilectione impulsus, Sacerdotium christianum e sacratissimo Cordis tui fonte emanare indulsisti, vividas infiniti Amoris undas in sacerdotum tuorum corda indesinenter fundere velis.

Ipse in eis vivas; eos in Te immutes; sancta tuarum miserationum instrumenta eos gratia tua faciat; in eis et per eos agere ne desinas; divinas virtutes tuas constanter imitantes, et Te semper induentes, in Nomine tuo et in virtute Spiritus tui, eadem quae Tu pro mundi salute operatus es et ipsi operentur.

O divine Redemptor animarum, intuere quanta sit in errorum tenebris dormientium multitudo; infideles pauperculae oves ad os aeterni abyssi pergentes quam multae sint computa; pauperum, esurientium, rudium, debilium, flebiliter derelictorum turbas considera.

Ad nos per tuos sacerdotes redi! Vere Tu in eis semper vivens, per eos operari digneris; per mundum, eorum ope, iterum transiens, doce, condona, solare, sacrifica, et sacra Amoris vincula inter Cor Dei et hominum corda denuo necte.

Amen!

Hanc orationem in quacumque lingua cum approbatione Ordinariorum translatam semel in die Indulgentiam Tercentorum dierum, et quotidie recitantibus rite confessis et sacra Communione refectis vel I[a] feria VI, vel I[a] Dominica cuiusque mensis Indulgentiam Plenariam concedimus. Utraque vero animabus in Purgatorio degentibus applicari possit. — Die 3 Martii an. 1905.

PIUS PP. X.

INTRODUCTION

« Je suis venu apporter le feu sur la terre, avait dit Jésus, et que désiré-je, sinon qu'il s'allume? » (1).

C'est au Prêtre que le Christ a confié le soin de répandre, d'entretenir le feu divin de la charité, et, pour le rendre capable de sa sublime mission, Il lui a ouvert, plus qu'à tout autre, les trésors de son indéfectible amour. Il l'a uni intimement à Lui en le rendant participant de son éternel sacerdoce. Le prêtre est, avec Jésus-Prêtre, pontife, médiateur, avocat, intercesseur; il est aussi, avec Lui, offrande, expiation, victime.

De cet état d'union particulière avec le Christ, tous les actes du prêtre tirent une incompréhensible excellence. Don précieux de Jésus aux hommes, auxiliaire choisi par le divin Maître pour continuer sur la terre son œuvre d'amour, le prêtre, par son action sacerdotale, travaille sans relâche à répandre partout les flammes de la divine charité.

Dans le cours des siècles, cette charité s'étant refroidie dans le monde, Jésus-Christ se résolut à faire une nouvelle effusion d'amour en faveur de

(1) Luc., XII, 49.

sa créature. Il manifesta son Cœur débordant de miséricorde: « Voilà, dit-Il, ce Cœur qui a tant aimé les hommes! » attirant les regards de tous sur cette fournaise d'amour, dans laquelle les âmes engourdies et glacées peuvent aller chercher la chaleur et la vie.

Mais c'est à ses prêtres surtout que ce Cœur sacré veut se manifester; à ses prêtres appelés par Lui à rallumer, à activer sur la terre le feu de la charité. Dans son ineffable bonté, Il veut avoir besoin d'eux pour faire son œuvre. Ce qu'Il pourrait opérer directement dans les âmes par sa grâce, Il ne le fait ordinairement que par l'intermédiaire, la coopération de ses prêtres.

Ah! s'il savait, le prêtre, les trésors de tendresse renfermés pour lui dans le Cœur de Jésus! Avec quelle ardeur n'irait-il pas puiser à cette source divine, pour se remplir d'amour jusqu'à en déborder!

Jésus-Christ, en montrant son Cœur au monde, a voulu le réchauffer, l'éclairer, le sauver. En en découvrant le plus intime à ses prêtres, Il veut les porter à former leur propre cœur sur son Cœur divin, à s'identifier de plus en plus avec Lui. Il veut surtout leur révéler son incomparable amour et, par là, les enflammer d'une charité plus ardente envers Lui, d'un dévouement plus actif, plus généreux et plus tendre pour le salut de leurs frères. C'est une surabondance de vie qu'Il veut communiquer à ses prêtres, de vie divine, surnaturelle, afin qu'ils puissent eux-mêmes vivifier les âmes.

Voilà le plan de Jésus en manifestant son Cœur, et voilà les pensées que cet humble volume voudrait pouvoir exprimer. Puissent ces quelques pages fortifier les âmes sacerdotales dans l'amour de leur sublime vocation, et les unir plus que jamais à Jésus-

Christ, le Prêtre éternel! Puissent-elles porter les fidèles qui les liront à une plus grande confiance, à un plus religieux et filial respect envers tous les ordres de la sacrée hiérarchie! Puissent-elles développer toujours plus la connaissance de l'Amour infini et le culte du Cœur sacré de Jésus, roi et centre de tous les cœurs!

PREMIÈRE PARTIE

DU PRÊTRE

création de l'Amour Infini

Première lecture

CHAPITRE I.

Le Prêtre création de l'Amour Infini.

Dieu régnait de toute éternité dans la paisible possession de sa souveraine béatitude; mais, sentant l'Amour infini déborder de son Etre, Il voulut créer. Après avoir tiré du néant, par la puissance de son Verbe, d'incomparables merveilles, Il forma l'homme, roi et centre de la création.

Qui dira jamais ce qui sortit alors du sein de l'Etre éternel en faveur de cette créature privilégiée? L'Amour infini revêtit toutes les formes: il fut libéral et magnifique comme un amour de Dieu; il fut prévoyant et sage comme un amour de père; il fut tendre, délicat et profond comme un amour de mère. L'homme fut enrichi de tous les dons, de toutes les grâces, de toutes les beautés. Mais l'Amour infini ne s'arrêta pas là. Il continua de s'écouler avec une inépuisable profusion sur la

création tout entière, et ce fut, tour à tour ou tout à la fois, un amour qui répare, qui conserve et qui vivifie; un amour qui protège, qui pardonne et qui attend; un amour qui rachète, qui purifie et qui sauve!

Et voilà, qu'après de longs siècles, le Verbe du Père, l'Amour incarné, le Rédempteur du monde, Jésus, passait sur la terre. Vivant de la vie de l'homme, Il expérimentait ses faiblesses, comprenait ses besoins, réparait l'œuvre de la création; mais surtout Il aimait. Il aimait passionnément cette humanité déchue à laquelle Il s'était intimement uni.

Et, un jour, Il sentit l'Amour infini déborder de son Cœur; et voulant créer un être qui pût continuer son œuvre, subvenir à tous les besoins de l'homme; un être qui pût aider cet homme, le soutenir, l'éclairer, le rapprocher de Dieu, Il créa le prêtre!

Au prêtre, création de l'Amour infini de son Cœur, Jésus donna une participation à sa puissance; Il déposa dans son cœur le dévouement, le zèle, la bonté, la miséricorde qui remplissaient le sien. Il y versa l'humilité et la pureté; Il le remplit d'amour. Enfin, Il lui confia quatre fonctions sublimes, correspondant aux quatre grands besoins de la créature humaine.

L'homme est profondément *ignorant*. Même après la grâce du baptême, les ombres de la faute originelle obscurcissent encore son intelligence. Les péchés personnels épaississent chaque jour ces ombres, et son esprit enténébré, plongé dans l'ignorance et l'incertitude, va, sans presque y prendre

garde, vers l'éternelle perdition. Et le prêtre *enseigne*. Il donne la vérité à l'intelligence humaine; il montre la voie qui conduit à Dieu; il découvre aux âmes les lumineux horizons de la Foi. Sa mission est de dissiper les ténèbres, et de faire éclater à tous les regards ces vérités supérieures et divines qui sont, avec l'amour, la vie de l'âme humaine.

L'homme est *pécheur*. La déchéance primitive a laissé dans sa nature d'ineffaçables traces, un poids malheureux le tire vers le mal; une sorte d'affaissement se fait sentir sans cesse dans ses facultés intellectuelles comme dans ses sens, et, malgré la grâce qui le soulève et l'Amour infini qui l'attire en haut, il ne laisse pas de pécher encore. Toujours de nouveau souillé, il a besoin d'être toujours de nouveau purifié. Et le prêtre *absout*. Dépositaire du sang de Jésus, le prêtre applique ce divin remède sur les plaies du péché; il puise dans le trésor infini des mérites du Sauveur, et rend à l'âme purifiée des forces nouvelles et de nouveaux secours.

L'homme est *malheureux*. Banni du ciel, il passe ses jours sur la terre dans le travail et la douleur: la souffrance l'étreint de toutes parts. Tantôt elle brise son corps par la maladie; tantôt elle déchire son cœur par les déceptions et les deuils; tantôt elle torture son âme par la crainte, le remords ou le doute. Et le prêtre *console*. Il fait connaître aux âmes le prix de la souffrance; il fait espérer une éternité de bonheur pour une douleur passagère (1); il ouvre aux cœurs affligés et délaissés

(1) II Cor., IV, 17.

les abîmes de l'Amour infini; il relève les âmes abattues en leur révélant les divines miséricordes, et, répandant sur la terre la lumière et l'amour, il console toute douleur et dissipe toute crainte.

L'homme enfin a *besoin de Dieu*. Sa faiblesse doit s'appuyer sur la force divine; sa pauvreté réclame les trésors du ciel; son néant a un continuel besoin de s'approcher de la source des êtres. Et cependant son péché le repousse loin de la sainteté divine: Dieu est si grand, si pur, si élevé dans les hauteurs inaccessibles de la vérité et de la justice! Il faut un médiateur entre Dieu et l'homme: ce médiateur est le Christ. Mais entre le Christ et lui, l'homme, tant il est misérable, a besoin d'un autre médiateur, et ce médiateur c'est le prêtre!

Et le prêtre *sacrifie*. Il prend dans ses mains consacrées la divine Victime; il l'élève vers le ciel, et Dieu, à cette vue, s'incline vers la terre; la miséricorde descend; l'Amour infini s'échappe plus abondant du sein de l'Etre éternel. Le Créateur et sa créature se sont rapprochés; ils se sont embrassés dans le Christ: ils sont réunis dans l'amour.

Telles sont les augustes fonctions que le prêtre remplit en faveur de l'humanité: il enseigne, il absout, il console, il sacrifie. Jésus, le Prêtre éternel, les avait remplies avant lui, et avec quelle souveraine perfection! Il aurait voulu, s'il eût été possible, les exercer toujours directement par Lui-même. Cependant, il convenait qu'après avoir passé par la souffrance, le Christ fût établi dans

la gloire (1). Son miséricordieux amour forma donc le prêtre dans lequel Il se perpétue, et revit sans cesse sa vie d'amour pour les hommes ses frères. C'est par le prêtre qu'Il continue à instruire, à purifier, à consoler et à rapprocher de Dieu toutes les générations qui se succèdent sur la terre.

Dans la phase douloureuse que traverse maintenant le monde, l'humanité dévoyée sent plus que jamais d'immenses besoins. Plus que jamais, elle demande à être nourrie de vérité, retirée du mal, consolée de ses tristesses, rapprochée de Dieu, réchauffée par l'amour.

Jésus-Christ devrait, semble-t-il, revenir encore sur la terre. Mais non; son Humanité ressuscitée peut rester dans la gloire. Il a pourvu à tous les besoins du monde: Il lui a laissé son Eucharistie et son Sacerdoce.

Par l'Eucharistie, l'homme peut nourrir son âme de la Vérité éternelle et de l'Amour infini, diviniser, en quelque sorte, sa chair infirme et ses sens enclins au péché. Dans le Sacerdoce, il peut trouver ces secours qui lui sont continuellement nécessaires au cours de sa misérable vie.

Cependant, si dans l'Eucharistie Jésus est toujours le même, éternellement vivant; dans le prêtre, sa vie divine est plus ou moins intense, non qu'Il ne se donne Lui-même avec autant d'abondance, mais parce que le prêtre prend plus ou moins de cette abondance. Pour que Jésus revive dans son prêtre, il faut que le prêtre vive de Jésus.

(1) Nonne haec oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam? (Luc., XXIV, 26).

L'Amour infini s'épanchant de l'Être divin avait créé l'homme: ce même amour s'épanchant du Cœur de Jésus a créé le prêtre; et de même que l'homme ne trouve sa véritable vie et la perfection de son être qu'en retournant à Dieu, son éternel principe, ainsi le prêtre ne peut avoir la plénitude de la vie et la perfection de son être sacerdotal qu'en allant au Cœur de Jésus. Et voilà pourquoi, à cette heure où les saintes fonctions du Sacerdoce sont si nécessaires au monde, Jésus appelle les prêtres à son Cœur. C'est afin qu'ils puisent à cette source divine des grâces nouvelles, et que, se replongeant dans cet océan d'amour d'où ils sont sortis, ils y trouvent un renouvellement et un accroissement de vie sacerdotale.

Oh! qu'il aille donc à Jésus, qu'il se serre près de Lui, le prêtre dont la mission est si grande, dont l'action peut être si féconde! Qu'il considère les actions de ce divin Modèle, qu'il écoute ses paroles, qu'il pénètre ses pensées, qu'il le suive pas à pas dans le Saint Evangile, qu'il apprenne de ce Maître adorable à remplir dignement les fonctions sacrées du Sacerdoce. Jésus les a exercées le premier: le prêtre n'a qu'à suivre ses traces divines. Se revêtir du Christ, c'est imiter le Christ, reproduire ses adorables vertus, ses actions saintes, jusqu'à ses gestes divins. Et si quelqu'un doit être revêtu du Christ, n'est-ce pas surtout le prêtre qui doit donner Jésus-Christ au monde?

O Jésus, Pontife éternel, divin Sacrificateur, vous qui dans un incomparable élan d'amour pour les hommes, vos frères, avez laissé jaillir de votre Sacré-Cœur le Sacerdoce chrétien, daignez continuer

à verser dans vos prêtres les flots vivifiants de l'Amour infini.

Vivez en eux, transformez-les en vous; rendez-les, par votre grâce, les instruments de vos miséricordes; agissez en eux et par eux, et faites, qu'après s'être tout revêtus de vous par la fidèle imitation de vos adorables vertus, ils opèrent, en votre nom et par la force de votre esprit, les œuvres que vous avez accomplies vous-même pour le salut du monde.

Divin Rédempteur des âmes, voyez combien grande est la multitude de ceux qui dorment encore dans les ténèbres de l'erreur; comptez le nombre de ces brebis infidèles qui côtoient les précipices; considérez la foule des pauvres, des affamés, des ignorants et des faibles qui gémissent dans l'abandon.

Revenez vers nous par vos prêtres; revivez véritablement en eux; agissez par eux, et passez de nouveau à travers le monde, enseignant, pardonnant, consolant, sacrifiant, renouant les liens sacrés de l'Amour entre le Cœur de Dieu et le cœur de l'homme.

Ainsi soit-il.

Deuxième lecture

CHAPITRE II.

Jésus enseignant.

Après une longue et silencieuse préparation de trente années, Jésus commence à enseigner. Il possédait en Lui-même la plénitude de toutes sciences; son intelligence humaine, dilatée et perfectionnée par son union avec la divine Intelligence, embrassait le vaste ensemble des plus sublimes connaissances, et pénétrait jusqu'au moindre détail des choses. La merveilleuse harmonie des facultés de son âme et des sentiments de son Cœur, l'équilibre parfait qui régnait dans tout son être, réglaient le mouvement de sa pensée, et, sans avoir eu besoin de travailler à s'instruire comme les autres hommes, Il possédait sans effort le savoir dans son intelligence, comme Il renfermait sans obstacle l'amour dans son Cœur.

Le monde attendait les leçons de sa divine bouche pour renaître à la vie et à la lumière, et cependant Jésus laisse passer trente années avant de manifester sa sublime Sagesse. Pourquoi cette longue attente? Pourquoi priver si longtemps l'humanité des célestes lumières qui devaient dissiper

la nuit de son ignorance? N'oublions pas que Jésus est notre modèle. Il savait qu'il faut à l'homme un long travail et de pénibles efforts pour acquérir ces trésors de sagesse et de science nécessaires à l'instruction des âmes, et Il voulait donner à ses prêtres l'exemple d'une lente et sérieuse préparation.

S'il s'agit d'un enseignement profane, il suffit de savoir, et de savoir enseigner. Mais lorsqu'il faut donner Dieu aux âmes, et les âmes à Dieu, la culture de l'esprit ne peut plus suffire. L'homme tout entier doit être transformé; il doit passer lui-même par une succession d'épreuves, et commencer au moins à acquérir cette science expérimentale des douleurs, des faiblesses, des misères de l'humanité qu'il devra posséder pour instruire et éclairer ses frères.

Sans doute, avant la trentième année, le prêtre peut vaquer à cette première fonction de son ministère. Mais qu'il lui faut alors de prudence, de méfiance de lui-même, d'humble recours aux lumières d'autrui. C'est surtout auprès du Maître divin que le prêtre doit aller s'instruire ; qu'il étudie donc ce sublime Instituteur des âmes, et qu'il se forme à parler comme Lui, à enseigner comme Lui.

Lorsque Jésus, quittant sa vie cachée, commença à révéler les trésors de vérité qu'Il portait en Lui-même, le monde entier était plongé dans les ténèbres de l'erreur. Le paganisme et les crimes qu'il enfante régnaient partout et, même dans le peuple choisi, la vérité commençait à se couvrir d'ombres. Les Juifs, qui jusqu'alors avaient gardé

le dépôt de la vérité divine, semblaient prêts à le perdre. Des sectes nombreuses déchiraient la robe de la Synagogue; l'amour des richesses, l'ambition des honneurs avaient fait tomber peu à peu le mur qui séparait Israël des nations idolâtres. Par les insinuations perfides d'une philosophie mensongère, sous les étreintes d'un sensualisme énervant et dans le débordement des passions, les fils d'Abraham sentaient leur foi chanceler et voyaient la lumière s'éteindre dans leurs mains.

A ce moment précis, Jésus parut. Il venait, Verbe incréé, Lumière de lumière, Vrai Dieu de Vrai Dieu (1), apporter la vérité à la terre, la vérité absolue, sans mélange et sans ombre, telle qu'elle est en Dieu, dans son jour éternel, dans sa limpidité divine, dans sa rectitude souveraine. Il venait rallumer ce flambeau sacré du juste et du vrai, sans lequel l'humanité ne peut qu'errer dans sa marche à travers les temps. Il venait enseigner, avec toute l'autorité de sa divine Sagesse, les droits de Dieu et les devoirs de l'homme, les miséricordes de Dieu et les misères de l'homme; remettre l'ordre enfin dans l'intelligence humaine bouleversée par les erreurs du paganisme.

La pécheresse de Samarie devait dire un jour a Jésus lui-même: « Je sais que le Messie qu'on appelle Christ doit venir; lorsqu'Il sera venu, Il nous instruira de toutes choses » (2). Ce fut, en effet, la grande mission du Sauveur: instruire les âmes!

(1) Lumen de lumine, Deum verum de Deo vero (Symb. Nic).

(2) Scio quia Messias venit (qui dicitur Christus): cum ergo venerit ille, nobis annuntiabit omnia (Joan., IV, 25).

Son enseignement fut universel. Sur tous les sujets, dans toutes les matières, Il porta la lumière de la vérité. Il combattit toutes les erreurs d'alors, et terrassa d'avance celles que l'activité déréglée de la pensée humaine devait engendrer dans la suite. Il enseigna, par les exemples de sa vie, puis par ses paroles, ce que l'homme pouvait connaître de Dieu. Il le montra Créateur puissant, infiniment saint et souverainement juste; mais surtout, Il le révéla *Père,* ineffablement bon et tout miséricordieux.

Le dogme, la morale, les rapports de l'homme avec son Dieu et avec ses semblables; les grands principes qui doivent régir la famille, la société, et diriger la conscience humaine au milieu des ombres de la vie terrestre; tout fut pénétré par les lumineux rayons de la vérité de Jésus. Il ne négligeait aucune occasion d'instruire le peuple; « tous étaient muets d'admiration devant son enseignement, car Il parlait comme ayant autorité » (1).

En effet, combien de fois cet adorable Maître, si sobre pourtant et si mesuré dans ses paroles, ne répète-t-Il pas: « En vérité, en vérité je vous le dis... ». — « Ce que nous disons, nous le savons », affirme-t-Il; « ce que nous attestons, nous l'avons vu... » (2). C'est bien le Maître, le docteur infaillible de la vérité. Aussi, élevant la voix sous les portiques du Temple, peut-Il justement s'écrier:

(1) Admirabantur turbae super doctrina ejus. Erat enim docens eos sicut potestatem habens » (Matt. VII, 28-29: vide etiam Marc,. VI, 2; VII, 37).

(2) Amen, amen dico tibi, quia quod scimus, loquimur, et quod vidimus, testamur (Joan., III, 11).

« Je suis la voie, la *Vérité* et la vie. Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres ! » (1). Plus tard, au jour de sa douloureuse passion, debout au milieu du Prétoire, Il Prépondra à Pilate, avec une incomparable majesté : « Je suis né, et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la Vérité: quiconque aime la vérité entend ma voix ! » (2).

Cette voix de Jésus, si humble et si douce, ne résonna que trois ans sur un petit coin du monde, privilégié entre tous. Peu d'hommes l'entendirent. Ce qu'elle enseignait, en opposition avec les idées jusqu'alors en cours, semblait délire et folie ; et cependant..., c'était la Vérité ! Et toujours la Vérité demeure ; toujours elle finit par triompher du mensonge ; jamais elle ne périra, car elle est née de Dieu, et est immortelle comme Dieu.

La Vérité ! Voilà ce qu'après Jésus, ce qu'avec Jésus, le prêtre doit donner au monde. Mais pour l'enseigner, pour la communiquer aux autres, il faut qu'il la possède en lui-même, et, pour la posséder, il doit aller la puiser dans sa source divine ; il doit aller la chercher auprès du divin Maître. En recevant la mission d'enseigner, le prêtre reçoit une abondance de lumière qu'il doit développer en lui. Il faut qu'il affermisse, qu'il garde intacte cette vérité qu'il a reçue ; et tant d'erreurs l'environnent, que ce n'est point sans travail et sans lutte

(1) Ego sum via, et veritas et vita (Joan., VII, 6) ; qui sequitur me non ambulat in tenebris (Joan., VII, 12).

(2) Ego in hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati : omnis qui est ex veritate audit vocem meam (Joan., XVIII, 37).

qu'il parvient à la défendre et à la conserver dans son intégrité.

La vérité de Dieu est immuable et ne saurait changer. La Sainte Eglise la possède entière. Si, parmi les événements et la vicissitude des temps, elle semble changer, ce n'est qu'une apparence. L'intelligence humaine, selon qu'elle est plus ou moins pure, la perçoit plus ou moins lumineuse. La vérité peut s'accroître et se développer, ou au contraire s'amoindrir dans l'intelligence de l'homme: mais, en elle-même, elle est une et invariable. Elle peut se préciser, s'affirmer davantage, se définir et s'expliquer, et c'est la justification du progrès lent, mais incessant, des vérités enseignées par l'Eglise. De vérités vraiment nouvelles, surtout en contradiction avec la vérité première, la vérité ancienne, il ne saurait en exister.

Le prêtre instruisant les âmes.

Le prêtre donc, pour conserver intacte la vérité divine, versée par Jésus dans son âme au jour de sa consécration, doit s'affermir contre les attaques de l'erreur. Ces attaques lui viennent de trois côtés à la fois. 1° Satan, l'esprit mauvais, l'éternel fauteur de discorde et de haine, qui cherche à détruire la vérité partout où il la découvre, s'efforce surtout de l'arracher du cœur du prêtre, du prêtre, son ennemi, toujours en lutte contre son infernale action. 2° L'esprit du monde, ses maximes, tendent sans cesse à affaiblir la vérité; et le prêtre vit au milieu du monde; il respire son

air de mensonge, et subit, sans presque s'en apercevoir, l'amollissante influence de ses fausses doctrines. 3° En lui-même enfin, dans ces profondeurs où le péché d'origine a laissé sa trace, que de ferments d'erreur vivent à l'état latent! Le moindre souffle d'orgueil peut les réveiller, la moindre souillure peut les rendre féconds.

Pour triompher de ces multiples ennemis, le prêtre a trois armes en main, trois armes puissantes et qui toujours assurent la victoire. C'est d'abord l'union à la Sainte Eglise, l'attachement inviolable au Saint Siège, organe infaillible de la vérité. Que peuvent en effet les entreprises de Satan contre le roc inébranlable sur lequel est fondée l'Eglise? Peut-il craindre de s'égarer celui qui marche avec Pierre, avec Pierre à qui le Maître a dit: « J'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas; et toi, une fois converti, confirme tes frères! » (1).

Le prêtre triomphe de l'esprit du monde par l'union au Christ vainqueur du monde; union produite par l'esprit de prière, par l'étude du Cœur de Jésus, de ses adorables vertus; par la séparation toute intérieure, mais réelle, de tout ce que, dans le monde, Jésus réprouve et condamne.

Mais pour triompher de lui-même, pour anéantir en lui tout principe d'erreur; pour devenir inaccessible au mensonge et ferme contre toutes les attaques; pour posséder avec assurance le trésor de la vérité et le garder toujours intact, le prêtre n'a qu'à se prosterner dans l'humilité! Une sainte et juste défiance de lui-même, de son jugement

(1) Ego autem rogavi pro te ut non deficiat fides tua : et tu aliquando conversus confirma fratres tuos (Luc., XXII, 32).

particulier; un facile recours aux lumières d'autrui; une humble soumission de foi, voilà ce qu'il lui faut pour demeurer vrai, pour se prémunir contre les illusions d'une fausse science; pour être, en un mot, comme Jean, cette lampe toujours ardente qui éclaire les peuples; pour être, avec Jésus, la lumière du monde.

***

Jésus a enseigné la vérité à tous, grands et petits, pauvres et riches, enfants et vieillards. Depuis le Prince des prêtres jusqu'à la pauvre Samaritaine, tous ont été instruits par sa parole, tous ont reçu la vérité de sa divine bouche. Toujours, avec une merveilleuse souplesse d'intelligence et une incomparable humilité, Il a su se mettre à la portée de ceux qu'Il devait instruire.

Avec Nicodème, docteur en Israël, Il est profond, sublime, Il aborde les plus hauts mystères. Avec les prêtres, les scribes, son enseignement est tout appuyé sur la loi, les prophètes, la Sainte Ecriture. Avec le peuple, Il est simple, familier, Il s'exprime par des similitudes prises des travaux des champs, et ce sont ses divines paraboles: le semeur, le grain de senevé, la vigne, etc...

Toujours Il s'adapte à son auditoire; mais jamais Il n'est vulgaire, jamais affecté, jamais insaisissable, même dans les matières les plus relevées. Quel charme dans cet enseignement de Jésus, si lumineux et si simple, si riche de céleste doctrine, et si épuré d'ornements superflus! Quelle majesté douce dans ses moindres paroles! Quelle gravité affable, quelle dignité modeste, quelle force per-

suasive, quelle clarté d'exposition et quelle grâce! Quelle poésie pénétrante et sublime dans ces comparaisons prises de la nature!

Oh! si l'on pouvait étudier en détail les charmes ineffables de notre adorable Maître! C'est le Verbe du Père, c'est le Maître divin descendu du ciel pour instruire les âmes. Par là, n'avons-nous pas tout dit?

Le prêtre, lui aussi, est redevable à tous de l'enseignement de la vérité. S'il veut être vraiment apôtre, vraiment le prêtre de Jésus, il doit se faire, comme Jésus, tout à tous. Son seul but doit être de communiquer la vérité qu'il possède et l'amour dont il brûle.

Loin donc de viser à un genre particulier, de rechercher une méthode nouvelle ou personnelle, propre tout au plus à intéresser quelques esprits, qu'il s'efforce de se proportionner à son auditoire. Toujours clair, toujours exact, qu'il donne la vérité simplement, avec l'unique préoccupation de faire le bien. Il aura alors trouvé le secret de cette onction pénétrante qui vient du cœur, et que le double amour de Jésus et des âmes répand, comme naturellement, sur les lèvres du prêtre. En enseignant la vérité, il faut qu'il donne de lui-même tout ce qu'il a de meilleur, et, sans mépris pour personne, qu'il se donne tout entier à sa mission sublime d'instituteur des âmes.

Troisième lecture

Difficultés de l'enseignement.

Jésus, dans son enseignement, a rencontré bien des obstacles, des difficultés, des souffrances. Il a usé d'une patience infinie. Il ne s'est laissé décourager ni par la grossièreté des esprits, ni par leur lenteur à comprendre, ni par leurs objections sans fondement. Les critiques, les injures, les duplicités de ceux qu'Il cherchait à instruire et à éclairer n'ont pu parvenir à le lasser. Il n'a jamais eu en vue sa propre gloire; Il n'a pas cherché le succès humain. Il a jeté à pleines mains et à plein cœur la semence divine dans les âmes, et Il a laissé à l'Esprit d'amour le soin de la faire germer et de l'amener à maturité.

Il savait qu'en enseignant sa morale, douce il est vrai, mais pourtant austère, Il en rebuterait plusieurs. Il connaissait, par sa divine prescience, que beaucoup de ceux qu'Il instruisait, ou laisseraient périr en eux ces germes de vie par la négligence, ou même les arracheraient de leurs propres mains. Il n'a pas laissé pourtant de donner toujours ses divines leçons, d'ouvrir à tous les trésors de sa sagesse.

Les contradictions, les mépris, les difficultés de toutes sortes se rencontrent aussi sous les pas du prêtre: il ne doit pas se laisser abattre. Jésus, le

Maître divin, n'est-Il pas avec lui? N'a-t-il pas, pour se réconforter et se soutenir, les divines promesses de Jésus? Qu'il prenne donc la croix du Maître et qu'il marche!

Mais qu'il se garde surtout, sous prétexte de conciliation entre l'esprit du monde et l'esprit du Christ, d'amoindrir l'Evangile (1); de faire, pour flatter les passions humaines, un christianisme de fantaisie. Les vérités évangéliques s'imposent d'elles-mêmes aux âmes, le prêtre n'a qu'à les montrer telles qu'elles sont, éclairées des reflets divins de la douceur et de la miséricorde du Cœur de Jésus. Oui, qu'il montre bien les droits de Dieu, ses lois justes et fortes, et aussi sa patience, sa débonnaireté, l'ineffable amour du Rédempteur des âmes; mais que jamais il ne descende aux basses compromissions, aux procédés humains, à la coupable recherche d'un succès personnel.

« Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups: soyez donc prudents comme des serpents, et simples comme des colombes! » (2). Ce sont les paroles que Jésus adressait à ses apôtres, à ses prêtres, en les envoyant annoncer la bonne nouvelle. Et Lui-même, ce Maître adoré, comme Il a su unir la simplicité et la prudence dans son enseignement! Quand Il instruisait en particulier les âmes, combien se montrait-Il prudent! Il allait par degrés, supportant les faiblesses, ne demandant à chaque âme que ce qu'elle pouvait donner,

(1) Vid. II Tim., IV, 2 et seq.

(2) Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum. Estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbae (Matt., X, 16; vide etiam Luc., X, 3).

attendant, avec une patience infinie, qu'elle s'ouvrît à la grâce, et répondît à ses miséricordieuses avances. Il préparait les esprits lentement et avec douceur avant de leur découvrir la vérité; Il fortifiait les courages abattus, Il n'exigeait rien avec rudesse.

Et dans son enseignement public, quelle prudence! Toujours Jésus se montre respectueux des autorités légitimes, ami de la paix. Il sait déconcerter, par sa sagesse, l'astuce de ses ennemis, et, après trois ans de prédications par lesquelles Il a enseigné une doctrine et donné des lois tout opposées à celles du monde, et nul témoin ne se trouve qui puisse déposer contre Lui quand on l'accuse devant les Juges et les Princes.

Quand Il flétrit les vices ou les erreurs, jamais Il ne nomme les coupables. Quelle exquise discrétion dans son attitude vis-à-vis de la femme adultère! Quelle réserve dans ses paroles lorsqu'Il doit instruire les foules des préceptes les plus délicats de la morale, révéler aux âmes la sainteté du lien conjugal ou les charmes divins de la virginité! Sa prudence, sur ce point, est si grande, ses paroles si chastes, que l'âme d'enfant la plus blanche et la plus ignorante du mal peut lire et relire son Evangile, sans que rien vienne inquiéter sa pensée et y répandre des ombres.

Que le prêtre, à l'exemple du Maître, mêle donc, dans son enseignement, la prudence avec la simplicité. S'il veut faire du bien au milieu du monde corrompu où il doit vivre, il faut qu'il parle et qu'il agisse avec une divine sagesse Qu'il soit prudent dans ses prédications publiques: bien plus

apôtre que polémiste; bien plus dispensateur des dons de Dieu et ministre de miséricorde, que violent réformateur du monde. La haine n'est vaincue que par l'amour (1), le péché n'est détruit que par le sang de Jésus, au Cœur doux et humble! Il faut être fort parfois, sans doute; mais la prudence doit régler la force, présider aux justes rigueurs, diriger l'action qui punit, aussi bien que l'action qui pardonne.

Que le prêtre soit prudent dans son enseignement particulier. Qu'il étudie bien les âmes avant de leur donner une direction; qu'il soit prudent à décider leur vocation; prudent à leur faire contracter des liens qui peuvent engager leur avenir, et peut-être troubler leur conscience.

Que le prêtre soit prudent surtout dans l'enseignement donné aux jeunes filles et aux femmes: elles sont elles-mêmes trop souvent imprudentes! Que de familles troublées, que d'époux désunis, que d'âmes désorientées et quelquefois rejetées hors de la voie de la piété par un conseil imprudemment donné, par des paroles, justes et saintes sans doute dans leur fonds, mais qui pouvaient être mal interprétées dans leur forme!

Qu'il s'enveloppe de prudence le prêtre de Jésus, à l'exemple de son divin Modèle. Il est maître lui aussi, maître des âmes; il est maître de sainteté et de vertu. Que ses paroles donc soient un écho des paroles de Jésus, tout imprégnées de sagesse, de mesure et de vérité.

(1) Rom., VIII, 29.

Quatrième lecture

Enseignement par l'exemple.

Notre adorable Maître ne s'est pas borné à enseigner par ses paroles, par ses prédications publiques et ses instructions particulières; Il a surtout enseigné par son exemple: « Il a fait d'abord, dit l'Ecriture, et puis Il a enseigné » (1). N'est-ce pas, en effet, la meilleure leçon que celle de l'exemple? Ce que l'oreille ne saurait pas toujours entendre, l'œil le voit, et l'impression donnée par les regards n'est-elle pas plus forte, plus vivante? Le cœur ne s'enflamme-t-il pas plus facilement pour avoir vu que pour avoir entendu? Jésus savait cela; c'est pourquoi, venant enseigner les vertus, Il a commencé par les pratiquer toutes. Il les faisait voir en Lui si belles, si désirables, si séduisantes, que les cœurs s'enflammaient du désir de les posséder.

Et maintenant encore, n'est-ce pas le souvenir des sublimes vertus qu'Il a pratiquées sur la terre qui nous meut à les imiter? N'est-ce pas la pensée de sa divine patience qui nous rend patient, de son humilité qui nous fait accepter l'humiliation? Bien plus que les courtes paroles qu'Il en a dites et que l'Évangile nous rapporte, n'est-ce pas l'exemple de son adorable pureté et de celle de la Vierge

(1) Quae coepit Jesus facere, et docere (Act., I, 1).

sa Mère, qui a fait fleurir en tous lieux la virginité?

Notre pauvre nature avait été si profondément atteinte par le péché d'origine que les paroles de Jésus, les paroles du Verbe Incarné, toutes puissantes qu'elles soient, n'auraient pu, peut-être, transformer les âmes aussi promptement, si notre Sauveur n'y avait joint ses divins exemples.

Tout ce qu'Il a demandé de vertu, de sainteté à l'homme régénéré, Jésus l'a accompli le premier. Il a frayé la voie, Il s'y est engagé d'abord, attirant à sa suite les âmes de bonne volonté. Il s'est posé comme un modèle devant l'humanité, devant cette humanité défigurée et décolorée qui, depuis longtemps, avait perdu la ressemblance divine, et Il lui a dit: « Regarde-moi, et reproduis sur la toile de ton âme mes traits divins ». Jésus a lavé cette toile dans son sang et l'a rendue blanche. L'Eglise est venue qui, voyant l'humanité faible et inhabile, a pris maternellement sa main et a guidé le pinceau. Et voilà que bientôt des copies du divin Modèle ont paru: quelques-unes étaient si ressemblantes, si conformes à l'original, que le Père céleste y a reconnu son Fils! (1). C'étaient les saints, formés sur les exemples de Jésus, nourris de sa parole et vivant de sa vie.

Comme Jésus, le prêtre enseigne surtout par ses exemples. Il doit être une vivante copie du Christ, présenter toujours aux yeux du monde cette divine image. Qu'il offre donc, en lui-même, un modèle achevé de vertu, modèle vivant et visible,

(1) Rom., VIII, 29.

aisé à imiter. Homme faible comme les autres hommes, mais élevé par la grâce au-dessus des misères et des bassesses de la terre, il faut qu'il aide, par son exemple, les autres hommes, ses frères, à monter jusqu'à la hauteur du Christ.

« Que votre modestie, disait l'Apôtre aux fidèles, paraisse devant tous les hommes » (1). La modestie, qu'est-ce donc? C'est un voile transparent qui tempère, sans les cacher, deux sublimes vertus; c'est leur parfum très suave qui insensiblement se répand dans les cœurs, les attire et les transforme: c'est l'odeur très douce de l'humilité et de la pureté. Si l'Apôtre recommandait cette modestie aux fidèles, combien plus devait-il la demander aux prêtres?

Cette divine vertu resplendissait sur les traits et dans tout l'extérieur du Christ: elle découlait de sa profonde humilité et de son adorable pureté. Qu'elle soit aussi l'ornement du prêtre; qu'elle l'enveloppe de toutes parts, qu'elle se mêle à tous ses actes, qu'elle se trouve dans ses paroles, qu'elle l'accompagne dans l'exercice de son dévouement, et il sera une prédication vivante de la vérité et des vertus de Jésus.

Tout, dans le prêtre, doit instruire, tout doit édifier. Posé comme un trait d'union entre Jésus et les âmes, il doit les conduire, les unir au Maître, en sa propre personne. Il faut que, par le prêtre, les âmes montent à Jésus. Les paroles du prêtre, ses actions, la pureté, l'humilité, le dévouement de sa vie doivent être comme des leviers puissants

(1) Modestia vestra nota sit omnibus hominibus (Philip., IV, 5).

qui soulèvent les âmes, des clartés sereines qui les conduisent à Dieu!

O Christ, ineffable lumière, foyer divin de la vérité incréée, venez illuminer les âmes! Vous qui êtes le Verbe du Père, la splendeur de sa gloire et la lumière du monde, venez et dissipez les ombres qui s'étendent sur notre horizon. Toujours vous parlez, toujours vous enseignez dans votre Sacerdoce. Que votre lumière nous arrive par vos prêtres, et, comme c'est par leurs mains que nous recevons votre Corps adorable, que ce soit aussi par leur bouche que nous recevions votre vérité. Affermissez-les de telle sorte dans la possession du juste et du vrai, que jamais ils ne défaillent dans votre voie. Unissez-les si intimement à vous qu'ils ne pensent que votre pensée, qu'ils n'enseignent que votre sagesse. Unissez-les si étroitement entre eux, qu'ils soient faits forts contre l'esprit d'erreur, invincibles aux assauts du péché. Remplissez leur esprit de votre lumière et leur cœur de votre chaste amour, afin qu'ils illuminent à leur tour les âmes que vous leur avez confiées.

Ainsi soit-il.

Cinquième lecture

CHAPITRE III.

Jésus pardonnant.

Dieu est amour! (1). Sa vie est l'amour: tous ses divins mouvements, soit au dedans, soit au dehors, sont des mouvements d'amour. S'Il engendre en son sein, c'est son Verbe, sublime parole d'amour qu'Il se dit à Lui-même. Si la beauté et l'excellence de ce Fils incréé le ravissent et provoquent un mouvement d'amour, et si le Fils, en même temps, ravi d'amour pour son Père, fait un mouvement semblable, le Saint-Esprit en procède, soupir d'amour exhalé du Père et du Fils.

Tout ce que Dieu crée en dehors de Lui-même est création d'amour, car Il ne crée que pour aimer, et tous les mouvements qu'Il fait vers ses créatures sont aussi des mouvements d'amour. Qu'Il ordonne, qu'Il défende, qu'Il punisse, qu'Il pardonne, qu'Il favorise ou qu'Il reprenne, c'est toujours l'amour.

Mais cet ineffable amour, selon qu'il s'exerce, prend des noms différents: quand l'amour commande, c'est la puissance; quand il favorise, c'est

(1) Deus charitas est (I Joan., IV, 8).

la bonté; quand il punit, c'est la justice; quand il pardonne, c'est la miséricorde. Ainsi toujours l'amour vit, l'amour agit en Dieu, et quoiqu'il revête différentes formes, c'est un amour unique, une action unique, une force unique, Dieu, dans son unité absolue, immense, profond, sans limite, incommensurable, éternel!...

L'homme donc avait été créé par l'amour, un amour fécond, abondant, libéral, dont le besoin est de se répandre; un amour de père qui veut communiquer sa vie; un amour d'artiste qui veut enfanter des chefs-d'œuvre. L'amour qui favorise, combla l'homme innocent de ses dons. Quand l'homme eut péché, l'amour qui châtie, la Justice, allait sévir; mais l'amour qui pardonne, la Miséricorde, était là, qui arrêta le bras levé pour frapper.

Le Verbe divin, engendré de l'amour, vivant dans le sein de l'amour, l'Amour lui-même, s'offrit pour payer la dette du coupable. Il prit la forme de l'amour qui pardonne, et, durant une longue chaîne de siècles, ce miséricordieux amour se dressa, comme un rempart, dans le sein même de Dieu, pour préserver l'homme pécheur des coups de la Justice irritée.

Et après que l'humanité eut longtemps souffert et pleuré; après que, par des coups successifs et une longue attente, elle eut achevé d'émouvoir la pitié de Dieu, le Verbe descendit sur la terre. Il se revêtit de notre chair, Il prit nos faiblesses et notre mortalité: ce fut notre Christ, notre Jésus!

Il vint, Amour ineffable, Miséricorde incarnée, non seulement enseigner la vérité, non seulement illuminer de divines clartés l'intelligence humaine,

mais surtout, Il vint apporter à la terre le pardon de Dieu, laver dans son propre sang les iniquités du monde, briser les liens qui retenaient l'âme de l'homme captive du péché. Jésus était Lui-même ce grand pardon de Dieu, pardon substantiel et vivant, pardon efficace et sauveur! Faudra-t-il donc s'étonner, après cela, quand nous dirons que l'inclination de Jésus fut la miséricorde; que le mouvement *surnaturel*, *naturel* à son Cœur, fut toujours de pardonner et d'absoudre?

Si nous entreprenons de suivre le divin Maître pendant les trois années de sa vie publique; si nous nous attachons à ses pas durant ce temps si laborieux et si fécond de son apostolat, nous le verrons sans cesse à la recherche des pécheurs, continuellement occupé à briser les liens d'iniquité qui enveloppent les âmes. « Dieu, dira Jésus, n'a pas envoyé son Fils unique dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui » (1).

Oh! comme Il remplira bien sa mission de Sauveur! Comme Il sera ardent à poursuivre les âmes! Comme Il saura bien s'abaisser jusqu'à la plus profonde misère du pécheur, pour l'élever jusqu'à sa sainteté divine!

Ces pécheurs auxquels Il veut pardonner, qu'Il vient absoudre, Jésus les aime. Et cependant, que sont donc les pécheurs devant Dieu? Ils sont ses mortels ennemis! Ce sont des ingrats d'abord: ils avaient tout reçu de Dieu, et méprisant ses libé-

(1) Non enim misit Deus Filium suum in mundum, ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum (Joan., III, 17).

ralités divines, ils ont oublié sa bonté et ont marché sur son Cœur. Ce sont aussi des révoltés: obligés par leur état de créature à la dépendance et à la docilité, ils ont néanmoins secoué le joug de l'autorité de Dieu, si légitime et si douce, et se sont constitués leurs seuls maîtres. Ce sont des traîtres enfin: le gouvernement du monde leur avait été confié; ils devaient garder, pour les conduire à Dieu, toutes les créatures inférieures, et, trahissant la confiance divine, ils ont détourné ces créatures de leur fin, les forçant, en quelque sorte, d'abandonner leur Maître, leur Créateur et leur Roi.

Et Jésus les aime, ces pécheurs! Oui, Il les aime. C'est son amour pour eux qui l'a fait descendre du ciel, et venir sur la terre travailler, souffrir, et mourir dans la douleur et l'ignominie.

Maintenant qu'Il passe sur cette terre, bientôt arrosée de son sang, voyez comme Il fréquente volontiers les pécheurs, comme Il s'entretient avec eux, comme Il accueille avec joie tous ceux qui se présentent à Lui. Il est si souvent au milieu d'eux et leur témoigne tant de bonté que les pharisiens jaloux disent à ses disciples: « Pourquoi donc votre Maître mange-t-Il avec des publicains et des pécheurs? » (1). Ils prennent occasion de sa miséricordieuse bonté pour nier sa divine mission: « S'Il était véritablement un prophète, disent-ils dans l'amertume de leur cœur égoïste et sans compassion, Il saurait que cette femme qui le touche est une pécheresse » (2), et Il ne supporterait pas son con-

(1) Quare cum publicanis et peccatoribus manducat Magister vester? (Matt., IX, 11; Marc., II, 16).

(2) Hic si esset propheta, sciret utique quae et qualis est mulier quae tangit eum, quia peccatrix est (Luc., VII, 39).

tact. Qu'ils étaient loin de connaître Jésus, ceux qui croyaient que la misère dût le rebuter, et que le péché qui pleure fût indigne de sa miséricorde!

Il est une parole de Jésus, adorable dans sa simplicité et sa profondeur, qui nous révèle, en peu de mots, et l'inclination toute miséricordieuse de son Cœur, et cette mission divine que lui a confiée le Père, de pardonner et d'absoudre: « Je suis venu, dit-Il un jour, chercher et sauver ce qui était perdu » (1). Ce n'est pas, en effet, seulement pour recevoir ceux qui viendraient à Lui, pour accueillir par un pardon le pécheur pénitent, qu'Il est venu parmi nous; c'est pour aller au-devant de lui, c'est pour chercher, partout où elles se trouvent, ces pauvres âmes que le péché aveugle, que la honte retient, ou que la lâcheté domine.

Pendant ses trois années d'apostolat, Il ne fera pas autre chose que chercher les âmes: Il parcourra incessamment les villes et les bourgades de la Judée, de la Galilée; Il dirigera sa barque vers toutes les rives du lac de Génésareth; Il s'enfoncera dans les déserts; Il passera sur les terres païennes de Tyr et de Sidon; Il côtoiera les bords du Jourdain et les rivages de la mer; Il ira se mêler, au péril de sa vie, aux grandes foules attirées par les fêtes à Jérusalem; Il fréquentera les parvis du Temple où les docteurs disputent, les arcades de la piscine probatique où les malades s'entassent. Rien ne le rebutera dans ses recherches; rien ne lassera son infatigable désir de trouver des âmes à sauver.

(1) Venit enim Filius hominis quaerere et salvum facere quod perierat (Luc., XIX, 10; Matt., XVIII, 11).

Cette ardente passion du salut des âmes transporte Jésus; elle décuple ses forces humaines; elle lui fait entreprendre des travaux sans nombre, jusqu'à ce qu'elle le conduise au Prétoire et au Golgotha!

Celui que Jésus a choisi pour continuer sa vie sur la terre, ce privilégié qu'une participation à l'onction du Christ-Sauveur rend aussi sauveur et libérateur des âmes, le prêtre, doit avoir en son cœur cette flamme ardente, ce désir véhément, cette passion sainte du salut de ses frères. Investi par le divin Maître de cette puissance sublime de pardonner et d'absoudre, il ne doit rien tant désirer que de pouvoir en user, et, avec une généreuse ardeur, il faut qu'il aille à la recherche des âmes, par les aspirations et les élans de son cœur et, s'il le faut, par des courses lointaines ou de périlleux voyages.

Il doit tout entreprendre pour sauver une âme: s'oublier lui-même, se détourner des vues personnelles, repousser loin de lui tout désir de repos et de satisfaction propre. Jésus a-t-Il ménagé ses forces et son temps? Au contraire, ne les a-t-Il pas entièrement consumés? Ne s'est-Il pas donné tout entier? A-t-Il rêvé de joies terrestres, de vie paisible, de tranquillité assurée? A-t-Il cru qu'on pouvait être sauveur en se conservant soi-même, et donner une vie abondante à plusieurs sans livrer et perdre la sienne? (1).

Le prêtre de Jésus, héritier des sentiments de son divin Maître, a le cœur grand, l'âme ardente.

(1) Vid. Matt., XVI, 24-25 et Luc., IX, 23-24.

Infatigable moissonneur, il veut recueillir, pour les donner à Dieu, d'innombrables gerbes d'âmes: il veut verser en abondance les pardons divins. Que lui importe si le soleil le brûle, si la sueur baigne son corps lassé! Il le sait, quand le soir de la vie sera venu, quand l'heure du travail aura cessé, il trouvera dans le Cœur du Maître un ineffable rafraîchissement!

Sixième lecture

La Magdeleine et Zachée.

Tandis qu'Il passait, ce divin Sauveur, cherchant à pardonner et à absoudre, Il rencontra, sur son chemin, diverses sortes d'âmes. Les unes, comme Magdeleine, venaient d'elles-mêmes à Lui.

La lassitude du péché s'était un jour emparée de la pécheresse de Magdala. Une grâce intime avait sollicité son cœur de retourner au bien ; une parole de Jésus, entendue comme par hasard, avait vaincu ses dernières résistances. Elle était venue se prosterner aux pieds du Maître. Au milieu de ses larmes, elle avait fait l'humiliant aveu de ses fautes. Remplie de douleur, mais aussi de confiance, elle était restée là, pressant sous ses lèvres les pieds divins du Sauveur, et attendant cette absolution qui devait la délier de ses chaînes, ce pardon qui la ferait pour toujours l'heureuse conquête de l'Amour infini !

Cet adorable Maître avait reconnu en elle une âme d'élite, une de ces âmes ardentes que le plaisir peut fasciner pour quelques instants, mais pour lesquelles les amours terrestres sont trop froides, trop instables et de trop courte durée. Leur cœur,

attiré par l'Amour infini, mais ignorant la voie qui y mène, se laisse parfois décevoir par le mirage des affections humaines; elles descendent peu à peu jusqu'à la fange, mais elles ne sauraient y demeurer. C'est ainsi qu'était Magdeleine. La sœur de Marthe et de Lazare, emportée par son cœur, avait oublié les saintes traditions de sa race et les exemples des siens; elle était tombée dans le péché, jetant sur sa famille la douleur et la honte. Mais son âme était trop élevée pour se satisfaire dans le mal; son cœur était trop grand pour se contenter de l'amour des créatures; il devait appartenir au Christ, et le Christ le conquit!

Quelle douce émotion pénétra le Cœur de Jésus, lorsqu'Il vit devant Lui cette âme, tombée il est vrai, mais qu'un seul mot de Lui allait relever; cette âme que son pardon allait refaire si belle! Déjà Il voit en elle d'admirables vertus. La foi, elle la possède, puisque d'elle-même elle vient implorer son pardon; l'espérance, une confiance sans bornes la retiennent aux pieds du Maître; l'Amour l'a subjuguée et vaincue. Que faut-il davantage? L'ineffable parole de Jésus: « Tes péchés te sont remis » (1), vient répondre aux larmes et à l'amoureuse confiance de Marie.

Et après, le Maître ne l'abandonne pas. Il continue d'instruire cette âme. Il demande d'elle parfois des actes héroïques. Il la conduit lentement vers l'éternelle béatitude, depuis Magdala jusqu'à Béthanie, depuis Béthanie jusqu'au Calvaire; depuis le Calvaire jusqu'au ciel, en passant par

(1) Remittuntur tibi peccata (Luc., VII, 48).

l'abnégation du « *Noli me tangere* » (1), et par les persécutions de Jérusalem.

Il fait de cette pécheresse un miracle d'amour. Elle sera la sainte, l'amante, la bien-aimée de son Cœur, et ce sera l'œuvre de son miséricordieux pardon !

Parmi les âmes que rencontra le Maître, d'autres, comme Zachée, avaient commis le péché en suivant la voie large et facile que trace l'esprit du siècle. Le riche publicain de Jéricho, parvenu à l'opulence par des moyens peut-être plus ou moins justes, jouissait des plaisirs de la vie, sans souci comme sans remords. Une grâce secrète avait cependant une fois répandu dans son âme comme un vague désir d'une vie meilleure. Mais ce n'avait été qu'une pensée fugitive, à laquelle l'empressement des affaires, la gérance de ses grands biens ne lui avaient pas permis de s'arrêter. Le bruit des miracles de Jésus était pourtant arrivé jusqu'à lui, et soudain, il apprend que le grand Prophète va bientôt entrer dans la ville. Une curiosité qu'il estime toute naturelle, et qui n'est autre, en vérité, qu'une touche bienfaisante de la grâce, le pousse à désirer de voir le Christ. Il ne tient pas à lui parler: il n'a rien à lui dire, ce lui semble; il veut seulement le voir, considérer cet homme extraordinaire dont le nom est sur toutes les lèvres, et que les peuples acclament.

Les critiques et les mépris des Juifs n'avaient point troublé Zachée dans sa vie luxueuse et facile :

(1) Joan., xx, 17.

le respect humain ne l'arrête pas davantage lorsqu'il prétend voir Jésus. Il monte sur un des sycomores plantés dans la longue avenue de Jéricho, et là il attend le passage du Maître.

Tandis qu'il le considère, s'avançant lentement accompagné par la foule, il sent tout à coup le regard de Jésus fixé sur lui. Ce regard profond et doux, au rayonnement lumineux, qui pénètre jusqu'au fond des âmes, le remue étrangement; et voilà qu'il s'entend appeler par son nom: « Zachée, dit Jésus avec une douceur infinie, Zachée, hâte-toi de descendre, car je veux aujourd'hui loger dans ta maison » (1). Dans sa maison! C'est à peine s'il peut se persuader d'avoir bien entendu. Bouleversé jusqu'au plus intime de son âme par cette attention du Maître, il ne peut rien répondre. Il court à son logis; il donne des ordres, il fait tout préparer: il veut que Jésus trouve chez lui une large et magnifique hospitalité.

Bientôt, le Fils de David, le grand Prophète d'Israël, toujours suivi par la foule, se présente à la porte de la somptueuse demeure. Il y entre. Que se passe-t-il alors dans l'âme de Zachée? Une vive lumière lui montre l'injustice de sa vie. La bonté de Jésus qui a daigné le choisir pour hôte, malgré le mépris général dont il est l'objet de la part des Juifs, lui apparaît si miséricordieuse et si douce, que son cœur en est profondément touché. A la vue du Christ pauvrement vêtu, vivant d'aumônes; passant en faisant le bien, en répandant la lumière

(1) Zachaee, festinans descende, quia hodie in domo tua oportet me manere (Luc., XIX, 5).

et la paix, le front serein, le regard tout rempli de miséricorde, et la main toujours levée pour bénir, le riche publicain comprend la vanité des faux biens dans lesquels, jusqu'alors, il avait placé son bonheur. Il comprend que son âme est faite pour quelque chose de plus grand, de plus utile et de meilleur.

Debout devant le Maître, qu'il a installé comme un roi dans sa maison; avec un cœur large, une volonté entièrement déterminée au bien : « Voici, dit Zachée, que je donne la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, je lui en rends quatre fois autant » (1). Il ne dit pas qu'il *donnera :* il *donne ;* c'est déjà fait dans sa volonté; et s'il a commis des injustices, (et qu'il est aisé d'en commettre quand l'amour des richesses domine le cœur), s'il a commis des injustices, il les répare généreusement.

Quelle n'est pas la joie de Jésus lorsqu'Il voit Zachée répondre si fidèlement à la grâce! Ses regards miséricordieux ne se seront donc pas en vain fixés sur cette âme; ses avances toutes pleines d'amour n'auront pas été, cette fois, repoussées! Considérant l'œuvre sublime opérée par sa miséricorde, le divin Maître s'écrie: « Le salut est vraiment entré aujourd'hui dans cette maison! » (2). Et plongeant de nouveau son clair regard dans les profondeurs intimes de cette âme régénérée par son amour: « Celui-là, dit-Il, est bien aussi un

(1) Ecce dimidium bonorum meorum, Domine, do pauperibus; et si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum (Luc., XIX, 8).

(2) Quia hodie salus domui huic facta est (Luc., XIX, 9).

fils d'Abraham » (1). Puis Il ajoute ces belles paroles, splendide et divin sommaire de sa propre vie : « Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (2).

(1) Eo quod et ipse filius sit Abrahae (Luc., XIX, 9).

(2) Venit enim Filius hominis quaerere et salvum facere quod perierat (Luc., XIX, 10).

Septième lecture

La Samaritaine.

Cependant Jésus ne rencontrait pas toujours sur son chemin d'aussi faciles conquêtes. Il devait parfois attendre bien longtemps à la porte des âmes, se lasser à leur poursuite, entrer en lutte avec elles. Nous en voyons un exemple dans la conversion de la Samaritaine.

Le Maître, avec sa divine prescience, avait vu, dans la ville de Sichar, beaucoup d'âmes à sauver. Au milieu d'elles, Il avait discerné une femme pécheresse et, dans sa miséricorde. Il s'était résolu, non seulement de la retirer du mal, mais encore d'en faire l'apôtre de ses concitoyens. Bien souvent, Il avait pris devant son Père l'humble forme de suppliant ; bien souvent Il avait envoyé sa grâce vers cette âme coupable qui toujours était restée fermée aux suaves influences de son amour. Un jour pourtant, le Maître voulut livrer un suprême assaut, et Il prit, avec ses disciples, le chemin de la Samarie.

Ils approchaient de Sichar. Le soleil de midi rayonnait sur la plaine, dorant à l'horizon le front élevé du Garizim. Les blés, verts encore, frissonnaient au lointain sous le souffle du vent. Sur le bord de la route, la fontaine du Patriarche se dressait toute blanche sous l'ombre des palmiers: Jésus lassé s'arrêta. Il laissa ses disciples continuer

leur chemin vers la ville, et Il alla s'asseoir, pensif et attristé, auprès du puits de Jacob.

O divine faiblesse! adorable lassitude de Jésus, que vous êtes mystérieuses! Sans doute, ce n'était pas seulement la fatigue du chemin qui l'accablait ainsi. Victime d'amour, chargée volontairement des péchés du monde, Il se sentait parfois faiblir sous leur poids. Les longues résistances de la pécheresse de Sichar; le sentiment qu'Il avait des luttes de tant d'autres âmes contre les efforts de sa miséricorde, le jetaient dans une tristesse profonde. Son cœur, rempli d'amour, palpitait douloureusement, et son corps délicat tombait en défaillance.

Bientôt Il vit venir vers Lui celle dont le salut lui avait coûté déjà tant de soupirs et de larmes. Qu'il y avait à faire encore dans cette âme pour l'amener à la conversion! Les doctrines erronées, dont elle avait été nourrie dès l'enfance dans cette terre de Samarie, où quelques lambeaux de la révélation divine se mêlaient à la plus grossière idolâtrie; les influences diverses exercées sur elle par ceux auxquels elle s'était successivement donnée, avaient faussé son esprit et corrompu son jugement. Un caractère tenace, raisonneur, porté à la raillerie; une nature sensuelle, ennemie du travail et de l'effort, étaient autant d'obstacles à son retour au bien. Jésus cependant ne se laisse pas décourager. Charitable médecin des âmes, Il est venu, non pour celles qui se portent bien, mais pour les malades (1). Il est la résurrection et la vie des

(1) Non est opus valentibus medicus, sed male habentibus (Matt., IX, 12).

corps et des âmes, et celle-ci qu'Il voit vraiment morte à la vie de la grâce, Il veut la ressusciter.

Le Maître divin commence donc, avec la pécheresse, ce sublime colloque que nous a transmis le Saint Evangile. Le respect de Jésus pour les âmes, la rare prudence qui accompagne toutes ses paroles et tous ses actes, sa douceur, sa patience, son humilité n'y paraissent pas moins que sa profonde connaissance des cœurs. Il demande d'abord à la Samaritaine un léger service. Il supporte, sans en rien témoigner, ses impertinentes saillies. Il entre peu à peu dans son esprit, excitant, avec une sainte habileté, sa curiosité naturelle. Il l'amène ainsi à déclarer l'irrégularité de sa position. C'est seulement lorsque, d'elle-même, elle a dit: « Je n'ai point de mari » (1), que Jésus lui fait voir qu'Il connaît l'état de péché dans lequel elle vit. Mais Il le fait simplement, sans lui adresser de reproches, sachant bien qu'elle n'est pas capable de les recevoir; sans la frapper de son mépris, sans même l'humilier par un terme dur.

Cette douceur admirable, ce regard divin qui lit dans son âme, donnent à cette pauvre femme la confiance d'interroger Jésus. Et Lui, avec une incomparable bonté, répond à ses questions, dissipe ses doutes, éclaire son intelligence. Quand Il s'est ainsi rendu maître de son esprit. Il lui déclare sa divine mission.

Elle, en proie à la plus vive agitation, retourne en hâte vers la ville. Un trouble étrange s'est emparé de son âme; des pensées qu'elle n'a jamais

(1) Non habeo virum (Joan., IV, 17).

eues viennent l'assaillir. Sous l'influence de la grâce, un changement, dont elle n'a pas encore conscience, s'opère en elle. Quand elle rentre à Sichar, elle se sent pressée de dire à tous ceux qu'elle rencontre: « Venez, venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait: ne serait-ce pas le Christ? » (1). Elle ne sait encore si elle doit croire; mais elle comprend que cet homme si pur, si grave et si doux qui lui a parlé dans le chemin, n'est point une créature vulgaire. Elle veut que les autres en jugent.

Le soir de ce même jour, quand, appelé par les habitants, Jésus entra dans Sichar, Il retrouva la pécheresse: la grâce toute-puissante l'avait transformée. Elle vint alors d'elle-même à son charitable Sauveur, non pour avouer des crimes qu'Il connaissait déjà, mais pour recevoir un pardon que sa foi et sa contrition réclamaient, et que le Cœur infiniment bon de Jésus avait hâte de lui donner. La miséricorde avait encore une fois triomphé. Elle avait fait, d'une créature misérable en qui tout semblait impur et vicié, une âme enrichie par la grâce, un apôtre de la vérité, un trophée glorieux pour le Christ. Elle avait opéré un miracle nouveau.

Et lorsque, deux jours plus tard, Jésus s'éloigna de la ville, ceux qu'Il avait attirés à son amour, illuminés de sa vérité et sauvés par sa miséricorde, lui donnèrent pour la première fois, d'une voix unanime, ce nom si doux de *Sauveur*.

Dix-neuf siècles déjà ont répété cette parole des heureux Samaritains: « Il est vraiment le Sauveur

(1) Venite et videte hominem, qui dixit mihi omnia quaecumque feci: munquid ipse est Christus? (Joan., IV, 29).

du monde! » (1). Bien d'autres siècles, peut-être, la répèteront encore: les échos de l'éternité la répercuteront sans fin! Oui, Jésus est le Sauveur du monde parce qu'il est la Miséricorde: le monde a tant besoin de miséricordieux pardons!

(1) Scimus quia hic est vere Salvator mundi (Joan., VI, 42).

Huitième lecture

Le Lunatique.

Le divin Maître passait ainsi en faisant le bien, et tandis qu'Il répandait de ville en ville, de bourgade en bourgade, les trésors de son incomparable tendresse, Il se trouva souvent en présence d'une catégorie d'âmes dont le malheureux état affligeait profondément son Cœur.

Les peuples, enthousiasmés par ses prodiges, lui amenaient de toutes parts, avec une multitude de malades et d'infirmes, de pauvres possédés afin qu'Il les délivrât. Plusieurs, sans doute, parmi ceux-ci, pouvaient n'être pas en état de péché; le démon peut, par une permission de Dieu, posséder les corps; mais ce n'est que par la volonté dévoyée de l'homme qu'il peut posséder son âme. D'autres pourtant, et en grand nombre, gémissaient sous le joug écrasant d'une double possession: celle du corps et celle de l'âme. Quelle douleur pour Jésus lorsqu'Il voyait les horribles bouleversements exercés dans l'âme humaine par la présence de l'esprit du mal! Avec quelle douce pitié se portait-Il à leur secours! Avec quel empressement usait-Il de sa puissance divine pour chasser dehors l'esprit de ténèbres!

Tout d'abord, quand nous lisons le Saint Evan-

gile, Jésus semble ne faire usage que de son autorité souveraine et de sa toute-puissante parole pour délivrer les pauvres possédés. Un passage du livre sacré nous apprend cependant qu'Il avait encore recours à d'autres moyens.

Un jour le divin Maître descendait du Thabor. Il venait de laisser paraître, aux regards ravis de ses trois disciples privilégiés, un reflet éclatant de sa divinité, et son beau visage conservait encore la radieuse empreinte de sa transfiguration. Une grande multitude se trouvait rassemblée au pied de la montagne; des disciples discutaient au milieu d'elle, une vive agitation régnait. Jésus, en arrivant, s'enquit du sujet du tumulte. On lui répondit qu'un jeune homme, possédé du démon, avait été présenté aux disciples, afin qu'ils fissent sur lui les exorcismes, mais qu'ils avaient en vain travaillé à le délivrer. Le Sauveur appelle à Lui le père du malheureux. Il exige d'abord un acte de foi et de confiance; puis se faisant amener le démoniaque, Il parle avec empire à l'esprit mauvais, délivre le pauvre possédé, et le rend guéri à son père.

La foule s'étant retirée, et Jésus étant entré dans une maison voisine avec ses disciples, ceux-ci, étonnés de l'insuccès de leurs efforts, l'interrogent pour en connaître la cause. Le Maître, toujours prêt à les instruire, leur découvre l'insuffisance de leur foi. Il leur apprend à ne point s'appuyer humainement sur leur propre action; à entrer dans la divine puissance par une confiance humble, mais assurée et sans limite, dans la bonté infinie de Dieu. Puis Il ajoute: « Et de plus, il faut la

prière et le jeûne pour chasser cette espèce de démon » (1).

Que d'enseignements contient cette courte parole! Ainsi donc Jésus priait, Jésus se livrait à la pénitence pour sauver les âmes! Ces longues oraisons qu'Il prolongeait pendant la nuit (2), ces privations de toutes sortes auxquelles Il se réduisait volontairement; ces longues marches, ces jeûnes prolongés, ce coucher sur la terre nue: tout cela, c'était les moyens dont Il se servait pour nous délivrer du joug de satan.

Mais en avait-Il besoin? Verbe du Père, par qui toutes choses ont été faites, une seule parole sortie de sa bouche, un seul mouvement de sa volonté toute-puissante, n'était-ce pas plus qu'il ne fallait pour chasser les démons, les renvoyer au fond des enfers? Sans doute; mais ne perdons jamais de vue que Jésus s'est fait notre modèle. Ce qu'Il pouvait, Lui, par sa vertu divine, nous ne le pouvons pas, nous pécheurs, si remplis des dons divins que nous puissions être.

L'humanité très pure de Jésus n'apportait aucun obstacle à l'action de sa divinité. Il pouvait toujours agir en Dieu. Il n'avait certainement pas besoin de recourir à d'autres moyens qu'à sa volonté toute-puissante pour accomplir ses plus grands ouvrages. Notre humanité à nous, maculée par la tache originelle, souillée par un grand nombre d'autres péchés, déflorée tout au moins par cette multitude innombrable d'imperfections et de fai-

(1) Hoc genus in nullo potest exire nisi in oratione et jejunio (Marc., IX, 28).

(2) Et erat pernoctans in oratione Dei (Luc., VI, 12).

blesses où nous tombons chaque jour, est un obstacle permanent aux opérations de la grâce en notre âme, et à la pleine effusion des dons de Dieu en nous.

Le prêtre est revêtu, par Jésus, de ses divins pouvoirs, et, quel qu'il soit en lui-même, il est toujours prêtre. Du jour où le caractère sacré du sacerdoce a été imprimé sur son âme, il a pu faire les œuvres du sacerdoce. Il est entré en participation de la puissance divine pour consacrer, pour absoudre, pour sacrifier. Il peut pécher: il est toujours prêtre; prêtre indigne, il est vrai, objet d'horreur pour Dieu et de scandale pour le monde. Son caractère sacré, rayonnant sur son front, ne fera qu'éclairer les profondeurs de sa misère et le triste naufrage de toutes ses grandeurs: il est toujours prêtre: *Tu es sacerdos in aeternum!* (1).

Il peut consacrer, absoudre, sacrifier, sans doute. Mais cet écoulement divin de grâces spéciales au sacerdoce; cette puissance d'amour sur les âmes pour les amener à Dieu; cette autorité sur les esprits mauvais pour les mettre en fuite; ces lumières admirables pour discerner l'appel de chaque âme, les desseins de Dieu sur elle, la voie où il faut la conduire; ce courage pour soutenir les travaux de l'apostolat ou les rigueurs des persécutions; cette éloquence pour défendre la vérité; cette force pour demeurer chaste; ces privilèges, ces dons, ces grâces destinés par Dieu à son sacerdoce, ils ne lui sont donnés que dans la mesure de son amour et de sa pureté.

(1) Psal. CIX, 4.

Or, pour obtenir, pour conserver, pour accroître l'amour et la pureté en lui, le prêtre doit recourir à la prière et à la pénitence. C'est pourquoi Jésus dit à ses disciples: « Pour chasser cette espèce de démon »; pour avoir une puissance, en tout semblable à la mienne; pour faire les œuvres que je fais, joignez, à la grande grâce du sacerdoce que je vous communiquerai et dont je vous ai déjà en partie revêtus, joignez encore la prière et la pénitence.

Neuvième lecture

Le prêtre pardonnant avec Jésus.

Le prêtre, en passant dans le monde à la suite de Jésus, rencontre les âmes que le Maître a rencontrées Lui-même. Parfois, il trouve sur sa route de ces pauvres créatures possédées par l'esprit mauvais. Que fera-t-il pour elles? Cherchera-t-il à convaincre leur esprit: elles sont trop éloignées de lui pour que sa voix leur parvienne. S'efforcera-t-il d'atteindre leur cœur par ses bienfaits et son dévouement? Mais elles fuient sa présence et repoussent ses bienfaits. Que fera-t-il donc pour les arracher à satan et les donner à Dieu? Il se prosternera dans la prière, il demandera miséricorde, il importunera le cœur de Dieu; il joindra, à ses supplications, les œuvres de la pénitence; il renouvellera, dans sa chair, les souffrances du Christ, ou du moins il imposera à ses sens ce joug salutaire de la mortification que Jésus a constamment porté sur son corps délicat. Ainsi, unissant la prière et la pénitence à la fermeté d'une foi éclairée et à une confiance sans bornes, le prêtre deviendra puissant pour chasser le démon des pauvres cœurs qu'il possède, et pour détruire l'influence néfaste qu'il exerce dans le monde.

D'autres fois, il rencontrera des âmes, comme

la Samaritaine, qu'il faudra attendre longtemps, et près desquelles il devra agir avec une extrême prudence. Pauvres âmes enveloppées dans le mal! Le prêtre priera pour elles. Il sera patient pour les attendre; il saisira, avec empressement, l'occasion de leur faire un peu de bien. Ayant à traiter avec elles, il leur imposera le respect par une gravité modeste. Il convaincra leur esprit, non par de violentes discussions ni d'ardentes controverses, mais par des paroles mesurées, bienveillantes, simples et lumineuses, toujours humbles. Il touchera leur cœur par une bonté sans faiblesse et un intérêt véritable. Comme Jésus, jamais il ne s'étonnera du mal: ces étonnements sont si durs aux pauvres pécheurs! Jamais il ne paraîtra lassé de les entendre, ni scandalisé de leurs aveux. Il arrivera ainsi, peu à peu, à leur révéler le Christ, le miséricordieux Sauveur des âmes!

Si le prêtre rencontre des Zachées, de ces âmes, bonnes au fond, mais sans lumière, que l'empressement des affaires saisit, que les plaisirs du monde dissipent, que l'intolérance de quelques chrétiens à l'esprit pharisaïque a froissées, qu'il aille à elles, qu'il traite à cœur ouvert avec elles, qu'il leur donne, dans sa propre vie, l'exemple des vertus véritablement chrétiennes, qu'il leur montre Jésus en lui: Jésus avec son Cœur si bon, son esprit si large, sa vertu si simple; et d'elles-mêmes, elles reconnaîtront la misère de leur vie, la vanité des biens qu'elles poursuivent. Gagnées par la mansuétude et les exemples du prêtre, elles se rendront à Jésus, le Prêtre divin.

Et si le Maître met sur sa route des âmes telles

que Magdeleine, qu'il les reçoive pieusement de sa main. Qu'il les purifie, qu'il les instruise, qu'il les entoure de soins vigilants. Qu'il les cultive avec amour, afin qu'elles produisent ce fruit exquis des vertus parfaites que Jésus attend d'elles. Elles sont un don divin que Jésus lui fait, et il peut les aimer ces âmes, si souples sous sa main, si obéissantes à sa voix. Il peut leur donner le meilleur de lui-même, et les chérir plus que les autres; mais que ce soit toujours avec le Cœur du Christ.

Ah! ce Cœur du Christ, tendre comme un cœur de mère, ardent comme un cœur de vierge, pur comme un cœur d'enfant, fort, généreux et dévoué comme un cœur de père, il faut qu'il batte dans la poitrine du prêtre! Le prêtre participe à la puissance du Christ: il doit aussi participer à son amour. Il n'est vraiment prêtre que s'il vit de la vie de Jésus, s'il agit par la vertu de Jésus, s'il aime par le Cœur de Jésus. Qu'il s'attache donc à ce Maître adoré; qu'il s'inspire de ses exemples; qu'il prenne son conseil dans ses doutes; qu'il se fasse instruire par Lui.

La mission du prêtre auprès des âmes est difficile. C'est une mission toute d'amour et de miséricorde. Elle exige de grandes lumières, beaucoup de prudence, un dévouement sans limite, une inlassable patience. Jésus-Christ seul, Dieu et Homme, pouvait la remplir dignement, ou ceux qui, transformés par Lui et vivant de Lui, n'ont, avec Lui, qu'un même cœur et un même esprit.

Jésus, avons-nous dit, est l'Amour qui pardonne. Aussi, quoiqu'Il chérisse les âmes belles et pures qui ont toujours conservé la splendeur de la res-

semblance divine, a-t-Il une inclination, peut-être encore plus tendre, pour celles qu'Il a purifiées. « Il y a plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui persévèrent » (1). Ce *ciel*, c'est son Cœur, son Cœur, tabernacle de l'Amour infini, d'où la joie déborde quand Il peut faire en une âme son office de Sauveur!

Jésus a souvent pleuré sur les péchés du monde. Il a versé des larmes amères et sanglantes sur les âmes dévoyées qui repoussent sa miséricorde. Combien de fois l'avons-nous vu répandre sa douleur sur Jérusalem l'infidèle? Combien de fois, prosterné devant son Père, a-t-Il prolongé sa prière et versé des pleurs, pour obtenir à une âme la grâce précieuse de la pénitence? A Gethsémani, non seulement ses yeux versaient d'abondantes larmes, mais tout son corps pleurait des pleurs de sang (2). La terre était baignée de cette rosée d'amour que Jésus distillait sur elle pour la féconder. Oui, Jésus a bien souvent pleuré sur nous!

L'Evangile ne parle pas de son sourire: Il a souvent souri pourtant. Il souriait à Marie, sa Mère immaculée. Il souriait à l'innocence des enfants qu'on lui présentait en foule. Il souriait à ses disciples, au soir des rudes journées, pour les réconforter et les épanouir. Il souriait à la souffrance.

(1) Ita gaudium erit in coelo super uno peccatore poenitentiam agente, quam super nonaginta novem justis, qui non indigent poenitentia (Luc., xv, 7).

(2) Et factus est sudor ejus, sicut guttae sanguinis decurrentis in terram (Luc., xxii, 44).

comme à une épouse bien-aimée, par laquelle Il engendrait des peuples de rachetés et d'élus.

Mais le plus doux sourire de Jésus, celui qu'Il réservait à son divin Père et dont nulle créature n'a surpris la radieuse expression, quand donc le faisait-Il paraître? Lorsque, le soir, Jésus se retirait tout seul pour prier, s'Il avait, dans le jour écoulé, versé ses pardons sur les âmes, s'Il avait délié les chaînes de nombreux captifs, alors la joie illuminait son âme. Et là, sous la voûte du ciel où scintillaient les étoiles, devant son Père céleste qui l'étreignait avec amour, Il souriait d'un sourire d'extase, dans un ravissement divin!

O Jésus, Amour infini, miséricordieuse Bonté, qui êtes venu sur la terre pour chercher ce qui était perdu, purifier ce qui était souillé, relever ce qui était tombé, versez au cœur de votre Sacerdoce le zèle ardent et les divines tendresses dont votre Cœur adorable a été pénétré.

Faites qu'à votre imitation, vos Prêtres se mettent, avec un inlassable courage, à la recherche des brebis égarées, et que, remplis de pitié et d'amour, après avoir pansé leurs plaies, ils les ramènent à votre divin bercail.

Donnez à vos Prêtres la grâce de toucher les cœurs. Donnez-leur l'intime consolation de gagner beaucoup d'âmes à votre amour, afin qu'ils puissent un jour, entendre de votre bouche cette divine parole: « Venez, bons et fidèles serviteurs, entrez dans la joie de votre Seigneur » (1).

Ainsi soit-il.

(1) Cf. Matt., xxv, 21.

Dixième lecture

CHAPITRE IV.

Jésus consolant.

La douleur n'avait point été créée pour l'homme; elle devait être le partage exclusif des anges révoltés et déchus qui, se séparant de l' Amour éternel par un acte libre et abusif de leur volonté, s'étaient pour jamais voués à une éternelle haine.

Quand l'homme eut péché, quand le plan divin, formé par l'Amour infini pour le bonheur de sa créature aimée, eut été renversé et détruit, la douleur, rompant ses digues, se précipita sur l'humanité comme un torrent dévastateur.

L'homme commença dès lors à souffrir dans toutes les parties de son être. Il souffrit dans son corps: le travail et ses fatigues, les intempéries de l'air, les troubles de la maladie, les accidents fortuits se réunirent pour lui faire expérimenter la souffrance. La merveilleuse structure de son corps, la finesse de ses organes, la perfection de ses sens, qui devaient servir à multiplier ses joies, ne servirent plus, après son péché, qu'à multiplier ses tourments. Pas un de ses membres, pas une fibre,

en effet, de son être qui ne pût, tôt ou tard, devenir sensible à la douleur.

Il souffrit dans son cœur. Cet harmonieux instrument d'amour, qui ne devait résonner que sous les touches délicates de la main de Dieu, se vit tourmenté par les mains inhabiles des créatures. Ses cordes frêles et mélodieuses se brisèrent tour à tour au choc des ingratitudes, des haines et des abandons; par les séparations de la mort, par les déceptions douloureuses et les désillusions amères.

Il souffrit dans son âme. Créée à l'image de Dieu, cette âme avait été dotée d'admirables facultés, dont le plein et parfait exercice devait lui apporter de sublimes jouissances. Mais le péché, en y jetant des ombres, en paralysant ses élans, y fit entrer la douleur. L'intelligence de l'homme souffrit de son impuissance à connaître, à pénétrer les mystères entrevus. Sa mémoire souffrit par le souvenir des douleurs passées ou des joies perdues. Sa volonté souffrit de ses révoltes, de ses incertitudes, de ses variations. L'homme souffrit dans son imagination par les appréhensions de l'avenir; il souffrit enfin dans tout son être, et dans tous les temps de sa vie.

Dans son berceau, il versait des larmes, inconscientes sans doute, mais des larmes réelles, et vagissait plaintivement. Son enfance, son adolescence, sa virilité eurent leurs chagrins et leurs deuils. Sa vieillesse eut sa solitude, ses infirmités et ses regrets. Puis ce fut la mort, avec ses agonies et ses angoisses, et les dernières larmes versées sur le bord de la tombe.

Pendant des siècles, cette douleur humaine monta

comme un grand cri vers le ciel, appelant un Consolateur, car l'homme, quand il souffre, a besoin d'être consolé. Il est trop faible pour porter seul le poids de la douleur: il lui faut un secours, un soutien; il lui faut une main pour essuyer ses larmes et pour panser ses plaies; un bras pour le soutenir, une voix qui l'encourage et le relève, un cœur ami dans lequel il puisse s'épancher.

Du sein de l'Amour infini, un écho répondit à cet appel suppliant: le Verbe s'incarna! (1). Jésus, l'Agneau divin, plein de douceur et de tendresse, apparut sur notre terre désolée. Il vint, non seulement apporter à l'homme ignorant la lumière de la vérité, au pécheur le pardon de ses crimes, mais encore, à l'homme souffrant et isolé, le baume céleste de la consolation.

Qui, mieux que le Verbe Incarné, pouvait remplir, ici-bas, le rôle de consolateur? Ne connaît-Il pas toutes les douleurs qu'Il vient soulager, et n'a-t-Il pas assez d'amour et de puissance pour vouloir et pouvoir les soulager?

Il est Dieu. Il connaît, par son intelligence infinie, toutes les délicatesses de sa créature, et sait ce que le péché a apporté de trouble en elle. Avec la clairvoyance de son regard divin, Il suit ses luttes intimes et ses douleurs les plus secrètes.

Il est Homme. Toutes les souffrances de l'humanité, Il les a expérimentées en Lui-même. Au jour de sa Passion, sa chair sacrée, baignée du sang de l'agonie, déchirée par les fouets, transpercée par les épines et les clous, a souffert le plus dou-

(1) Et Verbum caro factum est (Joan., I, 14).

loureux martyre. Son Cœur, débordant d'amour, a été brisé par les ingratitudes, les jalousies, les haines et les abandons indignes. Son âme a connu la tristesse et l'effroi, d'indicibles tortures, de mortelles angoisses.

Il connaît nos douleurs. Voudra-t-Il les adoucir ? Ecoutez plutôt cette parole du Maître : « Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai » (1). Venez à moi, dit Jésus, à moi votre Consolateur! Venez les souffrants de ce monde, les douloureux, les brisés ; vous tous qui portez, dans votre corps, dans votre cœur ou dans votre âme, une plaie saignante à cicatriser !

Et comment fera-t-Il, cet adorable Maître, pour nous consoler ? Nos souffrances sont si nombreuses, nos douleurs si profondes, et elles semblent parfois si irrémédiables ! De son Cœur, vase sacré dans lequel l'Amour infini s'est renfermé, va s'épancher sur le monde le flot des consolations divines.

Au cours de sa vie mortelle, nous allons voir Jésus, tendre comme une mère, s'incliner sur l'humanité souffrante, et lui verser au cœur le baume qui soulage et guérit. Et quand Il sera remonté dans la gloire ; quand Il ne pourra plus, sous sa forme humaine, continuer sa mission de Consolateur, Il ne laissera pas les siens dans l'abandon. L'Esprit-Saint, l'Esprit d'Amour qui procède du Père et du Fils, sera envoyé. Il exercera son action consolante dans les âmes par Lui-même, par la connaissance

(1) Venite ad me omnes qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos (Matt., XI. 28).

des vérités éternelles qu'Il répandra dans les intelligences (1), par l'onction surnaturelle de l'Amour infini qu'Il versera dans les cœurs.

Mais cette action consolante se manifestera surtout par l'Eglise, et dans l'Eglise par le Prêtre. Voilà le grand don que Jésus consolateur fera à ses fidèles, durant le cours des siècles : l'Eglise et le Prêtre! L'Eglise, vraiment mère, toujours prête à essuyer les larmes ; toujours prête à prendre dans ses bras, à bercer sur son cœur ceux de ses enfants que la souffrance étreint. Le Prêtre, représentant de Jésus, rempli de la vertu du Saint-Esprit, se penchant, comme le Maître, sur toutes les douleurs humaines, et versant la consolation sur les cœurs blessés et les âmes meurtries!

(1) Cf. Joan., xvi, 7-14.

Onzième lecture

Jésus consolant le peuple.

Suivons maintenant Jésus, avec l'Evangile, dans sa mission de Consolateur, car, durant les trois années de sa vie publique, Il ne se contente pas d'enseigner sa divine doctrine et de purifier les âmes pécheresses par ses sublimes pardons (1). Il passe, très doux Consolateur, au milieu des misères humaines, guérissant les corps souffrants, pansant les plaies des cœurs ulcérés, répandant dans les âmes sa paix, cette paix qui surpasse tout sentiment et apaise toute douleur ! (2).

Au début de son ministère, Il commence par transformer nos appréciations sur la douleur. Avant Lui, la souffrance était une humiliation et la douleur une honte ; un corps infirme était un objet d'horreur, le gémissement des cœurs brisés ne trouvait pas d'écho. Mais lorsque sur la montagne, la voix puissante du Maître a jeté ce cri: « Bienheureux les pauvres... Bienheureux ceux qui pleurent... Bienheureux ceux qui souffrent... » (3), l'âme humaine a connu le prix de la douleur. Connaître son inestimable valeur; savoir ce qu'elle

(1) Cf. Joan., IV, VIII; Luc., VII.

(2) Pax Dei quae exsuperat omnem sensum (Phil., IV, 7).

(3) Cf. Matt., V, 3-12.

expie, ce qu'elle obtient, ce qu'elle mérite; le poids immense de gloire que vaudront, dans l'éternité (1), quelques jours de souffrance endurée sur la terre, n'est-ce pas une consolation? Et combien surnaturelle et relevée! Elle porte les cœurs en haut; elle fortifie les volontés, naturellement faibles en face de la douleur; elle décuple les courages en leur faisant entrevoir d'immortelles récompenses.

Pour nous montrer à quel point la douleur est estimable, Jésus la prend pour son partage (2). Il la choisit de préférence à toutes les joies d'ici-bas. Il s'assujettit, ainsi que nous l'avons vu, à expérimenter tous les genres de souffrances qui atteignent notre pauvre humanité. Il se fait pauvre pour consoler les pauvres; Il veut être rejeté et calomnié, pour encourager ceux que le monde repousse et persécute. Il souffre volontairement dans tout son être moral et physique (3), afin que nous le trouvions auprès de nous dans chacune de nos douleurs.

Sa pitié pour les malades est profonde. Il ne peut entendre leurs plaintes sans que son Cœur en soit ému, et nous le voyons s'empresser à les soulager et à les guérir. C'est en leur faveur qu'Il se plaît à user de sa divine puissance. Il n'en éloigne aucun, si humble, si misérable, si repoussant qu'il soit. « Tous ceux qui avaient des infirmes, atteints de diverses maladies, les amenaient à Jésus. Et Lui, imposant les mains sur chacun d'eux, les guéris-

(1) Cf. II Cor., IV, 17.
(2) Cf. Matt., XI, 29; Is., LIII, 4.
(3) Cf. Is., I, 6.

sait » (1). Il va infatigablement, d'un lieu à un autre, vers ceux qui ont besoin de son secours. Et quelle douceur dans ses paroles! Avec quel art délicat ne dit-Il pas le mot juste aux affligés qui se pressent autour de Lui!

D'un cœur plein de compassion, Il écoute l'humble prière de l'officier de Capharnaüm, qui ose à peine solliciter le Maître pour la guérison de son fils malade. Empressé de donner la consolation à ce père plongé dans la douleur: « Va, lui dit-Il simplement, la vie est rendue à ton fils » (2).

Au paralytique qui implore sa guérison, mais dont l'âme se replie douloureusement sur un passé coupable: « Aie confiance, mon fils, tes péchés te sont remis » (3). La guérison des membres n'eût pas suffi pour consoler celui qui souffrait aussi du souvenir de ses fautes: il fallait d'abord épanouir cette âme attristée, en lui accordant son pardon.

Un jour, dans la foule, le sens divin du Maître perçoit une grande tristesse. Une femme s'efforce de s'approcher de Lui, car elle s'est dit: « Si seulement je touche le bord de son vêtement, je serai guérie » (4). Jésus, pénétré de compassion, laisse échapper de Lui une vertu divine, et voilà que la pauvre infirme se sent exaucée. Toute troublée de ce qu'elle a osé faire, et plus encore des regards qui l'enveloppent, elle reste là immobile et confuse. Mais Jésus trouve, dans son Cœur si bon, une con-

(1) Omnes qui habebant infirmos variis languoribus, ducebant illos ad eum. At ille, singulis manus imponens, curabat eos (Luc., IV, 40).

(2) Vade, filius tuus vivit (Joan., IV, 50).

(3) Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua (Matt., IX, 2).

(4) Si tetigero tantum vestimentum ejus, salva ero (Matt., IX, 21).

solante parole: « Aie confiance, ma fille, ta foi t'a sauvée » (1). C'est la foi qui a amené cette femme au milieu de la multitude. Le Maître qui lit dans les cœurs le sait, et par ces seuls mots: « Ta foi t'a sauvée ! » Il la console des recherches pénibles qu'elle a dû faire pour s'approcher de Lui, des longues attentes qu'elle a prolongées dans l'espérance de rencontrer son Sauveur.

Une autre fois, Jésus visite la piscine probatique. De nombreux malades sont réunis dans ce lieu, attendant le miraculeux mouvement des eaux. Parmi eux, le clair regard du divin Consolateur a discerné un pauvre infirme, au visage triste et abattu. Celui-ci ne demande rien. Il n'implore du Maître ni la guérison, ni l'aumône: il ne sait pas que le Christ a le pouvoir de rendre la santé. Jésus est conduit par son Cœur vers cette douleur muette, et adressant le premier la parole au paralytique: « Veux-tu être guéri » (2), lui dit-Il? C'est vers ce déshérité qu'Il s'incline; c'est à celui que nul ne venait aider et secourir qu'Il va, doux Consolateur, porter la guérison et la joie.

Et lorsque le Maître rencontre des cœurs brisés par la mort d'êtres chéris, comme Il partage leur douleur, comme Il s'empresse de faire usage de sa toute-puissance pour leur rendre les objets de leur tendresse !

Jaïre est plongé dans le désespoir. Sa fille unique se meurt, elle est morte déjà. Son accablement est si profond, qu'à peine peut-il croire le Maître

(1) Confide, filia, fides tua te salvam fecit (Matt., IX, 22).
(2) Vis sanus fieri? (Joan., V, 6).

assez puissant pour lui rendre son enfant. Il l'appelle cependant, et Jésus accourt, car Il a hâte de consoler ce père affligé. « Ne crains pas », lui dit-Il, plein de tendresse; « crois seulement, et elle sera sauvée » (1). Et l'enfant ressuscitée est rendue à ses parents éperdus.

Mais ce n'est point assez pour le Cœur de Jésus. Il veut que ceux-ci aient la joie, non seulement de voir leur fille vivante, mais encore pleine de force et de santé. « Et Il commanda qu'on lui donnât à manger. Aussi, dit l'Evangile, étaient-ils pleins d'admiration et de joie » (2).

Au cours de ses voyages, entrant dans le bourg de Naïm, le Maître aperçoit une mère en deuil, suivant le corps inanimé de son fils unique. Il est ému par cette douleur maternelle, et veut verser la consolation dans ce cœur brisé. S'approchant de la mère en larmes: « Ne pleurez plus », lui dit-Il, et le jeune homme, ressuscité par la parole toute-puissante du Maître est rendu à sa mère (3).

Lazare vient de mourir. Jésus, qui l'aimait comme un fidèle ami, s'attriste de sa mort. Il s'attriste, peut-être plus encore, pour Marthe et Magdeleine, qu'Il sait accablées sous le poids de leur douleur. Il se sent pressé d'aller les consoler, et Il s'achemine vers la Judée, malgré les prudents avertissements qui voulaient le dissuader d'y retourner.

Arrivé à Béthanie. Il rencontre Marthe, et

(1) Crede tantum, et salva erit (Luc., VIII, 50).
(2) Et jussit illi dari manducare (Luc., VIII, 55 sq.).
(3) Cf. Luc., VII, 11-17.

s'efforce de relever son âme abattue en lui rappelant la vie éternelle et l'éternel revoir. Magdeleine, à son tour, reçoit de surnaturelles consolations; mais la pécheresse convertie, au cœur si aimant, est dans cette disposition d'esprit qui refuse tout soulagement.

Jésus frémit en face de si profondes douleurs (1); Il pleure Lui-même (2), avec les sœurs inconsolées de Lazare. Il vient au sépulcre, et se tournant vers son Père céleste, Il le prie de l'exaucer encore: « Mon Père! je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé. Pour moi, je savais bien que vous m'exaucez toujours. Si je parle ainsi, c'est à cause de ce peuple qui m'entoure, afin qu'il croie que c'est Vous-même qui m'avez envoyé ». Après ces paroles, Il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et aussitôt, cet homme qui avait été mort, sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et le visage enveloppé du suaire. « Déliez-le et laissez-le aller », dit le Sauveur (3).

Le prêtre, envoyé par Jésus, est souvent appelé, comme Lui, à consoler ceux qui souffrent de l'infirmité et de la maladie, à relever les cœurs abattus par les séparations douloureuses. S'il ne peut, comme son divin Maître, guérir et ressusciter

(1) Joan., XI, 33-38.

(2) Joan., XI, 35.

(3) Pater, gratias ago tibi, quoniam audisti me: Ego autem sciebam quia semper me audis, sed propter populum qui circumstat, dixi, ut credant quia tu me misisti. Haec cum dixisset, voce magna clamavit: Lazare, veni foras. Et statim prodiit qui fuerat mortuus, ligatus pedes et manus institis, et facies illius sudario erat ligata. Dixit eis Jesus : solvite eum, et sinite abire (Joan., XI, 41-44).

les corps, il peut, par la grâce du Christ qui parle par sa bouche, soulager bien des douleurs et sécher bien des larmes.

Quelle belle et consolante partie du ministère du prêtre que la visite des malades! Il doit en faire son plus doux délassement, et aller, vers ces vivantes images du divin Crucifié, avec toute la tendresse de son cœur. Il peut si bien diminuer l'intensité de leurs souffrances, leur en montrant le prix, portant leurs pensées vers les espérances éternelles! Que le prêtre use donc de la plus grande prudence et de la plus délicate charité pour élever les âmes vers Dieu, pour leur faire comprendre le néant des biens de ce monde et l'illusion des amitiés vaines. Quand le corps souffre, l'âme est si facilement rapprochée de Dieu!

Mais, dans les consolations qu'il donne, qu'il soit toujours surnaturel, et que ses paroles, comme celles de Jésus, soient toutes de confiance et de foi. La foi dans les divines promesses, la confiance dans l'amour infini et miséricordieux de Jésus, voilà ce que le prêtre doit donner comme la meilleure, la plus solide des consolations, à ceux que la maladie retient sur un lit de douleur, à ceux qui pleurent auprès du cercueil d'êtres chéris.

Douzième lecture

Jésus consolant les siens.

C'est surtout avec ses disciples fidèles, avec ses apôtres, que Jésus se montre suavement Consolateur.

Un jour, Il les voit attristés, et de leur petit nombre, et de leur pauvreté; inquiets en face de l'avenir incertain qui s'ouvre devant eux. Il veut les rassurer et relever leur courage: « Petit troupeau, ne craignez point, c'est un royaume qu'il a plu au Père de vous donner » (1).

Aux foules, le Maître prêche la vérité dans toute sa rigueur: Il leur annonce l'avènement du Fils de l'homme au dernier jour, et les signes effrayants qui l'accompagneront. Mais pour ses disciples, Il a des paroles réconfortantes; Il ne veut pas les laisser sous une si pénible impression: « Lorsque ces choses commenceront à se produire, levez la tête et regardez, car votre délivrance est proche! » (2).

Et quand les trois années de l'apostolat de Jésus touchent à leur fin, quand Il est sur le point de quitter le monde pour retourner au Père, son Cœur

(1) Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum (Luc., XII, 32).

(2) His autem fieri incipientibus, respicite et levate capita vestra, quoniam appropinquat redemptio vestra (Luc., XXI, 28).

est ému de compassion pour ses chers disciples, douloureusement agités par l'appréhension de son départ prochain. Il cherche à les consoler par les plus douces paroles : « Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi... (1) Non, je ne vous laisserai point orphelins ; je viendrai à vous...» (2).

Et Jésus commence à leur annoncer un secours nouveau. Fidèle à ceux qu'Il s'est choisis, Il continuera à vivre en eux par sa grâce, à vivre avec eux par son Eucharistie ; et de plus, l'Esprit-Saint surviendra en eux, les remplira de lumière et de force et achèvera de les instruire. « L'Esprit-Saint, le Consolateur, que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toute chose, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit... (3) ; que votre cœur ne se trouble pas, qu'il ne craigne point !... (4). Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez à mon Père, et Il vous l'accordera... Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés... (5). Lorsque viendra le Consolateur que je vous enverrai du Père, l'Esprit de Vérité qui procède du Père, Il rendra témoignage de moi... (6).

(1) Non turbetur cor vestrum. Creditis in Deum, et in me credite (Joan., XIV, 1).

(2) Non relinquam vos orphanos ; veniam ad vos (Joan., XIV, 18).

(3) Paraclitus autem, Spiritus Sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia et suggeret vobis omnia quaecumque dixero vobis (Joan., XIV, 26).

(4) Non turbetur cor vestrum, neque formidet (Joan., XIV, 27).

(5) Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos (Joan., XV, 9).

(6) Cum autem venerit Paraclitus, quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis, qui a Patre procedit : ille testimonium perhibebit de me (Joan., XV, 26).

En vérité, je vous le dis, il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point à vous; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai... » (1).

Durant cette dernière soirée, le Cœur si bon du Maître verse les consolations les plus surnaturelles et les plus douces dans les cœurs de ses disciples. Jamais Il ne s'est montré plus tendre, plus confiant, plus divinement familier. C'est qu'Il les voit souffrir! Il sent leurs âmes troublées par d'effrayantes perspectives, leurs cœurs saignant déjà de cette séparation dont l'heure approche, et qui va être précédée par tant de douloureux événements. Il sait bien que la souffrance est bonne pour ceux qui lui sont chers; mais, comme une mère aimante, Il veut, par les délicatesses de son amour, adoucir la tristesse de ses disciples bien-aimés.

La douloureuse passion commence. Jésus va être abreuvé d'amertumes. Loin de se replier sur Lui-même, Il s'oublie pour consoler les siens. Ecrasé sous sa lourde croix, Il trouve encore la force de relever le courage des pieuses femmes qui se sont attachées à ses pas (2). Suspendu à l'infâme gibet, en proie aux plus atroces douleurs, Il cherche à répandre encore la consolation dans les cœurs meurtris qui l'entourent. Au larron pénitent, Il se hâte d'annoncer la joie qu'Il lui réserve: Prends courage, semble-t-Il dire, ta souffrance ne se prolon-

(1) Sed ego veritatem dico vobis : expedit vobis ut ego vadam ; si enim non abiero, Paraclitus non veniet ad vos ; si autem abiero, mittam eum ad vos (Joan., XVI, 7).

(2) Cf. Luc., XXIII, 27 sqq.

gera pas. « Aujourd'hui même, tu seras avec moi en paradis » (1).

C'est la Vierge, sa mère, c'est Jean, son disciple fidèle, qu'Il voudrait consoler: Il les voit plongés dans une si profonde douleur, agonisant avec Lui, et brisés par la pensée de la séparation! Marie demeurera-t-elle seule, comme une délaissée, sans époux et sans fils, sans défense et sans soutien? Que cet abandon serait dur, et cette solitude amère! Et Jean, Jean qui a sacrifié au Christ toutes les affections de la terre, qui a tout quitté pour s'attacher à Lui, va-t-il rester sans guide et sans amour? Devra-t-il sevrer son cœur jeune et ardent de toute tendresse humaine?

Non. Jésus trouve pour chacun de ces deux êtres qu'Il aime, un moyen d'adoucir leur souffrance. Il les donne l'un à l'autre (2). Marie va retrouver un autre fils en la personne de Jean. Jean pourra reporter sur Marie cette affection filiale et toute pure qu'il avait pour Jésus. Tous deux seront unis dans l'amour du Maître; tous deux se consoleront en évoquant son radieux souvenir, en travaillant à répandre sa doctrine, à le faire connaître et aimer.

Jésus, en disparaissant à nos yeux, ne nous a pas laissés orphelins. Il a envoyé à l'Eglise l'Esprit-Saint, et Il a formé, pour continuer sur la terre sa mission de Consolateur, le prêtre, cet autre Lui-même, dans le cœur duquel Il a fait passer son Cœur.

Qu'elle est belle cette mission du prêtre! Qu'elle

(1) Amen dico tib : Hodie mecum eris in paradiso (Luc., XXIII, 43).
(2) Cf. Joan., XIX, 26-27.

est douce, mais qu'elle est en même temps difficile et délicate! Pour qu'il la remplisse dignement, il faut qu'il connaisse les souffrances de ses frères; qu'il s'efforce de comprendre les douleurs intimes qui, depuis le péché, ont envahi l'humanité, et qui sont parfois d'autant plus poignantes qu'elles sont plus profondes et plus secrètes.

L'âme et le cœur de l'homme sont deux instruments pleins d'harmonie, mais délicats et fragiles. La main qui les touche doit être légère; elle doit être assurée pourtant et sans hésitations maladroites. Qu'il s'agisse des tourments du cœur ou des tortures de l'âme, il faut au prêtre consolateur un parfait discernement. Les âmes sont très diverses; la même épreuve, la même douleur ne produit pas, en chacune d'elles, le même genre de souffrance: à chaque âme, à chaque blessure, il faut une consolation différente.

La connaissance des douleurs humaines par son intelligence ne suffirait pas toutefois au prêtre pour qu'il soit un consolateur efficace. C'est au cœur souffrant que doit aller la consolation: c'est du cœur compatissant qu'elle doit découler. Que le prêtre forme donc son cœur sur celui de son divin Maître. Qu'il partage tous ses sentiments de tendre compassion et de surnaturel dévouement.

Le prêtre consolateur doit être, comme Jésus, tout rempli de bonté, de patience, de douceur. L'élévation, la pureté de ses sentiments lui font saisir, avec un tact exquis, toutes les douleurs qui lui sont confiées. Comme Jésus, il aime à se pencher vers elles. Sa mission est d'essuyer les larmes, de ramener la paix dans les âmes troublées, de

verser la joie surnaturelle dans les cœurs attristés et abattus.

Nous disons la *joie surnaturelle*, car il faut que le prêtre se garde de donner jamais des consolations humaines. Les vérités qu'il prêche sont des vérités divines; la parole qu'il adresse aux âmes, c'est la parole même de Dieu: les consolations qu'il répand doivent être les consolations du Cœur même de Jésus, Cœur infiniment bon et compatissant, mais aussi souverainement fort et surnaturel.

C'est à cela que le prêtre doit être attentif; c'est à soulever les âmes, à les faire monter dans l'épreuve, à les empêcher de se replier sur elles-mêmes. La douleur est un bain salutaire et fortifiant qui trempe les âmes et les purifie; mais il ne faut pas que des consolations humaines, des paroles amollissantes viennent en détruire la bienfaisante action.

Jésus, dans son admirable parabole du bon Samaritain, semble nous indiquer le secours plein de charité, doux et fort à la fois, que le prêtre doit donner aux âmes blessées qu'il rencontre sur sa route. Sur le chemin qui va de Jérusalem à Jéricho, un homme est étendu, dépouillé et blessé, sans force et sans secours. Les voyageurs qui passent auprès de lui et le voient en ce pitoyable état, restent indifférents, et s'éloignent sans donner à ce malheureux un regard de pitié, une parole de consolation. Un Samaritain vient à son tour, et son cœur est ému de compassion. Aussitôt il s'approche du pauvre blessé, bande ses plaies avec soin, et y répand de l'huile et du vin. Puis, le soulevant dans ses bras, avec de délicates pré-

cautions, il le place sur sa monture et le conduit à l'hôtellerie prochaine. Là, il lui prodigue ses soins et, obligé de s'éloigner le lendemain, il le confie à des cœurs charitables, et pourvoit à ses besoins.

Le prêtre, ce digne continuateur des œuvres de Jésus, lorsqu'il rencontre une douleur sur son chemin, ne se détourne pas. Son cœur est trop bon, trop semblable à celui du Maître, pour n'être pas touché des infortunes de ses frères. Il s'approche au contraire, il s'incline sur ce cœur dépouillé d'affections, sur cette âme blessée par les combats de la vie. Il entoure des liens de la plus tendre charité ces plaies saignantes; il verse en elles l'huile et le vin: la douceur de sa compassion, la force des grandes pensées de la foi. Il soulève, par l'ardeur de son zèle, cette âme affaiblie, et doucement la porte vers Dieu. Il l'introduit peu à peu dans ces demeures de la Charité divine où le céleste Médecin pansera Lui-même, avec le baume de son amour infini, les blessures de sa créature aimée.

Voilà l'œuvre du prêtre consolateur, œuvre de miséricorde et d'amour: c'est Jésus qui continue, en lui, à passer en faisant le bien (1), à verser les trésors de son Cœur divin, la surabondance de son âme pénétrée par l'amour infini, sur tout ce qui gémit et sur tout ce qui souffre! L'union intime au Cœur du Maître, la dépendance absolue aux mouvements de l'Esprit-Saint, feront du prêtre ce parfait consolateur que l'humanité souffrante appelle, et dont elle a besoin pour continuer sans faiblir sa course mortelle ici-bas.

(1) ...Qui pertransiit benefaciendo (Act., x, 38).

Esprit-Saint, divin Consolateur envoyé par le Christ à notre terre désolée, remplissez le cœur de votre Eglise, le Sacerdoce saint, des flammes de votre ardente charité.

L'humanité gémit sous le poids de multiples souffrances: elle a besoin, pour continuer sa marche vers son but immortel, parmi les ombres de la douleur, d'être guidée, soutenue, consolée.

O Esprit, Amour substantiel du Père et du Fils, répandez dans les prêtres l'abondance de vos dons. Versez dans leurs cœurs les sentiments de suave compassion et de divine tendresse qui remplissaient le Cœur de Jésus, afin qu'illuminés par Vous, pénétrés de la charité du Christ, ils puissent donner au monde, par un renouvellement de foi et d'amour, la consolation de toute souffrance et l'apaisement de toute douleur!

Amen!

Treizième lecture

CHAPITRE V.

Jésus sacrifiant.

Figures du Sacrifice.

Une grande tristesse s'est répandue dans la nature: l'homme, le roi de la création, qui devait guider vers Dieu toutes les autres créatures, s'est lui-même détourné de la voie droite; il a offensé son Créateur et son Dieu, il a péché!

Après les quelques instants de volupté qui ont suivi sa faute, Adam coupable a été saisi par la crainte. Il connaît la bonté de Dieu, mais il le sait aussi juste et puissant, et la pensée de cette Puissance et de cette Justice divines qui vont s'irriter contre lui, le jette dans une folle terreur. Pour la première fois, l'homme a peur de Dieu, et, entendant la voix divine résonner dans le jardin, cette voix si douce et si grave qui jusqu'alors ne lui avait adressé que de paternelles paroles, il se cache en tremblant (1).

Bientôt la terrible sentence est portée (2). Suivi

(1) Cf. Gen., III, 8.
(2) Cf. Gen., III, 9-20.

de son infortunée compagne, Adam déchu quitte le Paradis de délices pour commencer, sur la terre devenue moins fertile, et sous un ciel trop souvent assombri, cette vie de travail, de lutte et de douleur qui sera, jusqu'à la fin des temps, le partage de sa postérité.

Par moments pourtant, le souvenir de l'homme se reporte aux jours heureux de l'Eden, aux jours de l'intimité avec son Créateur, et il regrette, il pleure; il cherche à retrouver le bonheur perdu, à se rapprocher de Dieu, à entrer, comme autrefois, en communication avec Lui.

Mais le Ciel est fermé à son regard et sourd à sa voix, et c'est en vain que l'homme pécheur cherche à renouer, avec son Créateur, ces liens d'amour que le péché a brisés. Obligé de lutter contre les éléments déchaînés, contre les forces de cette nature, maintenant rebelle, et qu'il avait vue, aux premiers jours de sa création, si soumise et si merveilleusement ordonnée, il sent plus vivement la puissance infinie de Dieu, sa grandeur, son pouvoir souverain, et, pénétré du sentiment de sa propre faiblesse et de son néant, il se prosterne dans l'adoration.

Quand il a compris Dieu si grand, l'homme est plus encore touché de sa bonté. Dieu tout-puissant pouvait l'anéantir après son péché, ou, s'Il voulait le conserver pour une longue expiation, Il pouvait détruire ces beautés splendides, ces innombrables richesses de l'univers qui, bien que plus difficiles à atteindre, sont encore cependant laissées à sa portée. Ainsi, dans son malheur, l'homme reconnaît la bonté de Dieu, et son cœur est pressé

d'élever vers le ciel un chant d'actions de grâces et de louange.

Mais alors reviennent à sa mémoire les dernières paroles que Dieu irrité a prononcées contre lui en le chassant de l'Eden. Il revoit encore l'épée flamboyante de l'Ange qui garde la porte du jardin, et le souvenir des effrayantes manifestations de la divine Justice vient arrêter sur ses lèvres son chant de reconnaissance et le glacer de terreur. Il tremble, il se confond; il voudrait réparer l'offense au prix de sa propre vie; et, au cri désespéré qu'il pousse vers le ciel, nulle réponse de pardon n'est donnée.

Peu à peu cependant, l'apaisement se fait dans cette âme torturée. Elle se rappelle la promesse, faite par Dieu, d'un Sauveur, et, s'agenouillant sur la terre, si souvent arrosée de ses sueurs et de ses larmes, le coupable s'efforce, par ses gémissements et l'ardeur véhémente de sa prière, de faire descendre jusqu'à lui la miséricorde promise.

Ainsi, presque à chaque heure, dans sa solitude angoissante et sous le poids accablant de son péché, l'âme du premier homme est combattue et déchirée par ces sentiments divers. Et un jour, pressé de réunir en un seul acte, pour le présenter à son Dieu, l'expression intime et personnelle de ses adorations, de sa reconnaissance, de ses réparations et de ses instantes prières, il offre son premier sacrifice. . . .

Sous le grand ciel dont les profondeurs azurées sont pleines de mystère, au milieu de cette vaste étendue de la terre à peine peuplée, sur un bloc de granit qui lui sert d'autel, l'homme dépose son

offrande. Elle est sans valeur, sans doute; mais il l'estime précieuse, parce qu'elle lui a coûté des soins et du travail, et qu'il sait y trouver de l'utilité. Ce sont des fruits, arrachés par l'effort de ses bras à la glèbe infertile; c'est un animal qu'il a nourri avec sollicitude et élevé avec peine, prémice de ses troupeaux. Cette offrande, il la présente à Dieu, et il la détruit. Il l'immole à la gloire de la souveraine Majesté, espérant ainsi toucher son cœur et obtenir ses divins pardons... Et le Très-Haut daigne s'incliner vers l'homme repentant.

Nous voyons, en effet, aux premiers jours du monde, le pieux Abel offrir à Dieu ses sacrifices, « et le Seigneur regarder favorablement Abel et ses présents » (1). Dans la suite, le Très-Haut continue à agréer ces sacrifices, et parfois même, Il envoie du ciel une flamme ardente qui consume l'holocauste (2): réponse de miséricorde aux faibles efforts tentés par l'homme pour se rapprocher de son Créateur et de son Dieu.

Mais comment l'Etre suprême, le Dominateur des mondes, peut-Il agréer un tel sacrifice? Comment ce sacrificateur coupable et cette victime sans intelligence peuvent-ils glorifier Dieu, apaiser sa justice, obtenir ses dons?...

Dieu est Amour! Il voyait le péché couvrant l'âme humaine de sa flétrissure, et, bien avant que l'homme eût pensé à Lui offrir un sacrifice, dans le sein de l'Amour infini, un sublime conseil se tenait. Le Verbe, le Fils unique du Père, s'offrait

(1) Gen., IV, 4.
(2) Lib. III Reg., XVIII, 38.

à payer la dette de l'humanité coupable. Il s'incarnerait dans le temps et, tout à la fois Prêtre et Victime, Il s'immolerait volontairement. Toute gloire serait ainsi rendue à la Majesté divine; la Justice serait satisfaite par cette réparation d'une valeur infinie; les liens sacrés, formés par l'amour entre le Créateur et la créature et brisés par le péché, se renoueraient pour toujours en ce divin sacrifice.

Le Père céleste et l'Esprit d'amour avaient acquiescé à la proposition de la Sagesse Incréée; la Justice s'était vue désarmée par la Miséricorde; la Puissance et la Bonté s'unissaient pour préparer un chef-d'œuvre: Jésus-Christ, le Prêtre divin, la Victime divine du seul Sacrifice digne de la suprême Majesté!

Et voilà comment les sacrifices imparfaits offerts par l'homme sur la terre agréaient à Dieu: la Trinité Très Sainte voyait en eux la figure, le symbole de cet adorable Sacrifice du Verbe Incarné qui serait offert un jour, et qui, par sa vertu divine, opérerait la réconciliation définitive du ciel avec la terre.

L'humanité, en se dispersant, allait porter partout l'idée du sacrifice. Pas un peuple en effet, pas une religion qui n'ait un sacrifice à la base de son culte. Mais, par la perversion de son intelligence et de son cœur, l'homme devait perdre peu à peu la connaissance de son Dieu, et c'est à de misérables idoles qu'il sacrifiera presque en tous lieux. Seul le peuple choisi, la nation sainte appelée à conserver le culte du vrai Dieu, continuera de lui offrir des oblations, jusqu'au jour où

ce qui est imparfait, cédant la place à ce qui est parfait, le Prêtre de la nouvelle alliance offrira à la divine Majesté la seule Victime capable de lui agréer.

Sous l'Ancien Testament, rien n'avait paru de parfait et d'accompli. Le Sacerdoce lévitique qui était comme l'âme de la Loi, était faible et impuissant. Mais un autre Prêtre devait se lever, prêtre selon l'ordre de Melchisédech, qui, sacrifiant une Victime sainte, pure et agréable à Dieu, conduirait à une parfaite justice tous ceux qui devaient être sanctifiés.

Quatorzième lecture

Le Sacrifice sanglant.

Les temps étaient venus où la Loi de grâce allait abroger la Loi de crainte. La longue attente des patriarches, les soupirs ardents des prophètes, les gémissements de l'âme humaine avaient appelé la Miséricorde: le Verbe s'était incarné...

Au milieu des ombres de la nuit, tandis que dans les hauteurs du ciel les anges chantent le Gloria, sur la terre, dans l'humilité d'une étable, le Prêtre de l'Alliance nouvelle fait son entrée. La Victime sainte qu'Il doit immoler vient de naître!.... (1). Elle est là, étendue dans une pauvre crèche, entourée de vils animaux, attendant l'heure, encore éloignée, de la grande immolation. La Vierge Marie, la Mère immaculée, prenant entre ses mains le corps frêle de son Fils, l'élève vers le ciel et l'offre au Père céleste.

Qui dira la valeur infinie de ce premier sacrifice, dans lequel Jésus naissant s'offre Lui-même, dans la plénitude de sa volonté, préludant ainsi au suprême sacrifice du Calvaire; et où la Vierge-prêtre, dans le généreux élan d'un incomparable amour, malgré le déchirement de son cœur maternel, offre d'avance le fruit de ses entrailles à l'immolation de la croix?

(1) Cf. Luc., II, 6 sqq.

Pendant trente ans, dans l'intime de leur cœur aimant, le Fils et la Mère renouvelleront, à chaque instant, cette oblation sans prix. Au jour de la Circoncision, à la Présentation au Temple, le sacrifice sera plus solennel; mais durant les années de l'exil en Egypte, dans la vie calme et silencieuse de Nazareth, il se continuera: caché aux regards des hommes, il ne sera pas moins efficace et sublime aux regards de Dieu. Jésus restera, pendant ces longues années, Prêtre et Victime: — *Prêtre,* Médiateur puissant entre la Divinité et l'humanité; Dieu et homme à la fois, seul digne par conséquent de s'approcher de Dieu, de lui immoler une Victime sans tache, de lui offrir le sacrifice d'adoration, de louange, de reconnaissance qu'Il mérite; d'intercéder pour les pécheurs ses frères; d'obtenir, par l'ardeur de sa prière, les dons de l'infinie Bonté. — *Victime* sainte, toujours offerte, la seule capable d'être pleinement agréée, et dont l'odeur très suave, montant jusqu'au trône de Dieu, apaise sa justice et obtient miséricorde.

Les années passeront dans cette immolation mystérieuse. Peu à peu Jésus, Prêtre et Victime, arrivera à la plénitude de l'âge, et nous le verrons, dans les synagogues et les parvis du Temple, faire pâlir, par l'éclat de sa science infinie, l'érudition et la fausse science des scribes, des docteurs et des prêtres.

Bientôt, ce temple magnifique, élevé à la gloire de Jéhovah et d'une si merveilleuse structure, sera détruit, et il n'en restera pas pierre sur pierre. Qu'importe! Pour le Prêtre divin, l'œuvre splendide de Salomon est un temple indigne: l'univers

est son temple, et c'est en tous lieux et en tout temps qu'Il veut remplir les fonctions de son Sacerdoce et sacrifier. S'il est prêtre, Il est avant tout sacrificateur, et l'autel d'airain sur lequel les holocaustes étaient offerts, n'est pas un autel digne de la Victime auguste que le divin Prêtre doit offrir.

Cette Victime, c'est Jésus Lui-même. A peine sera-t-Il sorti de l'ombre de sa vie cachée, à peine sera-t-Il aperçu du Précurseur, que celui-ci s'écriera en le désignant: « Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui qui efface les péchés du monde! » (1). Jésus est l'Agneau divin de la Pâque nouvelle, dont le sang répandu préservera de la destruction ceux qui en seront marqués, dont les os seront consumés par le feu de l'amour, et dont la chair sera mangée dans un festin perpétuel.

Ainsi, durant les dernières années de sa vie mortelle, Jésus nous apparaîtra toujours, et tout à la fois, Prêtre et Victime. Prêtre, Il l'est lorsque nous le voyons prosterné dans la campagne, sur le sommet des monts, prolongeant sa prière, les mains élevées vers le ciel, intercédant auprès du Père céleste en faveur de l'humanité tombée. Il l'est dans ses prédications ardentes, dans ses patients enseignements, dans les consolations qu'Il verse sur les douleurs d'ici-bas. Il l'est surtout quand Il sacrifie, quand Il immole, à la gloire du Père et pour le salut des hommes, sa chair sacrée, par de multiples douleurs, en attendant la croix.

Victime, Il l'est sans cesse: dans son jeûne et

(1) « Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi » (Joan., I, 29).

sa solitude de quarante jours, dans les fatigues de ses courses apostoliques, dans les privations qu'Il s'impose, dans les déchirements de son Cœur, dans la sueur de sang au Jardin, dans les tortures de son âme, dans l'offrande toujours renouvelée de sa vie, et dans l'acceptation de son supplice.

Mais voilà qu'est venu le jour du grand sacrifice. Le suprême Pontife, paré de la pourpre de son sang, le front ceint de la couronne que les soldats du Prétoire ont formée pour Lui, s'avance dans la majesté de son royal sacerdoce, suivi de ce cortège de peuples, qui, lentement, l'accompagne sur les flancs du mont Calvaire. Arrivée au sommet, en présence de la foule attentive, la Victime sainte s'étend sur l'autel, et l'auguste Sacrifice se continue jusqu'à l'immolation complète.

Jésus, suspendu à la croix, y demeure Prêtre et Victime. Prêtre, car c'est Lui qui s'immole volontairement, dans la pleine possession de son vouloir. N'a-t-Il pas répondu à Pilate, il y a quelques heures à peine: « Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi s'il ne vous était donné d'en haut » (1). Ne vient-Il pas de dire, au milieu des douleurs inénarrables de son agonie: « Mon Père, je remets mon âme entre tes mains » (2). Et maintenant ne s'écrie-t-Il pas, dans le suprême élan de son âme sacerdotale: « Tout est consommé! » (3).

Victime! Ah! qui pourrait dire à quel point Il le fut sur ce gibet sanglant? Qui pourrait compter

(1) Joan., XIX, 11.
(2) Luc., XXIII, 46.
(3) Joan., XIX, 30.

les plaies qui le déchirent; les tourments qu'Il endure par la pointe acérée des clous, par l'horrible tension des nerfs, par les douleurs innombrables qui le torturent dans son corps sacré, par la soif qui le brûle?... Et le martyre de son Cœur aimant, devant les larmes et le déchirement des siens; en face de l'ingratitude de ceux qu'Il a comblés de biens, des mépris d'un peuple qui l'acclamait cinq jours plus tôt, de la haine de ses bourreaux acharnés à sa perte?... Et cette âme très sainte de Jésus, oubliant en quelque sorte sa divinité, semblant abandonnée de son Père céleste, qui agonise dans la nuit sans secours et sans lumière: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? » (1).

Oui, « Tout est consommé! ». Jésus-Prêtre a immolé Jésus-Victime. Le ciel maintenant s'est rapproché de la terre. Dieu a pardonné l'iniquité de l'homme. Par ce sacrifice sanglant, Jésus-Christ a loué magnifiquement la Bonté infinie, lui offrant l'hommage d'adoration le plus grand qu'Elle puisse recevoir. Il a rendu grâces au Père céleste, pour tous les biens versés, par la divine libéralité, sur la création tout entière. Il a apaisé la divine Justice que le péché de l'homme avait irritée, et qui exigeait une réparation complète. Il a sollicité enfin et obtenu toutes les faveurs, tous les secours, tous les pardons dont notre misère humaine a besoin! Tout est consommé!

(1) Matth., xxvii, 46; Marc., xv, 34.

Quinzième lecture

Le Sacrifice non sanglant.

Jésus-Christ, la divine Victime, vient d'expirer: le monde est racheté, la grande paix s'est faite entre le Ciel et la terre. Sur l'autel de la croix, la Justice et la Miséricorde se sont embrassées, et l'Amour infini, débordant par la Rédemption sur l'humanité tout entière, lui rend la vie surnaturelle que le péché lui avait ravie.

Mais si le Christ a voulu s'offrir une fois à Dieu son Père en holocauste d'amour pour le salut éternel de sa créature aimée, Il a voulu plus encore. Le péché doit, hélas ! malgré la grâce abondante de la Rédemption, continuer à se produire de génération en génération, tant la nature humaine est restée faible, et tant les ennemis qui l'entourent sont audacieux et provocateurs. L'homme aussi doit sentir toujours ce besoin intime de monter vers son Dieu par l'offrande d'un sacrifice. C'est pourquoi le Sacerdoce du Christ ne devant pas être éteint par sa mort, Jésus restant prêtre pour l'éternité, son sacrifice aussi va être permanent, et toujours l'homme, faible et pécheur, pourra rendre à son Dieu le culte d'honneur et de louange qu'il lui doit: toujours il pourra immoler la seule Victime que la Divinité reçoive.

O incompréhensibles mystères de la puissance, de la sagesse et de la bonté de Dieu!... N'était-ce point assez que le Verbe Incarné se fût une fois sacrifié? Faudra-t-il donc que cette vie qu'Il a reprise par la résurrection soit de nouveau immolée?...

Quittons le Calvaire où le corps du divin Supplicié, inerte et glacé par la mort, se dresse, livide au milieu des ténèbres qui l'environnent. Reportons-nous, par la pensée, à cette soirée pendant laquelle Jésus et ses apôtres, réunis au Cénacle, célébraient la Pâque ancienne, fermant ainsi la chaîne du culte antique et de l'antique alliance, à laquelle allait se rattacher l'alliance nouvelle et le culte nouveau.

C'était l'heure de la Cène. Le Christ allait être livré. Pressé de laisser à son Eglise, à cette Eglise si chère qu'Il venait de fonder, un Sacrifice visible et perpétuel, son amour inventa l'Eucharistie. Prêtre selon l'ordre de Melchisédech, dans la majesté de son sacerdoce éternel, le Christ offre à Dieu son Père, son corps et son sang sous les apparences du pain et du vin, et Il les présente à ses disciples, qu'Il établit en même temps Prêtres du Nouveau Testament. « Faites ceci en mémoire de moi » (1), dit-Il à ses apôtres et à leurs successeurs dans le sacerdoce, leur ordonnant ainsi d'offrir sa chair sacrée et son sang divin en un sacrifice non sanglant.

Ce sacrifice, devait non seulement représenter le sacrifice de la croix, mais encore appliquer sa

(1) Luc., xxii, 19; I Cor., xi, 24.

vertu salutaire à la rémission des péchés qui se commettraient dans le cours des siècles. Le Seigneur n'avait-Il pas dit, par son prophète, « qu'une offrande toute pure serait offerte en tous lieux en son nom qui devait être grand parmi les nations? » (1). Ainsi, dans le Cénacle, en un instant, l'Amour infini a opéré deux merveilleuses créations: l'Eucharistie et le Sacerdoce.

L'Eucharistie! Jésus vivant, dans la vérité de sa chair adorable et de son sang divin, avec son Cœur si ardent et si pur, avec son âme si merveilleusement douée, avec ses deux natures unies en une seule personne! Jésus-Christ, tel qu'Il fut dans sa vie voyagère, tel qu'Il est dans la gloire à la droite de son Père céleste, tel qu'Il sera durant l'éternité tout entière! Jésus-Christ, Dieu et homme, le Verbe humanisé, dans la majesté sublime de la puissance, de la sagesse, de la bonté, dans l'incomparable splendeur de sa Divinité; dans l'humilité profonde, la suave douceur, la miséricordieuse attirance de son humanité! Jésus-Christ!...

Et Jésus-Christ Victime... *Offert* en oblation volontaire, non pas une fois suspendu à la croix, mais tous les jours, à chaque instant, dans l'ombre du temple, au fond du Tabernacle, dans le ciboire où Il veut reposer... *Immolé,* non pas une fois sur le calvaire par des bourreaux indignes, en jetant un grand cri vers son Père, mais dans tout l'univers, par chacun de ses prêtres, sur l'autel du sacrifice, dans le silence des saintes espèces... Jésus-Christ : devenu la nourriture de l'homme,

(1) Cf. Malach., I, 10, 11.

le viatique de son voyage vers l'éternité, le breuvage sacré qui fait germer, dans son âme, la fleur de la virginité et les fruits des fortes vertus!... L'Eucharistie : tous les biens, le bien unique, Dieu; et toutes les grâces de rédemption, de salut, de vie éternelle!

O homme, ô créature privilégiée, réjouis-toi! Ton Dieu est avec toi, Il est à toi! Il se fait ta nourriture pour te purifier, te fortifier, te diviniser. Il se donne à toi tout entier, Il se sacrifie pour toi! Adore, prosterné dans la reconnaissance, les sublimes libéralités de ton Dieu.

L'Eucharistie est pour toi : pour toi aussi le Sacerdoce, par lequel l'Eucharistie t'est donnée ! Réjouis-toi, ô homme. Ton Christ, ton Prêtre est éternellement vivant avec toi. Tu vas pouvoir le trouver à tes côtés dans tous les besoins de ta vie. Si tu as soif de vérité, Il t'instruit, et verse la lumière dans ton intelligence; si tu as péché, Il est là pour t'absoudre et te relever; si tu souffres, si les douleurs de la terre t'étreignent, Il te console; si tu veux trouver un médiateur qui s'approche, en ton nom, de la Majesté divine, qui présente tes sacrifices au Seigneur avec l'assurance d'être toujours reçu favorablement, Il monte les marches de l'autel et parle pour toi!

Le Christ-Prêtre, éternellement vivant, vit dans le Sacerdoce. Il est, Lui, le Prêtre par excellence, l'unique Prêtre du Très-Haut, sans lequel nul sacerdoce ne peut être. Le Sacerdoce ancien qui l'avait précédé tirait déjà de Lui, par la foi en sa promesse et l'espérance de sa venue, l'efficacité de ses prières et de ses sacrifices. Le Sacerdoce nou-

veau que Jésus-Prêtre vient de former, sorti de Lui, enté sur Lui, n'a d'être et de vertu que par Lui. Jésus seul est Prêtre dans les prêtres de la Loi nouvelle. Par eux, Il exerce son sacerdoce dans le temps: avec eux Il le continuera éternellement dans la gloire.

Si Jésus-Christ vit dans l'Eucharistie, s'Il vit dans le Sacerdoce, quels liens étroits doivent exister entre le Prêtre et l'Eucharistie? C'est Jésus-Christ même qui est ce lien divin. Mais quels doivent être le culte fervent, le tendre respect, l'amour du Prêtre pour ce Jésus, caché au Saint Sacrement, qui se remet entre ses mains, et qui se fait ainsi Victime, pour tous les fidèles sans doute, mais surtout pour ses Prêtres. N'entendons-nous pas, dans l'Evangile, à l'heure de la Cène, Jésus consacrant le calice de son sang, dire à ses apôtres: « Ceci est le calice de mon sang, qui sera répandu *pour vous* et pour la multitude » (1). Même à cet instant solennel, Jésus distingue d'abord ses Prêtres: les autres fidèles se présentent seulement après eux à sa pensée.

Oui, c'est pour eux d'abord qu'Il se fait sacrement, afin d'être leur compagnon de route dans la recherche des âmes, leur ami fidèle, leur consolateur au jour de l'épreuve, la nourriture fortifiante de leur âme et de leur corps. C'est par eux qu'Il veut être toujours de nouveau sacrifié, par eux qu'Il veut être donné à tous.

L'Eucharistie est le divin trésor du Prêtre. Qu'il le garde donc avec vigilance, qu'il le dispense avec

(1) Cf. Luc., XXII, 20; Matth., XXVI, 28.

libéralité, car plus il y puisera pour en enrichir ses frères, plus il s'en enrichira lui-même.

Jésus-Christ est dans l'Eucharistie, c'est pourquoi le Prêtre doit avoir, pour ce sacrement d'amour, une si ardente, une si tendre dévotion. Jésus-Christ est dans le Prêtre. Il y est vivant et agissant par son Sacerdoce éternel. Quel doit donc être le respect du Prêtre pour lui-même? Quelle doit être aussi son attention à faire paraître Jésus en lui dans toutes ses actions?...

Mais Jésus est, partout et toujours, Prêtre et Victime. L'âme choisie par le Christ pour continuer son sacerdoce, entre en participation de ces divins états, et est aussi, tout à la fois, prêtre et victime. Le Prêtre est prêtre à son Dieu, sacrificateur de la Victime auguste qui seule obtient miséricorde, médiateur entre la Majesté divine et les hommes ses frères. Il est prêtre! Il faut que l'on voie reluire en lui la majesté douce, la gravité sereine, l'assiduité dans la prière, la suave bénignité du Christ-Prêtre. Il est Victime. Il faut qu'on le voie humble et doux, toujours donné et toujours donnant, offert en perpétuel sacrifice comme Jésus-Victime.

Sacrifier et se sacrifier soi-même, telle fut la vie de Jésus-Christ: telle doit être la vie du Prêtre. Mais, « pour vous qui m'avez suivi », dit le Maître, qui m'avez suivi dans mes épreuves et dans mes joies, qui avez participé à mes états, qui avez continué sur la terre ma vie de Victime et de Prêtre, « pour vous qui m'avez suivi, lorsque, au temps de la régénération, le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous serez, vous aussi,

assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël! » (1).

O Père éternel, Dieu tout-puissant, vous qui nous avez aimés jusqu'à livrer votre Fils unique pour être tout à la fois notre Prêtre et notre Victime, notre médiateur toujours écouté et notre surabondante rançon, jetez, nous vous en supplions, vos regards d'amour sur nos autels où s'accomplit encore le sublime Sacrifice.

Reconnaissez dans les prêtres qui vous l'offrent les vivantes images de votre adorable Fils. Comme Lui, ils passent en faisant le bien, en répandant la lumière, en versant des pardons, en consolant les cœurs; ils boivent au même calice, le suivent au Calvaire et deviennent avec Lui des holocaustes d'agréable odeur. Unis par un même sacerdoce avec votre divin Fils, ils sont avec Lui les dispensateurs de votre charité infinie et de votre miséricordieux amour.

Faites, ô Père céleste, que les prêtres de Jésus-Christ soient rendus, par votre grâce toute-puissante, si conformes à leur divin Exemplaire, que vous puissiez nous dire en les voyant: « Voici mes fils bien-aimés en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-les » (2). Amen.

(1) Matt., XIX, 28.

(2) Luc., III, 22; Marc., I, 11; Matt., III, 17.

DEUXIÈME PARTIE

Vertus sacerdotales du Cœur de Jésus

Seizième lecture

CHAPITRE I.

Jésus-Christ divin Exemplaire du Prêtre.

Jésus est le modèle sur lequel tout homme doit se former. Il est le moule dans lequel les élus doivent être jetés avant d'être admis à partager le royaume de Dieu. Mais s'Il est le type sublime que toute âme humaine doit reproduire; si tout homme doit régler les battements de son cœur sur ceux du Cœur de l'Homme-Dieu, il en est quelques-uns, parmi les autres, qui doivent plus particulièrement encore se conformer au divin Modèle.

Ces privilégiés appelés à suivre de plus près le divin Maître; ces heureux qui vivront une vie toute semblable à la sienne, et qui, se nourrissant de sa parole, retraçant ses exemples, seront, au milieu du monde, de vivantes images du Rédempteur, ce sont les prêtres de Jésus.

Jésus, prêtre divin, continue, dans la gloire, les œuvres de son éternel sacerdoce. Mais Il veut, qu'à travers les siècles, d'autres Lui-même poursuivent, dans le monde, son œuvre rédemptrice.

Dieu s'était autrefois réservé pour son culte la Tribu sainte. Il l'avait prise pour son partage; Il l'avait affectée et consacrée à son service. Ainsi, dans la loi de grâce et d'amour, Dieu s'est destiné une tribu choisie. Il tire, de la foule des chrétiens, des âmes plus spécialement aimées de Lui. Il les rend, plus que les autres, conformes à l'image de son Fils unique. Il les favorise de plus de grâces, les enrichit de plus de dons, verse en eux plus d'amour. Il les comble de divins privilèges, et, les revêtant d'une partie de sa puissance, Il les fait, par son onction sainte, prêtres et rois, ministres de sa justice et dispensateurs de ses miséricordes.

Le prêtre est un autre Christ; c'est l'oint du Seigneur. Marqué d'un caractère sublime et ineffaçable, il passe au milieu des hommes, les dominant de toute la hauteur de sa divine dignité, et s'abaissant miséricordieusement jusqu'à leurs plus abjectes misères. Il passe comme Jésus passait: en faisant le bien, guérissant toute infirmité et toute langueur parmi le peuple des âmes, versant la vérité aux intelligences, les consolations à la douleur, les pardons au repentir.

Il passe comme Jésus : dans le monde, mais n'étant pas du monde. Il touche bien des souillures et des fanges, mais il demeure pur; il traverse bien des haines, mais il demeure bon. Il passe sans regarder derrière lui, sans rien édifier de temporel pour l'avenir. Tout au présent, il verse son âme, par la charité, dans l'âme des plus faibles et des moins heureux. Il passe, oui, mais son action demeure. Si son âme, son âme de prêtre, reproduit l'âme du Christ; si son cœur, son cœur de prêtre,

est conforme au Cœur du Christ; ce n'est plus son action à lui, action de créature infirme et bornée, c'est l'action du Christ Jésus, le divin Prêtre!

Le cœur de Paul, c'est le Cœur du Christ. Ah! si l'on pouvait toujours dire: le cœur du prêtre, c'est le Cœur de Jésus, quels fruits admirables ce prêtre du Christ ne ferait-il pas dans les âmes! Quels miracles de grâce n'opérerait-il pas à l'exemple du grand Apôtre des nations! Mais trop souvent, hélas! la grâce de la consécration n'a pas transformé le prêtre. Son cœur est resté froid, son âme est restée toute humaine; son esprit ne s'est point élevé au-dessus du vulgaire, et au lieu d'être, par l'éclat de ses vertus, par le rayonnement de sa sainteté, ce phare lumineux, éclairant la nuit et dominant la tempête, qui conduit les vaisseaux au port, il n'est lui-même qu'un esquif ballotté par les passions humaines.

Il n'est pas monté sur la hauteur d'où il aurait pu éclairer les âmes en perdition; il n'a pas voulu demeurer sur le roc d'où il aurait pu tendre la main aux naufragés de la vie. Peut-être l'écume des flots aurait parfois mouillé ses pieds; les vents se seraient peut-être déchaînés contre lui; mais il serait resté inébranlable, fort de la force de Dieu.

Le prêtre ne doit pas, sans doute, se retirer dans la solitude et se cacher dans les ombres du temple. Il faut qu'il vive parmi ses frères, au milieu d'eux, toujours prêt à étreindre sur son cœur, dans les élans de sa charité, toutes leurs misères et toutes leurs douleurs. Il faut qu'il soit là, toujours donné et toujours donnant, comme Jésus, froment d'amour, offert pour la vie de tous. Mais

s'il doit vivre parmi les hommes, le prêtre ne doit pas vivre en homme. Pour que ses frères aient confiance en lui, pour qu'ils puissent s'appuyer sur lui, il faut qu'ils le voient supérieur à eux, plus fort qu'eux, plus éclairé, plus pur, plus détaché, meilleur, vraiment saint.

C'est en étudiant le Cœur de son divin Modèle, en s'appropriant ses vertus, que le prêtre de Jésus arrivera à transformer son propre cœur. Qu'il aille donc à ce Cœur divin; qu'il y pénètre par une amoureuse méditation; qu'il se laisse surtout pénétrer par les influence vitales qui s'en échappent. Qu'il s'essaye à penser comme son divin Maître, à aimer comme Lui, à vivre comme Lui. Qu'il devienne, par l'union, un seul prêtre avec le Christ, un même cœur avec le Cœur du Christ.

Jésus-Christ, Dieu et homme, renferme en Lui la plénitude de tous les dons, de toutes les vertus. Mais, de toutes les perfections qui sont en Lui, quelques-unes peuvent être plus spécialement appelées perfections de son intelligence; d'autres, perfections de son cœur; d'autres encore, perfections de son extérieur. Sa science divine, par exemple, sa sagesse sont plutôt perfections de son esprit, de son intelligence; sa charité, sa miséricorde, sont, ce semble, plutôt perfections de son cœur; son incomparable modestie, les attraits de sa divine Personne, sont des perfections de son extérieur.

Cependant si nous considérons son Cœur sacré comme le symbole, l'organe ou le tabernacle de son amour infini, et si nous pensons que cet amour est le principe et le moteur de ses actes, de ses

paroles, de sa vie de Sauveur, nous ne craindrons plus d'appeler vertus, perfections de son Cœur, tout ce que nous admirons en Lui.

Quand Jésus appelle ses prêtres à son Cœur, Il les appelle à la source de l'amour; Il les invite à venir puiser aux fontaines de la Charité divine; mais Il veut aussi les attirer par là à l'étude de ses divines perfections. Il les veut semblables à Lui, ses prêtres, ses bien-aimés: saints comme Lui, bons comme Lui, vraiment formés sur son Cœur.

Parmi les adorables vertus de ce Cœur divin, quelques-unes semblent être, tout particulièrement, les vertus sacerdotales de Jésus. C'est dans ses rapports de prêtre avec son Père céleste et avec les âmes qu'Il les a pratiquées, et même Il n'en a pratiqué plusieurs que pour servir d'exemple à ceux qui, après Lui, devaient continuer son œuvre de prêtre et d'apôtre dans le monde.

O Jésus! maître adoré, découvrez Vous-même, à vos prêtres, vos admirables vertus. Elles sont adorables parce qu'elles sont divines; mais parce qu'elles sont humaines aussi, elles peuvent être imitées. Vous les avez rendues, par la fortifiante onction de votre grâce, accessibles à la faiblesse de l'homme, et, lorsque Vous marquez votre Elu du caractère sacré qui le fait, avec Vous, prêtre pour l'éternité, Vous le revêtez, en même temps, de lumière et de force.

Faites-les reposer sur votre Cœur, ceux que Vous voulez associer à votre œuvre; donnez-leur d'entendre ses battements sacrés. Plus encore, faites-les entrer dans l'intime de votre Cœur par une contemplation sainte. Qu'ils puisent l'esprit du

sacerdoce dans cette source divine d'amour et de vérité; l'esprit de prière et de dévouement, l'esprit de zèle et de douceur, l'esprit d'humilité et de pureté, la miséricorde et l'amour.

Ainsi soit-il!

Dix-septième lecture

CHAPITRE II.

L'esprit de prière, première vertu sacerdotale du Cœur de Jésus.

Le moment était venu où Jésus devait se manifester au monde. Il allait commencer ses courses apostoliques, et se mettre à la recherche des brebis perdues d'Israël (1).

Trente années de vie cachée, toutes passées dans le travail, la prière et le silence, étaient, semble-t-il, une préparation plus que suffisante à ses trois ans de vie publique. Cependant, Il n'en juge pas ainsi, et nous le voyons, sur le point d'entrer dans cette nouvelle carrière, poussé par l'Esprit au désert. Il va chercher, dans une solitude plus profonde, dans une pénitence plus austère, dans une prière plus ardente et plus continuelle, une dernière et immédiate préparation. Sans doute, Jésus n'avait pas besoin d'aller puiser dans le sein du Père

(1) Matth., xv, 24.

des grâces, des lumières qu'Il possédait en Lui par l'union de son humanité avec sa divinité. Mais Il voulait nous servir d'exemple, et montrer à ses prêtres, à ceux qui devaient après Lui continuer son œuvre, et la sublimité de leur ministère, et la nécessité qu'ils ont de prendre en Dieu les lumières, les dons, les grâces exigées par leur redoutable charge.

Le travail des âmes est ce qu'il y a de plus grand : c'est le travail de Dieu. Mais qu'il est difficile, et qu'il serait effrayant à l'homme qui sent sa faiblesse. Quand Dieu appelle une de ses pauvres créatures à une mission si haute, Il s'engage, en même temps, à lui donner tout ce qui lui sera nécessaire. Cependant, si le cœur du prêtre ne se met point en communication avec le Cœur de Dieu, s'il ne va pas, par la prière, puiser dans les trésors divins, il demeure vide et se voit, en face de ses grands devoirs, seul avec sa faiblesse et son insuffisance. « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (1), dit Jésus. C'est surtout dans le divin travail des âmes que l'impuissance de la créature se révèle.

Souvent, Dieu lui-même sent la volonté de la créature lui résister, et il faut que, par le poids de ses bienfaits, Il l'incline, ou que, par sa puissance, Il la brise. Comment donc l'homme pourra-t-il la dominer pour la conduire dans le voie étroite de l'Evangile? Qu'est-ce que la parole de l'homme pour ébranler les volontés rebelles, et que peut l'action

(1) Quia sine me nihil potestis facere (Joan., xv, 5).

extérieure du prêtre, si l'onction intérieure de la grâce ne la fait fructifier dans les âmes?

Non seulement Jésus a prié pour se disposer aux fonctions saintes du sacerdoce, mais, durant les trois années de son apostolat, l'Evangile nous le montre fréquemment, recourant à son divin Père. Tantôt, nous le voyons sur le sommet de la montagne prolonger son oraison pendant la nuit (1); tantôt, se retirant des foules. Il cherche un lieu plus favorable à sa prière, sous les oliviers du Jardin (2) ou dans la paisible demeure de Béthanie (3). Sur les routes de la Judée ou de la Galilée, nous le voyons souvent un peu éloigné du groupe de ses disciples, recueilli et priant.

Toutes les fois qu'Il va accomplir quelqu'œuvre grande, opérer quelque merveille, Il élève son âme, par la prière, vers son Père céleste (4). Lorsqu'Il rejoint ses disciples en marchant sur les eaux du lac, c'est au matin, et Il vient de passer, sur la montagne, tout seul, une longue nuit en prière (5). S'Il veut ouvrir les oreilles du sourd-muet, Il jette un profond soupir et lève ses regards vers le ciel (6). Auprès du sépulcre de Lazare, après avoir frémi de douleur devant le spectacle affreux de la mort et de sa corruption, Jésus lève les mains et les yeux vers son Père, dans une prière pleine d'a-

(1) Et erat pernoctans in oratione Dei (Luc., VI, 12).

(2) Egressus ibat secundum consuetudinem in montem Olivarum (Luc., XXII, 39).

(3) Matth., XXI, 17.

(4) Luc., VI, 20; Joan., XI, 41; XVII, 1, et passim in Scriptura.

(5) Matth., XIV, 23, 24, 25.

(6) Marc., VII, 33-34.

mour: « O Père! je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé. Pour moi, je savais bien que vous m'exaucez toujours. Si je parle ainsi, c'est à cause de ce peuple qui m'entoure, afin qu'il croie que c'est Vous-même qui m'avez envoyé » (1).

Le prêtre, bien souvent, dans son ministère auprès des âmes, doit marcher sur des abîmes. Il faut aussi qu'il ouvre l'oreille des sourds et délie les langues muettes; qu'il ressuscite à la grâce des âmes endormies dans la corruption du péché. Comment pourra-t-il accomplir ces œuvres divines s'il ne va prendre, en Dieu, la puissance qui lui manque? Pour ces œuvres, si fort au-dessus des moyens humains, il faut l'intervention de Dieu.

Après la Cène, Jésus élève son âme dans une prière ardente. Il prie pour son Eglise, pour tous ceux que le Père Lui a donnés (2), et l'amour déborde de son Cœur. En cet instant, Il remplit ce rôle sublime du prêtre, ce rôle d'intercesseur entre Dieu et les hommes, devenant ainsi un divin trait d'union entre le Père qui est aux cieux et ses enfants de la terre.

Jésus prie pour les siens: Il prie aussi pour Lui-même. Dans le Jardin des Olives où Il vient de pénétrer, Il commence à se sentir saisi d'une mortelle tristesse. Le trouble s'empare de son âme; la frayeur, le dégoût le saisissent et l'accablent (3),

(1) Pater, gratias ago tibi, quoniam audisti me. Ego autem sciebam quia semper me audis; sed propter populum, qui circumstat, dixi, ut credant quia tu me misisti (Joan., XI, 41-42).

(2) Joan., XVII, 6 et seq.

(3) Et coepit pavere, et taedere (Marc., XIV, 33); coepit contristari et moestus esse (Matth., XXVI, 37).

et, de son Cœur brisé, s'échappe ce cri douloureux: « Mon Père, s'il se peut, que ce calice passe loin de moi! » (1). Mais Il a prié, et peu à peu l'apaisement se fait: « Alors un Ange du ciel lui apparut qui le fortifiait » (2), et Il se relève trempé pour la lutte, prêt à tous les combats.

Dans sa vie séparée, supérieure à la vie ordinaire, le prêtre a parfois à lutter contre lui-même, contre les aspirations d'une nature qui, pour être épurée et sanctifiée, n'est cependant pas morte. Quand il rentre à son foyer désert, quand il se voit seul dans un presbytère isolé, inconnu, sans avenir terrestre, sevré de toutes les jouissances humaines, la solitude parfois pèse à son cœur d'homme. S'il se sent envahi par la tristesse; si la tentation, comme un vent d'orage, soulevant ses passions assoupies, jette un trouble indicible dans son âme, c'est alors qu'il doit recourir à la prière. Comme son adorable Maître, il faut qu'il se prosterne devant le Père céleste, qu'il implore le secours d'en haut, qu'il appelle à lui ce consolateur unique, ce frère, cet ami, ce Jésus, qui seul, par son incomparable amour, peut remplir le vide de son cœur.

Jésus a prié sur la croix. Tandis que les railleries et le blasphème montaient vers Lui, de ses lèvres divines tombait cette sublime prière: « Mon Père! pardonnez-leur, car ils ne savent ce

(1) Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste (Matth., XXVI, 39).

(2) Apparuit autem illi angelus de coelo, confortans, eum (Luc., XXII, 43).

qu'ils font! » (1). Quand les ténèbres environnaient son gibet et que son âme était torturée par d'incompréhensibles délaissements, c'est un cri d'angoisse, un appel désespéré vers son Père: « Mon Dieu! Mon Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonné! » (2). Enfin, quand tout est consommé, c'est une dernière prière, la prière de la confiance et de l'abandon: « Mon Père! je remets mon âme entre vos mains » (3).

Comme son divin Maître, le prêtre est exposé aux railleries, aux injures, aux malédictions de la foule ignorante et grossière: qu'il prie pour ceux qui l'outragent, et sa prière fera descendre, dans leurs âmes, des grâces de conversion inespérées. Qu'il prie quand il souffre; qu'il prie quand il agonise. Qu'il vive de prière, le prêtre, à l'exemple de son Maître adoré. Qu'il demeure, par la prière, en communication constante avec la source de tous les biens. Il a beaucoup à donner, le prêtre: qu'il aille donc prendre beaucoup en Dieu.

(1) Pater, dimitte illis; non enim sciunt quid faciunt (Luc., XXIII. 34).

(2) Deus meus, Deus meus, utquid dereliquisti me? (Matth., XXVII, 46: et Marc., XV, 34).

(3) Pater, in manus tuas commendo spiritum meum (Luc., XXIII 46).

Dix-huitième lecture.

CHAPITRE III.

Le dévouement, deuxième vertu sacerdotale du Cœur de Jésus.

En entrant dans le monde, le Verbe incarné a dit à son divin Père: Les sacrifices et les holocaustes ne vous ont point été agréables, mais vous m'avez donné un corps... (1). Oui, dut ajouter Jésus, vous m'avez donné un corps, un cœur, une âme humaine; les voici: je vous les offre; je les dévoue à votre gloire; je les dévoue au salut de mes frères.

Toute la vie de Jésus sur la terre, n'a été, en effet, qu'un acte non interrompu de dévouement. Il s'est oublié totalement Lui-même, et, sans se rien réserver, Il a tout donné. Il a donné son travail et son repos, son temps et ses forces. Il a fait abnégation complète de sa propre vie, et avant de

(1) Hebr., x, 5 et seq.

la donner tout d'un coup, par le sanglant sacrifice du Calvaire, Il l'a consumée peu à peu par un dévouement de tous les instants. Il a donné son Cœur à ses frères: voilà le secret de ce dévouement inlassable. « Il a aimé et Il s'est livré! » (1). Jésus a allié en Lui la souveraine qualité de prêtre et de sacrificateur à la qualité de victime. Comme prêtre, Il n'a pas sacrifié d'autre victime, et c'est en se donnant, en se dévouant qu'Il a été sacrifié. Mais ce n'est point un autre prêtre, un autre sacrificateur qui l'a offert et immolé: Il s'est immolé Lui-même. Véritablement Jésus est tout à la fois Prêtre et Victime, le prêtre éternel, la victime éternelle d'un éternel sacrifice!

Ceux que Jésus appelle à sa suite sur les sommets du Sacerdoce, ses prêtres, Il les veut tout semblables à Lui. Le caractère dont Il les marque, les fait participants de ses sacrés états. Ils sont prêtres avec Jésus prêtre; avec Jésus victime, ils sont victimes. Ils sont appelés, très rarement sans doute, à aller avec Jésus, jusqu'au bout du sacrifice, à mêler véritablement leur sang au sang de l'adorable Victime. C'est une immolation mystique, comme l'immolation de l'Eucharistie, qui leur est demandée, mais une immolation visible aussi, celle du dévouement.

Jésus a donné son travail et son repos. Dès le début de sa vie publique, nous le voyons prêcher de ville en ville, de bourgade en bourgade, la bonne parole; enseignant dans les synagogues, guérissant les malades, consolant les affligés. Ses journées ne

(1) Gal., II, 20; Eph., V, 2.

sont point à Lui: elles sont à la disposition de tous. Il va d'un lieu à l'autre, d'une infirmité à l'autre, d'une douleur à l'autre, toujours secourable et bon. Ses nuits ne lui appartiennent pas davantage: celles qu'Il ne consacre pas à l'adoration de son divin Père ou à l'intercession pour les pécheurs, Il les emploie en conférences avec des disciples secrets (1). Il donne, en vérité, tout son temps; Il donne aussi toutes ses forces. Sans avoir égard à la faiblesse du corps, Il est toujours prêt au travail et au dévouement. Que de nuits passées sans sommeil, que de repas pris à la hâte, que de journées sans repos! Quelle fatigue dans ces longues marches sous les soleils ardents, quelle lassitude au milieu de ces foules qui le pressent de toutes parts! Rien ne rebute son dévouement: ni les calomnies dont on le déshonore, ni les injures dont on l'abreuve, ni l'ingratitude de ceux qu'Il comble de ses bienfaits. Il se donne, Il s'épuise, Il s'anéantit Lui-même par une incomparable abnégation.

Le prêtre de Jésus aussi doit se donner à ses frères, à son Père céleste: il n'est pas prêtre pour lui-même. En recevant le caractère sacré, il devient comme Jésus et avec Jésus, le bien de tous; il devient la victime sainte offerte au Père pour les péchés du peuple. Tout ce qui est à lui est à Dieu, tout ce qui est en lui est pour les âmes. Son travail, son repos, son temps, ses forces, sa vie même ne sont plus à lui: tout est donné, tout est dévoué.

Il l'avait bien compris, ce prêtre selon le cœur de Dieu, qui faisait cette réponse à ceux qui

(1) Joan., III, 2 et seq.

le blâmaient de son dévouement excessif: « A quoi sert un prêtre s'il ne s'épuise? » A quoi sert la grappe de raisin si elle demeure entière, et si ses grains restent intacts? Si elle n'est épuisée de son suc, le vin ne remplit pas la coupe. A quoi sert le prêtre s'il n'est donné tout entier? S'il ne s'est, en quelque façon, épuisé de lui-même, Dieu n'a pas son calice et les âmes ne sont point désaltérées!

Jésus a tout quitté dans sa générosité sublime. Il a quitté comme Verbe les hauteurs de son ciel, l'ineffable repos qu'Il goûtait dans le sein du Père, la paix radieuse du séjour de l'éternelle béatitude. Il a laissé tout cela pour prendre la forme d'esclave, pour s'enfermer dans les faiblesses et les infirmités d'une chair mortelle. Comme homme, Il a renoncé aux douceurs d'un foyer, à la paisible sécurité d'une vie laborieuse et cachée. Il a tout abandonné pour embrasser une vie de renoncement et de sacrifice, pleine d'incertitudes et d'angoisses, de souffrances et de dépouillements. Il n'a pas recherché sa propre gloire; mais, laissant la gloire remonter vers le Père, Il ne s'est réservé que la souffrance et l'humiliation.

A la suite de Jésus, les Apôtres, ses premiers prêtres, ont tout abandonné. Pierre pouvait dire, en vérité, à son divin Maître: « Pour nous qui avons *tout quitté* pour vous suivre, quel sort nous est donc réservé? » (1).

Le prêtre doit tout quitter, non pas qu'il soit obligé de tout abandonner en effet, mais ses affec-

(1) Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te; quid ergo erit nobis? (Matth., XIX, 27).

tions ne peuvent plus être attachées à rien de ce qui est terrestre. Ce n'est pas pourtant qu'il doive briser les liens sacrés de la famille et de l'amitié. Oh! non. Jésus a-t-Il moins aimé la Vierge sa mère, pour s'être tout donné aux âmes? N'a-t-Il point chéri Marthe et Magdeleine, et leur frère Lazare? N'a-t-Il point laissé Jean, le bien-aimé, reposer sur son Cœur? Ces liens si doux, que Jésus bénit, ne sont pas de la terre.

Ce que le prêtre doit briser, ce sont ces liens humains qui retiennent l'élan de son dévouement. Qu'il se quitte lui-même (1), ses ambitions, ses inclinations au repos, ses vues naturelles, ses satisfactions purement humaines; tout ce qui est de l'homme charnel et mondain et tout ce qui est de la terre; tout ce qui amoindrit et tout ce qui rabaisse. Qu'il se fasse des âmes une famille céleste à laquelle il se dévoue tout entier. Qu'il ouvre son cœur bien large, qu'il le remplisse des sentiments du Cœur de son divin Maître. Qu'il se donne, qu'il se renonce, qu'il s'oublie. Qu'il se livre, avec Jésus livré! Qu'il soit le pain des âmes avec Jésus-Eucharistie!

(1) Abneget semetipsum (Matth., xvi, 24; Luc., ix, 23).

Dix-neuvième lecture

CHAPITRE IV.

Le zèle, troisième vertu sacerdotale du Cœur de Jésus.

Le Roi prophète, personnifiant Jésus-Christ, s'exclamait ainsi vers Dieu: « Le zèle de votre maison m'a dévoré » (1). Le zèle, cette jalousie ardente de la gloire de Dieu et du salut des hommes, a consumé, a dévoré le Cœur de Jésus, et, comme toutes les passions violentes, l'a porté à des excès inouïs, à des folies d'amour et de dévouement. Passionné pour la gloire de son Père céleste, Il s'est résolu de lutter contre tout ce qui pouvait tendre à l'amoindrir, d'abattre tout ce qui pouvait lui faire obstacle. Non moins ardent pour le bien et le salut de l'humanité, Il s'est déterminé à combattre, jusqu'à la mort, ce qui pouvait nuire à l'homme, et compromettre son bonheur éternel. Ce zèle éclairé et brûlant de Jésus l'a tenu toujours prêt à la lutte contre le mal, toujours armé contre les erreurs, toujours en guerre contre l'esprit du monde, de

(1) Zelus domus tuae comedit me (Ps. LXVIII, 10; Joan., II, 17).

ce monde pour lequel Il n'a pas voulu prier. Il lui a fait condamner tout ce qui est faux, tout ce qui est injuste, tout ce qui va contre Dieu.

Jésus a lutté contre le mal. Venu dans le monde pour chasser dehors l'esprit de ténèbres, nous le voyons sans cesse aux prises avec lui. Il le chasse du corps des possédés; Il le menace, Il lui parle avec empire. Il ne se contente pas d'en délivrer les corps; Il le chasse encore des âmes et le poursuit, sous quelque forme qu'il se dissimule. Lui, Jésus, le bien souverain et infini, se trouve en opposition constante avec Satan, l'esprit du mal.

Rien n'arrête le zèle de Jésus. Sans flatteries pour les grands et les puissants de ce monde, sans désir d'obtenir la faveur populaire, Il va droit au mal partout où Il l'aperçoit. Un jour, Il s'arme d'un fouet cinglant, et, dispersant les troupeaux destinés aux sacrifices, renversant les banques des changeurs, Il purge le Temple de la tourbe des trafiquants (1). Il ne craint pas de jeter l'anathème, avec force, contre toutes les passions humaines: « Malheur à vous, riches!... Malheur à vous, Docteurs de la loi!... Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites!...» (2). Jésus a combattu toutes les erreurs. Cet adorable Maître venait apporter au monde la lumière, Il venait lui donner la vérité. Toutes les erreurs qu'Il rencontre sur son chemin: erreurs de doctrine, erreurs de morale, toutes les fausses interprétations des Ecritures, tous les détours donnés à la Loi, toutes les vaines

(1) Joan., II, 12 et seq.
(2) Matth., XXIII, 13 et seq.

discussions sur les observances légales, tout ce qui va contre la droite raison éclairée par la foi, est dénoncé par Jésus, et poursuivi par Lui sans merci.

Enfin, Jésus a été en guerre contre l'esprit du monde: « N'aimez pas le monde, ni rien de ce qui est du monde; car tout ce qui est du monde est concupiscence des yeux, ou concupiscence de la chair, ou orgueil de la vie; ce qui ne vient point du Père, mais du monde » (1). Ainsi s'exprimait Jean, l'apôtre bien-aimé, lui qui avait reposé sur le sein du Maître, et qui devait, plus qu'aucun autre, avoir connu et compris les sentiments intimes du Cœur de Jésus. Toutes les paroles de Jésus, tous ses actes se sont élevés contre cet esprit du monde si opposé à l'esprit de Dieu. Il a battu en brèche et renversé cette muraille de la triple concupiscence qui retenait prisonnière l'âme humaine.

Le prêtre est le soldat de Dieu! Comme on voyait autrefois les légionnaires, s'avançant dans les déserts et les montagnes sauvages, tracer les chemins de la civilisation; comme on les voyait combattre jusqu'à la mort, sous l'ombre des aigles romaines, pour la gloire de leur César; ainsi doit-on voir le prêtre combattre constamment pour le bien, sous l'étendard de la Croix, et lutter, avec un invincible courage, contre le mal envahissant. Il travaille à la gloire de son divin Roi; à sa suite, il marche à la conquête du monde. S'il cherche à se rendre maître des âmes, ce n'est pas pour les as-

(1) Nolite diligere mundum, neque ea quae in mundo sunt..... quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitae; quae non est ex patre, sed ex mundo est (I Joan., II, 15-16).

servir, mais pour les affranchir. Oh! qu'elle est belle la mission du prêtre, qu'elle est noble et grande! Il est, avec Jésus, le défenseur de la vérité: il doit soutenir ses droits et les faire triompher. Par sa parole, s'il peut parler; par ses écrits, s'il sait manier la plume; par son exemple surtout, par sa vie, il doit condamner tout ce qui est faux, tout ce qui peut porter atteinte au trésor de la vérité dont il est le dépositaire.

Son zèle, ardent comme celui du Maître, éclairé par la foi, enflammé par l'amour, doit le porter à faire servir tout ce qui est en lui à la gloire de son Dieu, au salut de ses frères. Créé pour soutenir les droits divins, pour défendre l'héritage de Dieu, pour protéger la faiblesse des âmes contre les entreprises de leurs ennemis; pour étendre le royaume de Jésus-Christ et procurer son règne universel sur les intelligences et sur les cœurs, le prêtre doit tremper son courage pour la lutte. Par sa science, par la pureté de sa doctrine, par sa vertu surtout; par cette puissance de la sainteté que rien n'égale; par ce zèle tendre et ardent que l'amour seul peut inspirer, il doit être, comme Jésus et après Jésus, la lumière du monde: lumière éclatante, mais aussi vivifiante et chaude, qui convainc les intelligences en embrasant les volontés, qui s'empare des forces spirituelles des âmes et les dirige vers le Bien souverain.

Qu'il est puissant le prêtre que le zèle du Cœur de Jésus remplit! C'est le prêtre selon le Cœur de Dieu, ardent pour la gloire du Maître, passionné pour le salut des âmes, véritable flamme d'amour sortie de la Charité divine pour embraser le monde!

Vingtième lecture

CHAPITRE V.

La douceur, quatrième vertu sacerdotale du Cœur de Jésus.

La douceur est la forme de la bonté, forme exquise et délicate qui la rend attrayante. Une bonté rude et mal polie est une bonté sans forme, une bonté qui ne saurait s'imposer aux cœurs. Mais, lorsqu'elle est revêtue de douceur, elle prend un empire souverain et attire tout à elle par de puissants attraits. Ce fut la bonté de Jésus.

La douceur, en tempérant le zèle ardent du Maître, le rendait suave, affable, attirant. Elle avait empreint tout son être d'un charme si irrésistible que tous, les enfants comme les vieillards, les infirmes, les foules entières, allaient à Lui, et s'attachaient à ses pas. « Apprenez de moi que je suis doux de cœur » (1), avait dit Jésus. Cette douceur intime transparaissant sur son extérieur, lui gagnait tous les cœurs. On aimait sa conversation, on re-

(1) Discite a me quia mitis sum et humilis corde (Matth., XI, 29).

cevait ses enseignements que l'onction divine, répandue sur ses lèvres, rendait si simples à comprendre et si faciles à embrasser. On le suivait jusqu'au fond des déserts, mettant en oubli les nécessités de la vie, et, lorsqu'on l'avait une fois entrevu, lorsqu'on avait goûté les charmes si doux de sa parole, on ne pouvait se détacher de Lui.

« Laissez venir à moi les petits enfants » (1), disait-Il. Constamment entouré de ces frêles créatures, Il aimait à les prendre entre ses bras, à les bénir, à les donner comme exemple de simplicité et de pureté à ses disciples. « Malheur, disait-Il encore, à celui qui scandalise un de ces petits qui croient en moi! » (2).

Avec les infirmes et les malades qui s'approchent de Lui, quelle bénignité et quelle amoureuse compassion! Comme Il se laisse facilement toucher par le spectacle de leur misère! Lui, si altéré de souffrances, si empressé de répandre son sang, si ardent pour la croix, les épines et les fouets, ne peut supporter la vue des douleurs de ses frères. Il ne peut connaître une infirmité sans la guérir; Il ne saurait voir pleurer Marthe ou Magdeleine sans verser Lui-même des larmes. Aussi avec quelle joie et quelle prodigalité use-t-Il de cette puissance de guérir et de ressusciter qu'Il possède en Lui, principe divin de vie et d'amour!

Avec ses disciples, encore si charnels et si grossiers, Il montre une patience infinie. Il les instruit, Il les encourage, Il les reprend quelquefois, mais

(1) Sinite parvulos, et nolite eos prohibere ad me venire (Matth., XIX, 14).

(2) Marc., IX, 41; Matth., XVIII. 6; Luc,, XVII, 2.

c'est avec tant de douceur! Après de fatigants travaux, Il les invite au repos: « Venez, dit-Il, et reposez-vous un peu » (1). Lorsque la pensée de sa mort les trouble et les abat, Il cherche à adoucir leur douleur. Il leur promet un divin Consolateur (2), Il les assure qu'Il sera toujours avec eux (3). Il permet à Jean, le plus jeune et le plus aimant des apôtres, d'appuyer sa tête sur sa poitrine sacrée (4), de demeurer là, comme un enfant d'amour reposant sur le sein de son père. Thomas voit Jésus répondre aux résistances de son incrédulité par d'amoureuses faveurs: « Mets ici ta main dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais fidèle » (5). Et lorsque Pierre l'a renié, Il ne lui adresse aucun reproche; mais, pour apaiser sa douleur, Il lui fait faire trois actes d'amour, trois protestations de dévouement et de fidélité qui rachètent son triple reniement (6).

Toutes les paroles de Jésus respirent la paix et la bonté: « C'est moi, ne craignez rien (7). — Ayez confiance, vos péchés vous sont remis (8). — Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme? (9) — Venez à moi, vous tous qui êtes chargés, et je vous soulagerai (10). — La paix soit avec vous! — Je

(1) Venite....., et requiescite pusillum (Marc., VI, 31).
(2) Joan., XVI, 7 et seq.
(3) Matth., XXVIII, 20.
(4) Joan., XIII, 23-25 et XXI, 20.
(5) Infer digitum tuum huc... et affer manum tuam, et mitte in latus meum; et noli esse incredulus, sed fidelis (Joan., XX, 27).
(6) Joan., XXI, 15 et seq.
(7) Ego sum, nolite timere (Luc., XXIV, 36 et passim).
(8) Confide... remittuntur tibi peccata tua (Matth., IX, 2).
(9) Quid molesti estis huic mulieri? (Matth., XXVI, 10).
(10) Venite ad me omnes qui... onerati estis et ego reficiam vos (Matth., XI, 28).

vous donne la paix » (1). Le Prophète avait dit qu'on n'entendrait pas sa voix proférer des cris, et qu'Il ne disputerait pas sur les places publiques (2). Sa parole en effet est pleine de douceur; ses enseignements revêtent d'ordinaire des formes simples et gracieuses, empruntées à la belle et souriante nature qui l'entoure. Et lorsque son zèle le porte à flageller les passions mauvaises et les crimes des hommes, on sent, dans sa voix, plus d'amour pour les pécheurs que de mépris ou de colère.

Si Jésus-Christ a fait paraître l'exquise douceur de son Cœur dans le temps de son apostolat et de sa vie ressuscitée, c'est surtout à l'heure de sa Passion qu'Il en a donné des preuves. Lorsqu'à la fin de la Cène, Jésus renvoie Judas à ses détestables œuvres, Il lui parle si doucement que tous les apôtres présents croient qu'Il l'envoie distribuer quelque aumône. A Gethsémani, quand le traître disciple l'aborde en le baisant, le Maître répond par un baiser et par ces suaves paroles: « *Ami*, qu'es-tu venu faire ici? » (3). Aussitôt que Pierre a fait usage de son glaive: « Remets promptement cette épée au fourreau » (4), lui dit-Il, et se tournant vers le blessé, Il le guérit (5). Chez Anne, un valet insolent le frappe brutalement sur la joue, et Jésus, recevant cette cruelle injure avec une incomparable douceur: « Si j'ai mal parlé,

(1) Pax vobis. Luc., XXIV, 36, (passim); Pacem meam do vobis (Joan., XIV, 27).

(2) Non contendet, neque clamabit, neque audiet aliquis in plateis vocem ejus (Matth., XII, 19 et Is., XLII, 2).

(3) Amice, ad quid venisti? (Matth., XXVI, 50).

(4) Converte gladium tuum in locum suum (Matth., XXVI, 52).

(5) Luc., XXII, 51.

montre en quoi j'ai eu tort; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu? » (1). Devant les juges iniques qui le condamnent; au milieu des soldats qui l'outragent et le torturent; en face de ce peuple qu'Il a comblé de bienfaits, et qui maintenant l'insulte et le bafoue, Il garde une douceur inaltérable, et demeure, Agneau muet, entre les mains de ses bourreaux (2). Pas une plainte ne s'échappe de ses lèvres tandis qu'on le cloue à la croix, pas une parole amère pour ceux qui le crucifient! (3).

Le prêtre est appelé à reproduire, dans le monde, la mansuétude du Christ. Il vient pour conquérir les âmes, et nulle arme n'est plus puissante, pour ravir les cœurs, que la douceur et la bonté. Qu'il se fasse donc bon, le prêtre de Jésus, bon de la bonté du Sauveur, pleine de patience et de douceur, de support et de charité! Bien des misères viendront à lui; bien des faiblesses chercheront à s'appuyer sur lui. Des âmes languissantes ou blessées, des cœurs froissés par les inégalités de la vie, des esprits faussés par les erreurs du siècle, des volontés abattues ou dévoyées, seront dirigés vers lui par les voies mystérieuses de la Providence. Oh! comme alors il faudra que sa main soit délicate et douce pour panser toutes ces plaies! Comme il la faudra suave et patiente son action sur les âmes! Il peut sans doute parler avec force, flétrir les vices et avertir les pécheurs; mais ses paroles, les vérités

(1) Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo; si autem bene, qui me caedes? (Joan., XVIII, 23).

(2) Is., LIII, 7; Act., VIII, 32.

(3) Luc., XXIII, 34.

qu'il annonce, seront plus pénétrantes et plus propres à convaincre si elles sont détrempées de douceur.

Le prêtre doit faire connaître Jésus; il doit le faire aimer en donnant, par ce qu'il est lui-même, l'idée de ce qu'est Jésus, la Bonté incarnée. Combien souvent les âmes, rencontrant dans le prêtre tant de patience, de douceur, et un si charitable secours, ne se disent-elles pas: « Si le serviteur est si bon, que doit donc être le Maître ? »

La douceur est un aimant puissant qui attire les âmes. C'est ce filet mystérieux, que le prêtre, ce pêcheur d'hommes, jettera sur les cœurs pour les retirer des abîmes du péché, et les amener, dans la barque de l'Eglise, à la vertu, à la vie parfaite. Disciple fidèle, ami, compagnon de Jésus très doux de cœur, le prêtre qui a modelé son cœur sur celui de son divin Maître, peut opérer, dans le monde, l'œuvre du Christ. C'est une œuvre d'amour; c'est l'œuvre de la réconciliation, de la paix, de la charité, que l'amour, la bonté qui naît de l'amour, la douceur qui est la fleur et le parfum de la bonté, peuvent seuls poursuivre et achever.

Vingt-et-unième lecture

CHAPITRE VI.

L'humilité, cinquième vertu sacerdotale du Cœur de Jésus.

Une grandeur infinie qui s'abaisse; une majesté souveraine qui descend; une autorité, une puissance sans limite qui s'incline et se rend faible: voilà ce que nous voyons en Jésus! Nous voyons un Dieu humilié jusqu'à la condition de l'homme misérable, jusqu'à la chair passible et mortelle. Ce ne sont pas cependant ces divines humiliations du Verbe que nous voulons considérer: ce sont les abaissements de sa nature humaine. C'est l'adorable humilité qu'Il a fait paraître aux jours de sa vie publique qui se présente aujourd'hui à notre méditation, et surtout à notre imitation.

Il commence sa vie apostolique par une humiliation: se mêlant aux pécheurs, Il s'incline sous la main de Jean et reçoit le baptême de pénitence (1).

(1) Matth., III, 13 et seq.

Dans le désert, où l'Esprit l'a conduit, Il descend volontairement jusqu'au degré le plus bas de nos misères (1): Il veut être tenté! (2). Il laisse l'esprit mauvais s'adresser aux inclinations naturelles de son humanité, Il permet à Satan de le toucher (3). Pourquoi cet excès d'humiliation, mon Sauveur? C'est que la tentation est parfois, est souvent, pour l'homme, une humiliation nécessaire. Elle lui découvre sa faiblesse; elle le met en garde contre les occasions de péril; elle lui fait tourner son cœur agité et tremblant, vers Celui qui peut seul le soutenir et le sauver.

Pour le prêtre aussi, la tentation est nécessaire. Il est si grand le prêtre, sa dignité est si haute! Ne serait-il pas porté à croire que le sacré caractère qu'il a reçu le met à l'abri des misères de l'humanité? Ne s'élèverait-il pas des divins privilèges qui lui ont été départis? Et d'ailleurs: « Celui qui n'a pas été tenté, que sait-il? » (4). Le prêtre, qui est appelé à instruire et à guider les âmes, doit avoir expérimenté, sinon toutes, du moins une partie de leurs faiblesses.

Lorsque le divin Maître se livre à la prédication, nous le voyons, parfois, s'asseoir dans les riches synagogues de Capharnaüm ou de Jéricho; nous entendons sa parole résonner dans le temple de Jérusalem, sous le splendide portique de Salomon; nous l'entendons s'adresser aux grands du sacerdoce et aux brillants courtisans d'Hérode.

(1) Matth., IV, 1-12.
(2) Hebr., IV, 15.
(3) Matth., IV, 5-8.
(4) Qui non est tentatus, quid scit? (Eccli., XXXIV, 9).

Mais combien, plus souvent, le voyons-nous entouré du peuple, parlant sur les grèves aux pauvres pêcheurs, ou rassasiant dans le désert, d'un pain miraculeux, la foule déguenillée et famélique qui s'attache à ses pas. Voilà la charité du Maître! Il veut sauver beaucoup d'âmes, et Il sait que les puissants et les riches sont les moins nombreux, et que les petits et les pauvres forment la multidude. C'est pourquoi Il va aux petits et aux humbles, parce que là, la moisson sera plus abondante.

Oh! qu'il serait éloigné de l'esprit de son divin Maître, le prêtre qui, dédaignant l'apostolat des simples et des ignorants, ne voudrait s'adresser qu'aux intelligences d'élite, ou à ceux à qui la fortune sourit; qui, se trouvant à l'étroit dans les pauvres églises de campagne ou dans celles de nos populeux faubourgs, ne se sentirait à l'aise que dans les grandes chaires des vastes basiliques, et qui jugerait indigne de son zèle l'instruction des enfants ou la visite des pauvres. Le prêtre de Jésus, au contraire, entrant dans les pensées de son adorable Modèle, ne voit rien de trop bas pour lui. Il sait ce que vaut une âme, il sait qu'elle vaut tout le sang du Christ; et pour en sauver une seule, il livre, sans compter, et son temps, et ses forces, et sa vie. Pour donner un peu plus de gloire à Jésus, il consent volontiers à être lui-même anéanti et oublié.

L'humilité de Jésus paraît encore dans le soin qu'Il apporte à cacher son action sous l'action de son divin Père, et à faire disparaître, autant qu'Il le peut, sa personnalité. Combien de fois

l'entendons-nous répéter des paroles telles que celles-ci : « Le Fils ne fait rien de lui-même... (1). Tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai dit... (2). Mon Père agit toujours, moi, de même, j'agis... » (3). Il cherche, par toutes sortes de moyens, à voiler l'éclat des grands miracles qu'Il opère. Aux aveugles qu'Il vient de guérir : « Prenez garde, dit-Il, que personne ne le sache » (4). — « Allez, dit-Il à un lépreux, et ne le dites à personne » (5). Il défend expressément, aux démons qui proclament comme par force sa divinité, de dire qu'Il est le Christ, le Fils de Dieu (6), et Il ne se nomme Lui-même que le Fils de l'homme (7).

Mais c'est surtout dans sa dépendance, dans cet esprit de soumission qu'Il montre en toutes choses, que Jésus nous découvre sa profonde humilité. Les trente premières années de sa vie ont pu se résumer en ces courtes paroles : « Il leur était soumis » (8). Pendant les trois dernières, Il n'a pas changé de conduite. Il s'est montré, toujours et en tout, dépendant et soumis. Egal au Père par sa divinité, Il ne fait rien cependant sans recourir à Lui par la prière ; Il se glorifie de faire toujours ce qui Lui plaît (9). Il semble, en quelque sorte, mettre en oubli les grandeurs, les dons, les privilèges de

(1) Et a meipso facio nihil (Joan., VIII, 28).
(2) Joan., VIII, 26.
(3) Pater meus usque modo operatur, et ego operor (Joan., V, 17).
(4) Videte ne quis sciat (Matth., IX, 30).
(5) Praecepit illi ut nemini diceret (Luc., V, 14 ; Marc., I, 44).
(6) Marc., I, 25.
(7) Matth., XXVI, 64, passim.
(8) ... Erat subditus illis (Luc., II, 51).
(9) ... Ego quae placita sunt ei, facio semper (Joan., VIII, 29).

sa nature divine, pour ne se souvenir que des impuissances et des faiblesses de sa nature humaine. « Mon Père, dit-Il au jardin des Olives, que votre volonté s'accomplisse et non la mienne » (1).

Jésus, le divin Législateur, se montre toujours d'une parfaite obéissance à la loi de Moïse, à ses saintes ordonnances, aux multiples observances du culte. Non seulement Il obéit aux lois religieuses, mais encore aux lois civiles. Il recommande de donner le tribut (2), Il paie le cens personnel et celui de ses disciples. Toute autorité légitime reçoit l'hommage de sa soumission et de son respect. Il va plus loin: Il veut dépendre de tous, des foules qui l'entourent, de ceux qui, à chaque pas, l'arrêtent pour implorer quelque faveur. Le centurion lui apprend la maladie de son serviteur: « J'irai, dit-Il aussitôt, et je le guérirai » (3). Dès que Jaïre lui a fait connaître la mort de sa jeune enfant, Il se met en marche vers la demeure du père affligé (4). « Il est venu, non pour être servi, mais pour servir » (5), et son humilité le fait agir comme s'Il était redevable à tous.

Oui, même à ses bourreaux, Jésus se rend obéissant. Il se laisse dépouiller, frapper, revêtir d'une pourpre dérisoire, couronner d'épines. Il ouvre la main pour recevoir le roseau qu'on y place comme un sceptre. Il porte sa croix, Il étend les mains pour faciliter le travail de ceux qui le crucifient.

(1) Pater... non mea voluntas sed tua fiat (Luc., XXII, 42).
(2) Matth., XXII, 21; Marc., XII, 17; Luc., XX, 25.
(3) Ego veniam, et curabo eum (Matth., VIII, 7).
(4) Matth., IX, 23 sq.
(5) Non venit ministrari, sed ministrare (Matth., XX, 28).

Il presse de ses lèvres l'éponge imbibée de fiel et de vinaigre qu'on présente à sa soif (1). Il expire quand tout est consommé, quand Il a, jusqu'au bout, accompli les Ecritures et vérifié les divins oracles.

Oh! qu'elle est belle cette soumission de Jésus! Qu'elle est touchante cette dépendance du seul Indépendant, du Tout-Puissant, du Maître souverain! Mais quelle leçon pour l'homme! L'homme, cet être faible et misérable, obligé par la condition de sa nature de dépendre de tant d'autres êtres et de tant d'autres choses, cherche toujours à s'affranchir de cet état de soumission, hors duquel cependant il ne peut qu'errer.

Jésus se détourne, pour ainsi dire, de la connaissance et du sentiment de sa toute-puissance, de son éternelle sagesse, de sa science infaillible, pour ne plus considérer en Lui que le néant de son état de créature; et l'homme, vain et orgueilleux, mettant au contraire en oubli ses infériorités, et le cortège de misères qu'il traîne après lui, n'aime à se souvenir que de ce qu'il croit être ses excellences, et de ce qui peut, selon son aveugle jugement, l'élever à ses propres yeux et à ceux de ses frères. Toujours il préfère son action propre à l'action d'autrui. L'estime qu'il a de ses propres pensées, l'appui qu'il prend en lui-même, la confiance qu'il garde dans la sûreté de son jugement et la solidité de son esprit, malgré les échecs et les insuccès, lui font dédaigner les conseils de l'expérience et les charitables avis des prudents.

(1) Matth., xxvii, 34.

Oh! qu'il est différent le prêtre de Jésus! Doux et humble de cœur comme son divin Maître, il reconnaît sa faiblesse, il confesse son impuissance, il se défie de ses propres vues. Il prosterne volontairement son intelligence, les lumières de son esprit, les aspirations de son zèle devant l'autorité souveraine de Dieu. Et cette auréole de l'autorité divine, il la voit resplendir sur bien des fronts.

Fils soumis de la sainte Eglise, il voit, dans son Chef suprême, le représentant infaillible de Jésus-Christ. Il aime à s'appuyer sur la chaire de Pierre. La plénitude du sacerdoce dont son évêque est revêtu lui inspire un souverain respect. Il lui obéit comme au successeur des Apôtres, il le vénère et le chérit filialement.

Dans les œuvres que son zèle le porte à entreprendre, dans les différents ministères qui lui sont confiés, il agit avec une humble défiance de lui-même. Empressé à chercher la lumière auprès de ceux que l'âge, une longue carrière sacerdotale, une vie exemplaire, ou une vertu reconnue signalent, il est bien éloigné d'agir par lui-même, ou de préférer son propre conseil à ceux qu'il peut recevoir.

Il n'a pas plus d'estime pour les œuvres qu'il dirige, ou pour celles qu'il a créées, que pour celles qu'il voit fleurir auprès des siennes. Il ne désire pas obtenir plus de succès, mieux réussir dans ses entreprises, ou faire de plus grandes choses, que ceux qui travaillent, comme lui, à la gloire de Dieu. Cette gloire, le plein épanouissement du règne et de l'amour de Dieu dans les âmes, est tout son désir et sa seule ambition. Pour

lui, il s'oublie, et, pourvu que le bien se fasse, pourvu que son Maître soit plus aimé et mieux servi, il est satisfait, et se réjouit autant des heureux succès de ses frères que des siens propres.

Il loue volontiers leurs talents et leurs œuvres; il s'édifie de leurs vertus. S'il voit quelqu'un d'entre eux s'écarter de la voie droite ou donner dans quelque erreur, il cherche à le ramener au bien, sinon par ses conseils, du moins par ses exemples. Il prie pour lui, il souffre pour lui, et il se tient lui-même dans une religieuse crainte de tomber dans les travers qu'il condamne.

Le prêtre humble et doux, qui passe à travers le monde, n'est pas seulement le prêtre de Jésus: c'est le prêtre-Jésus. Oui, c'est Jésus lui-même, Jésus dont la grandeur est divinement abaissée par amour, et dont la sainteté a d'autant plus d'éclat, la vertu d'autant plus de rayonnement que ces ombres mystérieuses de l'humilité l'environnent. L'humilité a été, peut-être, le charme le plus attirant de la sainte Humanité de Jésus. Elle donne à l'action du prêtre, à sa parole un charme semblable: elle le revêt tout entier de Jésus-Christ!

Vingt-deuxième lecture

CHAPITRE VII.

La pureté, sixième vertu sacerdotale du Cœur de Jésus.

Nul n'a jamais douté de la pureté souveraine de Jésus. Il pouvait porter ce défi aux contemporains de sa vie terrestre: « Qui, de vous, me convaincra de péché? » (1), sans crainte d'être démenti. Ses ennemis, dans leur fureur jalouse, lui jetant l'insulte à la face, l'appelaient démoniaque et blasphémateur: jamais ils n'ont osé soupçonner sa vertu. La multitude, enthousiasmée des grandes œuvres de Jésus, et pénétrée de respect pour sa vie sainte et pure, le reconnaissait, sinon pour le Messie, du moins pour un prophète, pour l'envoyé de Dieu, dans la vérité, la justice et la sainteté. Pour nous qui savons qu'Il est notre Dieu, nous l'adorons dans sa pureté divine que nulle tache, que nulle ombre n'est jamais venue obscurcir.

Il est le Pur, le Saint par excellence. Verbe de

(1) Quis ex vobis arguet me de peccato? (Joan., VIII, 46).

Dieu, splendeur de la Lumière éternelle, Il possède, dans sa nature divine, des éclats, des transparences, des blancheurs lumineuses, dont rien de créé ne peut nous faire concevoir même une imparfaite idée.

Sa nature humaine était parfaitement pure. Son âme, au sortir des mains divines, avait une ineffable splendeur d'innocence. Son Cœur, tabernacle de l'Amour infini, sanctuaire des plus adorables vertus, n'ayant de battements que pour la gloire du Père et le salut de l'homme, était et demeure toujours le temple, l'autel des plus purs sacrifices, et la victime sainte qu'un feu sacré consume éternellement. Son corps, formé par le Saint-Esprit du plus pur sang d'une Vierge, d'une Vierge immaculée que l'enfantement de son fruit béni a rendue plus vierge encore; sa chair sacrée qui devait être immolée pour le péché, et devenir l'antidote de ce venin d'impureté inoculé dans le sang de l'homme par la faute originelle; cette chair de Jésus est plus délicate, plus pure, plus idéalement blanche que nous ne saurions jamais le penser.

Rien ne peut nous donner une idée de cette adorable pureté. Le rayon éclatant du soleil, à l'instant où il sort de l'astre qui le produit, alors qu'il n'a point encore passé par les nuages du ciel et les lourdes brumes de la terre, le rayon éclatant du soleil est moins pur que Jésus! Le blanc flocon de neige descendant des régions glacées de l'air, que nul contact n'a effleuré, et que les vents balancent dans l'espace, le blanc flocon de neige est moins pur que Jésus! Le lis nouvellement épanoui au fond du vallon solitaire, que nul souffle impur

n'a souillé, que nul regard n'a touché; dans le calice duquel l'abeille même n'est point encore venue se poser, le lis parfumé du vallon est moins pur que Jésus!

Tout ce qui est en Jésus, tout ce qui émane de Lui respire la pureté. La moindre de ses paroles, le moindre de ses gestes, de ses actes, toute sa personne, inspire la pureté, et la répand comme un parfum. C'est ce que semble nous dire le mystique exilé de Pathmos lorsque, voulant nous dépeindre Jésus, il nous le montre vêtu d'une longue robe, ceint d'une ceinture d'or, la tête et même les cheveux d'une éclatante blancheur, blancs comme la laine blanche et comme la neige (1).

Oui, de cette exquise pureté de Jésus nous ne doutons pas, et il semble tout d'abord superflu d'en chercher des preuves dans ses paroles, dans ses actions, dans cet Evangile qui le fait vivre à nos yeux. Cependant, il nous est bon, il est souverainement salutaire à nos âmes de considérer l'estime, l'amour du Maître pour la pureté, et les précautions qu'Il a voulu prendre, non pour se préserver Lui-même, car Il n'avait rien à craindre, mais pour nous enseigner, par son exemple, la prudence qui doit accompagner nos démarches.

La vue de Dieu, cette vision béatifique qui comblera tous nos désirs, qui rassasiera tous nos besoins, c'est à la pureté de cœur que Jésus la promet. La pureté du cœur ne contient-elle pas toutes les puretés? Si le cœur est pur, les pensées sont élevées,

(1) Vestitum podere, et praecinctum... zona aurea: caput autem ejus et capilli erant candidi tanquam lana alba, et tanquam nix (Apoc., I, 13-14).

les affections sont saines, les paroles sont chastes, les gestes et les façons modestes.

Plusieurs fois encore, durant sa vie publique, le Maître parlera de la chasteté aux multitudes avides de ses enseignements. Mais ce que la masse du peuple, trop grossière encore, ne saurait comprendre: ces attraits divins de la chasteté parfaite, ces exquises délicatesses de la virginité, Il ne les dit qu'à l'oreille de ses plus chers; Il ne s'adresse qu'aux âmes d'élite qui peuvent fixer leurs regards sur les hautes et lumineuses régions d'une vie suréminente. « Que celui qui en est capable, comprenne! » (1).

Ce sont surtout les exemples du Maître qui doivent nous porter à la recherche, à l'amour de cette angélique vertu. Jésus a embrassé volontairement une vie austère et mortifiée: Il a choisi la pauvreté avec ses privations, le travail et ses sueurs. Il se livre aux jeûnes, s'impose de longues veilles, supporte les fatigues incessantes de la vie apostolique. Il dort sur la terre nue, enveloppé dans son manteau; Il ne donne à son corps que l'indispensable, le seul nécessaire. Ah! c'est qu'Il sait, notre divin Modèle, qu'il nous est utile, à nous, pauvres enfants d'Adam, de tenir sous le joug et de réduire en servitude notre nature si inclinée vers le mal, et nos sens si prompts à la révolte.

L'Evangile nous montre Jésus, il est vrai, prenant part quelquefois aux festins et aux noces; mais que fait-Il au milieu de ces réjouissances terrestres? Sans perdre de vue sa grande mission,

(1) Qui potest capere, capiat (Matth., XIX, 12).

Il ne s'associe aux joies humaines que pour les bénir et les sanctifier. Toujours grave, calme et digne, Il ne prend part aux entretiens, que lorsqu'Il peut, par ses paroles, instruire, éclairer, édifier ou consoler.

Une seule parole du livre sacré suffit à nous révéler l'extrême réserve que Jésus apportait dans ses rapports avec les femmes. Lassé du chemin, le Maître s'était assis auprès du puits de Jacob, et Il avait commencé, avec la Samaritaine, ce sublime colloque à la fin duquel la pécheresse de Sichar était devenue un apôtre. Ses disciples revinrent près de Lui, et, dit le texte sacré : « Ils s'étonnaient qu'il parlât à une femme » (1). Ils s'étonnaient! Il fallait que ce fût bien peu dans les usages du Maître, une chose bien étrange, et que jamais les apôtres n'eussent vue.

Et cependant, nous savons que Jésus parlait parfois aux femmes. Il parla à l'Hémorroïsse après sa guérison, à Magdeleine pour l'assurer de son pardon, à Marthe pour calmer son empressement, à l'épouse de Zébédée qu'un aveugle amour maternel amenait à ses pieds. Oui, mais Il ne leur parlait pas seul. C'était au milieu des foules, entouré de ses disciples, généralement en présence de quelqu'un qui pût rendre témoignage de la sainteté de ses paroles et de la pureté de ses actes. Même après sa résurrection, Il garde cette réserve. Il permet aux saintes femmes, qu'Il rencontre sur le chemin, de baiser ses pieds : mais à Magdeleine, sa bien-aimée, qu'Il voit seule dans le jardin, Il

(1) Et mirabantur, quia cum muliere loquebatur (Joan., IV, 27).

défend de le toucher: « Ne me touchez pas » (1).

Lorsque le prophète Elisée avait cherché à rendre la vie à l'enfant mort de son hôtesse désolée, il s'était étendu sur le petit corps. Il avait posé ses yeux sur ses yeux, sa bouche sur sa bouche, son cœur sur son cœur; il l'avait réchauffé de son souffle et vivifié par son propre contact. Quand Jésus veut opérer ses miracles, Il évite de toucher les corps. Sans doute, Il veut montrer ainsi la toute-puissance de sa parole: Il veut aussi nous prémunir et nous mettre en garde contre les familiarités condamnables et les libertés dangereuses.

Toujours Jésus est attentif à prêcher d'exemple une souveraine pureté. Il veut la voir briller dans tous ses fidèles. Il en trace des règles pour tous. Mais pour ses apôtres, pour ses privilégiés, pour ces autres Lui-même, quelles ne sont pas ses divines exigences!

O vous, prêtres de Jésus-Christ, ministres du Dieu très-haut, dispensateurs des mystères divins, quelle doit être votre pureté! Dieu vous a placés, par votre sacerdoce, au-dessus même de ses anges. Il vous a communiqué des pouvoirs, Il vous a accordé des privilèges qu'Il a refusés à ces pures intelligences. Vous êtes appelés à rendre, au corps eucharistique de Jésus, les devoirs que la Vierge immaculée rendait au corps sacré de son divin enfant. Elle le tenait entre ses mains virginales; elle l'enveloppait de langes; elle le présentait aux adorations; elle étanchait son sang, coulant sous le couteau de la circoncision; elle lui donnait de

(1) Noli me tangere (Joan., xx, 17).

maternels baisers; elle l'offrait au Père céleste, et se sacrifiait elle-même avec Lui. Oh! combien doivent être pures les mains du prêtre qui touchent ce Corps sacré, qui l'élèvent vers le ciel au-dessus des fidèles prosternés! Combien pures ces lèvres qui lui donnent, chaque jour, le chaste baiser de la communion! Combien purs ces regards qui le contemplent si souvent, et de si près, sous les voiles du Sacrement!

Le prêtre devrait, s'il était possible, être plus pur que l'ange, et chaste comme la Vierge-Mère. Mais le prêtre est un homme, et sa chair, comme un pesant manteau, l'incline vers la terre et l'étreint douloureusement. Que fera-t-il donc pour rester sur les cimes où la grâce veut qu'il demeure? Il marchera sur les pas du Maître, il formera sa vie sur les exemples de la sienne. Si Dieu ne lui fait pas le don inestimable de la souffrance et de la maladie, il y suppléera en fatiguant son corps par les laborieux travaux d'un ministère tout de dévouement et de sacrifice. Il embrassera une vie dépouillée des satisfactions de la chair et des sens, et s'efforcera de développer en lui, par l'étude, par la prière, par la recherche constante des biens supérieurs, la vie de son âme et ses forces intellectuelles.

Le prêtre est sacrificateur avec Jésus, mais il est aussi victime. Les victimes doivent être pures, saintes, sans tache pour être agréables à Dieu: une victime souillée est rejetée de Dieu, elle est en horreur devant Lui! Qu'il s'efforce donc, le prêtre de Jésus, de se purifier toujours davantage de toute attache humaine, de toute satisfaction vulgaire, de tout plaisir des sens. Il n'est pas un

homme ordinaire; c'est un Christ, un Oint, un Béni, un Séparé. Il est si grand, si digne de respect et d'amour quand il apparaît au milieu de ses frères, pur, dégagé des passions grossières, élevé au-dessus de tout ce qui est terrestre et seulement humain! Celui qui, chaque matin, étanche sa soif au calice de l'autel: celui qui boit ce vin sacré qui fait germer les vierges, pourrait-il encore être altéré des plaisirs de la terre? Celui à qui Jésus offre les chastes enivrements de son amour, voudrait-il chercher ailleurs d'autres délices? Non, le prêtre trouvera, s'il le veut, dans l'amour de son Dieu, dans le Cœur de Jésus, son adorable ami, de quoi satisfaire aux légitimes besoins de son cœur, aux aspirations de son âme, si tendre et si aimante qu'elle puisse être!

Vingt-troisième lecture

CHAPITRE VIII.

La miséricorde, septième vertu sacerdotale du Cœur de Jésus.

Le Cœur de Jésus est le sanctuaire divin où résident toutes les vertus. Il les possède toutes à un éminent degré. Il est le foyer toujours ardent d'où rayonnent toutes les beautés morales, tous les dons naturels, surnaturels et divins que nos pauvres intelligences pourraient rêver.

Parmi toutes les vertus qui demeurent en ce sacré Cœur comme dans leur temple particulier, il en est une cependant qui semble être plus spécialement la sienne, sa vertu, son inclination propre: c'est la miséricorde. Oui, la miséricorde est vraiment l'attribut du Cœur de Jésus.

La sainte Ecriture, et particulièrement les chants immortels de David, résonnent des louanges de la miséricorde de Dieu, l'exaltent et la magnifient en mille manières. Ce n'est cependant que lorsque notre Sauveur nous a été donné que la miséricorde

divine nous est apparue, sous une forme sensible, palpable pour ainsi dire, à l'intelligence et à l'amour de l'homme. Sous la loi de crainte, la miséricorde était entrevue; sous la loi de grâce, elle a été vue et touchée.

L'Amour était Dieu, et l'Amour était en Dieu, et Il est venu dans le monde; et en se couvrant des voiles de l'humanité, en descendant sur la terre, Il est resté l'Amour, mais Il a pris un nom et une forme nouvelle. Il a pris le nom et la forme de la miséricorde: Il est devenu Jésus ou la Miséricorde. La miséricorde ou Jésus, c'est une même divine et adorable forme de l'Amour!

Toutes les paroles, tous les actes, tous les divins gestes de cet Amour humanisé, de ce Jésus, portent le cachet de la miséricorde. Elle sort de Lui tout naturellement, comme l'eau sort de sa source, comme la chaleur s'échappe du foyer ardent: « Je veux la miséricorde et non les rigueurs de la justice » (1), dit-Il. Son vouloir, c'est d'être miséricordieux. « Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (2). Il est venu apporter à la créature déchue des grâces de relèvement et de célestes pardons. C'est pour sauver et non pour juger qu'Il a été envoyé dans le monde (3). Aussi l'entendons-nous dire à ses apôtres, prompts à demander justice: « Vous ne savez de quel esprit vous êtes! » (4).

(1) Misericordiam volo, et non sacrificium (Matth., IX, 13).

(2) Venit enim Filius hominis quaerere et salvum facere quod perierat (Luc., XIX, 10).

(3) Non enim misit Deus Filium suum in mundum, ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum (Joan., III, 17).

(4) Nescitis cujus spiritus estis (Luc., IX, 55).

Cette miséricorde infinie du Cœur de Jésus paraît d'une manière bien touchante dans deux traits du saint Evangile. Marie, la pécheresse de Magdala, repentante et vraiment humble, vient, dans la maison du Pharisien, offrir à Jésus le pieux hommage de son amour et de son adoration. Le divin Maître, qui d'ordinaire repousse de semblables témoignages, reçoit volontiers, en ce moment, les marques de son amour: c'est qu'Il veut ainsi la réhabiliter publiquement. Et avec quelle exquise délicatesse et quel tact divin ne montre-t-Il pas à Simon combien son opinion sur elle est injuste! Notre-Seigneur aime les âmes pénitentes, et Il déclare à Magdeleine que « Beaucoup de péchés lui sont remis parce qu'elle a beaucoup aimé » (1).

Une autre fois, une femme, surprise dans le péché, lui est amenée. La loi a ordonné de lapider de telles personnes: Jésus ne veut-Il pas toujours que l'on obéisse à la loi? N'est-Il pas Lui-même fidèle à ses prescriptions? Que va-t-Il donc faire? Ah! ne craignons pas. Sa miséricorde saura bien lui suggérer le moyen de faire prévaloir la bonté sur la justice: « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre! » (2). Tous, un à un, ont quitté la place, et il n'y reste plus que Jésus et la pécheresse: une grande misère, et une miséricorde plus grande encore: « Femme, quelqu'un vous a-t-il condamnée? — Non, Seigneur.

(1) Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum. (Luc., VII, 47).

(2) Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat (Joan., VIII, 7).

— Moi, non plus, je ne vous condamnerai pas. Allez, et ne péchez plus » (1).

Rien cependant n'est plus capable de nous faire connaître le fond inépuisable de la miséricorde de Jésus, que ces deux adorables paraboles, vraies perles d'amour, enchâssées dans le précieux joyau des Evangiles: la Brebis égarée et l'Enfant prodigue. Le Cœur miséricordieux du Maître se révèle ici, tout entier, avec des délicatesses si suaves, si idéalement tendres, qu'il n'est pas un cœur d'homme, pour peu qu'il soit sincère, qui n'en doive être touché.

Jésus, le divin Pasteur, a poursuivi sa brebis. Il la retrouve et lui pardonne. Il la ramène au bercail. La fatigue et les souffrances du retour vont être, sans doute, une juste expiation, quoique légère encore, de ses fautes passées; mais le tendre Pasteur ne veut plus qu'elle souffre: Il ne veut plus qu'elle se lasse à parcourir les chemins. S'il faut qu'une souffrance, qu'une lassitude expie, ce sera Lui qui la supportera. Il prend la fugitive dans ses bras (2), Il la presse sur son Cœur; Il lui donne des privilèges et des caresses qu'elle n'avait pas reçus aux jours de son innocence.

Et lorsque l'enfant prodigue retourne au logis paternel, quel pardon abondant ne lui donne pas son père? Non seulement il le reçoit, non seulement il le fait rentrer dans tous ses droits pour l'avenir, mais il veut encore que, dans la joie des

(1) Mulier... Nemo te condemnavit?... Nemo, Domine... Nec ego te condemnabo: Vade, et jam amplius noli peccare (Joan., VIII, 10-11).

(2) Luc., XV, 5.

festins et des harmonies, il oublie les amertumes de son passé.

Oh! comme il faut peu pour toucher le Cœur de Jésus et provoquer sa miséricorde! Une parole de confiance, un appel du pauvre larron crucifié à ses côtés, c'en est assez pour qu'aussitôt Il lui pardonne et lui ouvre le ciel! (1). En vérité, l'esprit de Jésus, Jésus lui-même, c'est la miséricorde!

La grande mission du prêtre est de révéler aux âmes la miséricorde divine. Toutes, elles ont plus ou moins péché. Toutes, elles sentent, entre la sainteté infinie de Dieu et leur propre misère, un abîme qui leur semble infranchissable, et dont la vue les épouvante. Il y a au fond de toute âme humaine, même lorsque les ténèbres la remplissent, un vestige de vérité qui lui montre l'Etre suprême infiniment saint et souverainement pur. C'est pourquoi, lorsqu'elle se voit criminelle, elle cherche à s'éloigner de Dieu, elle s'efforce de l'oublier, et, impuissante à anéantir en effet cet Etre divin qui la condamnera, elle veut au moins l'effacer de son propre souvenir et le détruire dans sa pensée. Alors, elle va toujours plus loin dans le mal, et descend dans les abîmes.

Mais quand le miséricordieux amour de son Dieu lui est montré, pour peu qu'elle ait de sincérité, la crainte disparaissant, le repentir prend sa place, et la grâce de la réconciliation achève ce que la miséricorde avait commencé.

Faire connaître Jésus sous l'aspect le plus ai-

(1) Amen dico tibi: hodie mecum eris in Paradiso (Luc., XXIII, 43).

mable, le plus doux, le plus attirant; faire pénétrer dans les âmes la connaissance de la miséricorde; ouvrir les cœurs à la confiance et à l'amour, voilà l'œuvre du prêtre. Qu'elle est consolante! Mais que pourront ses paroles pour convaincre les âmes, s'il ne se montre, lui-même, vrai disciple du divin Miséricordieux, tout rempli des sentiments d'une amoureuse compassion pour les pécheurs? Il faut qu'on le voie, saintement passionné pour le salut des âmes, aller, sur les traces de son Maître, à la recherche des brebis égarées, sans se laisser décourager par la longueur de la poursuite ou les aspérités du chemin. Et quand il aura trouvé de ces pauvres âmes coupables, couvertes des honteuses plaies du péché, qu'il les prenne en pitié, qu'il se penche vers elles, qu'il verse l'huile et le vin sur leurs blessures, qu'il les porte entre ses bras et les ramène à Jésus.

Qu'il est heureux, le prêtre, d'être le ministre d'un Dieu de miséricorde! Son cœur devrait fondre dans sa poitrine, par les ardeurs d'un inexprimable amour, lorsqu'il se sent le pouvoir de dire, au nom de Jésus, à l'âme pécheresse, ces mots divins: Je t'absous! Jamais Dieu n'est plus grand que dans ses divins pardons. Jamais le prêtre n'est plus élevé, jamais il n'est plus revêtu de Dieu, et plus vraiment Jésus, que lorsqu'il pardonne et qu'il absout.

Vingt-quatrième lecture

CHAPITRE IX.

L'amour, huitième vertu sacerdotale du Cœur de Jésus.

La Sainte Ecriture nous apprend que le Paradis terrestre avait été rempli par le Créateur de toutes sortes de délices (1). Dieu s'y rencontrait avec l'homme, et s'entretenait avec lui en d'ineffables colloques, et les charmes de la nature, si belle à cette aurore du monde, servaient de cadre merveilleux à ces divins rendez-vous. Là, le ciel était toujours clément, la terre toujours féconde. L'arbre de vie, croissant au milieu, donnait ses fruits immortels; et quatre fleuves, y prenant leurs sources et se répandant au dehors, portaient au loin la vie et la fertilité (2).

Le Cœur de notre adorable Jésus ne peut-il pas

(1) Gen., II, 8.
(2) Gen., II, 10.

être comparé à cet Eden, assigné pour demeure aux premiers représentants de notre humanité? N'est-il pas un jardin de délices, ouvert par Dieu aux âmes poursuivies d'un insatiable désir de lumière, de vérité et d'amour? Rempli des dons les plus excellents, orné des plus admirables beautés, vrai séjour des divines complaisances, il est le lieu de rencontre de l'homme avec Dieu. La Divinité, amoureusement abaissée, y descend jusqu'à la misère de l'homme; et l'homme, appesanti par le péché, y trouve de mystérieux sentiers pour monter jusqu'à Dieu. L'arbre de la divine charité se dresse au centre, chargé des fruits les plus exquis, et quatre fleuves d'amour l'arrosent et s'en épanchent, portant au dehors les flots vivifiants de la sacrée dilection.

L'Amour infini réside dans sa plénitude en ce Cœur adorable, vrai cœur du Verbe incarné. Tous les sentiments ineffables, purs et sacrés que la Divinité peut ressentir, le Cœur de Jésus les ressent; tous les sentiments nobles et élevés qu'un cœur humain peut éprouver, ce Cœur sacré les éprouve. Son amour embrasse et submerge dans ses flots ardents l'immensité des mondes et la multitude des êtres: c'est l'Amour infini sans bornes et sans mesure!

Il nous semble cependant que dans le Cœur de Jésus-Prêtre, dans le Cœur de ce divin Sacrificateur, de ce divin Sacrifié, l'amour, en se portant sur quatre objets divers, a revêtu quatre formes distinctes; qu'il s'est divisé, pour ainsi dire, en quatre courants d'amour, en quatre fleuves sacrés, aux flots impétueux et fécondants: Jésus a aimé

son Père céleste d'un amour de fils et de créature, plein de respect et de piété; Il a aimé la Vierge, sa mère, d'un amour d'enfant, tout de confiance et de douceur; Il a aimé l'Eglise, formée comme une nouvelle Eve dans son côté sacré, d'un amour d'époux, tout de tendresse et de fidélité; Il a aimé, Il a chéri les âmes, la multitude innombrable des âmes, d'un amour de père, tendre, prévoyant et dévoué!

Le Cœur de Jésus s'est montré à nous comme un séjour de délices: le cœur du prêtre n'est-il pas aussi l'objet des divines complaisances? Ce cœur d'homme, si pur, si élevé au-dessus des fanges terrestres, si dégagé des liens humains, n'est-il pas aussi un spectacle de joie pour les regards de Dieu? Sans doute, le Père céleste se plaît à y descendre lorsqu'il le voit tout semblable au Cœur de son adorable Fils. L'étude constante du prêtre doit donc être de former son cœur sur celui de son divin Modèle, d'y imprimer les mêmes vertus, la même pureté, la même douceur, le même amour surtout: n'est-ce pas par l'amour que les cœurs se ressemblent?

Le cœur du prêtre est un vase où Dieu distille son céleste amour. Il doit être bien pur ce vase, il doit être bien grand. Il faut qu'il soit vaste comme un océan et profond comme un abîme, car le torrent de l'Amour infini veut y passer pour aller jusqu'aux âmes.

Le Cœur de Jésus et le cœur du prêtre: un seul cœur! Mêmes vertus, mêmes grandeurs, mêmes amoureuses palpitations pour Dieu, pour Marie, pour l'Eglise et pour les âmes! « Si quelqu'un a

soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive! » (1). Allons à ce Cœur divin, source de vie et d'amour; allons à ces fontaines du Sauveur (2), toujours débordantes; allons nous enivrer à cette coupe sacrée que l'amour infini remplit!

Amour du Cœur de Jésus pour son Père.

Jésus a aimé son divin Père. Une de ses adorables paroles nous révèle son ardent et filial amour: « Je fais toujours ce qui plaît à mon Père » (3). La marque la plus assurée de l'amour, n'est-ce pas cette inclination de l'âme à faire toujours ce qui plaît à l'être aimé, cette amoureuse attention à épier ses désirs, à embrasser ses volontés, à lui complaire en toutes choses. La pensée de Jésus a été continuellement fixée dans la volonté du Père, les regards intérieurs de son âme toujours tournés vers Lui. Il s'est complu dans la considération de ses perfections, Il s'est abaissé Lui-même, Il s'est fait petit afin d'exalter d'autant plus la grandeur de son Père céleste. Pour réparer sa gloire outragée par le péché de l'homme, Il s'est sacrifié; pour étendre cette gloire, pour l'augmenter, Il n'a rien épargné: Il s'est immolé Lui-même.

(1) Si quis sitit, veniat ad me, et bibat (Joan., VII, 37)
(2) Is., XII, 3.
(3) Ego, quae placita sunt ei, facio semper (Joan., VIII, 29).

L'amour du Père a dominé toute la vie de Jésus. Au soir de la cène, alors que quelques heures à peine le séparaient de sa douloureuse passion, Il a laissé jaillir de son Cœur ces élans sublimes d'amour, d'adoration, de confiance filiale, que l'on ne saurait lire sans plier les genoux et sans verser des larmes. Il aime le Père, et Il se sait aimé du Père; et cet amour infini, qui va de l'un à l'autre dans un flux et reflux divin, a des profondeurs, des ardeurs, des puretés, des élans inexprimables: « O Père, voici l'heure! Pour que votre Fils vous glorifie, glorifiez votre Fils. La vie éternelle, c'est de vous connaître, Vous, seul vrai Dieu... Père juste! le monde ne vous a point connu! Mais moi, je vous ai connu... Que tous, ils soient un, comme Vous, Père, Vous êtes en moi, et moi en Vous! afin que le monde croie que vous m'avez envoyé...» (1).

Et quand Jésus aura tout accompli; quand Il aura, jusqu'au bout, fait la volonté du Père, c'est encore vers ce Père très aimé qu'Il se retournera pour lui dire avec un amoureux abandon: « Père! je remets mon âme entre vos mains! » (2).

L'amour de Dieu doit aussi dominer la vie du prêtre. L'amour pour le Père céleste qui a fait de lui une créature bénie entre toutes, qui l'a marqué de toute éternité pour participer à l'onction de son Christ; l'amour surtout de ce Christ, de ce Maître adorable, de cet incomparable Jésus qui l'a doté de ses dons les plus magnifiques, qui l'a élevé aux dignités les plus hautes, qui l'a rendu

(1) Joan., cap. XVII, passim.

(2) Pater, in manus tuas commendo spiritum meum (Luc., XXIII, 46).

un autre Lui-même; l'amour de Jésus, un amour profond, intime, vivant, doit être le grand moteur des actions, des pensées, de la vie du prêtre. S'il connaît bien Jésus, s'il lui demeure uni par l'amour, il opérera les œuvres de son Maître, il aura la vie en lui.

« Celui qui m'aime, mon Père l'aimera, et nous viendrons en lui, et nous ferons en lui notre demeure » (1). Cette parole de Jésus s'adresse à tous les fidèles, bien plus encore à ses prêtres. Jésus vit, dans le prêtre, d'une façon toute spéciale: à l'autel, au saint tribunal, dans la chaire de vérité, ce n'est pas un homme quelconque, c'est Jésus, Jésus qui enseigne et qui éclaire, Jésus qui pardonne et qui absout, Jésus qui offre et qui sacrifie.

Et lorsque ce divin Sauveur a ainsi investi son prêtre, quand Il l'a rempli de Lui-même, quand Il a vécu en lui dans ces trois grandes actions du sacerdoce, après, se retire-t-Il? Non, sans doute. Tant que la vie naturelle, les dérèglements de l'esprit ou des sens, le péché, ne l'en chassent pas, Jésus continue à vivre dans son prêtre. Il y vit à tel point, qu'Il veut que le prêtre dise, en parlant de sa chair sacrée et de son sang adorable: « Ceci est *mon* corps, ceci est *mon* sang! » Oh! si le prêtre pensait à cette demeure de Jésus dans son âme, à cet investissement sacré, comme il aimerait à se retirer au dedans de lui-même, à fermer la porte sur lui, pour entretenir à loisir cet hôte divin. Jésus vit dans son âme, Il y vit tout entier, Dieu et Homme, avec ses splendeurs divines et ses charmes

(1) Joan., XIV, 21-23.

humains; avec la puissance et la sagesse d'un Dieu, avec la douceur et la tendresse d'un frère, avec les amabilités d'un ami.

Tout le Christ vit dans le prêtre. Ils ne sont plus qu'un: la divine intelligence du Christ s'applique à l'intelligence du prêtre et lui communique ses lumières; le Cœur du Christ bat dans le cœur du prêtre, et l'enflamme d'un ardent amour pour les âmes ; le corps du Christ s'unit aux membres du prêtre, il leur imprime une vie surnaturelle et la grâce de la chasteté. Aussi quel amour réciproque doit exister entre ces deux êtres! Quel échange de pensées, de sentiments! quelle union de volonté, quelle conformité de vie, quelle harmonie entre ces deux cœurs! quelle intimité entre ces deux âmes!

Vingt-cinquième lecture

Amour du Cœur de Jésus pour la Vierge, sa mère.

Jésus a aimé la Vierge, sa mère. Dès le début de sa vie publique, Il a voulu donner des preuves de son filial amour. C'était à Cana, en Galilée. Jésus et sa sainte Mère assistaient à un festin de noces, et le vin étant venu à manquer, les serviteurs vinrent en donner la nouvelle à Marie. Aussitôt, la Vierge bénie se tournant vers son Fils lui dit: « Ils n'ont plus de vin » (1). Et Jésus répondant à sa Mère: « Femme, » dit-Il, ô femme. vous la femme par excellence, l'unique, la seule entre toutes qui soit sans péché, « qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? Mon heure n'est pas encore venue » (2). Je n'ai point encore commencé à faire les grands miracles que je dois accomplir. Mais, en vous adressant à moi dans cette circonstance, vous voulez sans doute me rappeler ce qu'il y a de commun entre nous; vous voulez me faire souvenir des liens si doux qui nous unissent,

(1) Et deficiente vino, dicit mater Jesu ad eum: vinum non habent (Joan., II, 3).

(2) Et dicit ei Jesus: quid mihi et tibi est, mulier? Nondum venit hora mea. (Joan., II, 4).

de la communauté de vie, de sang, de pensées, de désirs, d'amour qui règne entre nous. Pourrais-je résister à votre prière et ne pas devancer l'heure que j'avais fixée? Et la Mère de Jésus, comprenant sa pensée, sûre de son cœur de Fils, se tourne vers les serviteurs: « Faites tout ce qu'Il vous dira » (1). Et les urnes ayant été remplies d'eau jusqu'au bord, Jésus opère son premier prodige.

Ces paroles de notre Sauveur ont été, nous le savons, diversement interprétées. Mais pour celui qui a quelque connaissance du Cœur de Jésus, ne peuvent-elles pas avoir cet autre sens? Ne peuvent-elles pas renfermer une délicate, une affectueuse allusion à cette union si étroite que la nature forme entre une mère et son enfant? Jésus a voulu que tout fût commun entre Lui et sa chaste Mère. Il l'a associée à ses grandeurs, Il l'a unie à ses joies, Il lui a fait partager ses douleurs, Il l'a faite victime avec Lui, prêtre avec Lui, et en quelque façon, rédemptrice avec Lui, divin Rédempteur. L'amour veut cette union, cette union complète des sentiments et des états.

Les premiers regards de Jésus, vagissant dans la crèche, avaient été pour Marie; le premier miracle de sa vie publique a été opéré à sa prière: les dernières pensées de Jésus en croix et ses derniers regards seront encore pour elle. Voyant la Vierge Marie debout au pied de son gibet, agonisant dans une inexprimable douleur, Il se penche vers elle, et, sur le point de mourir, Il jette entre

(1) Dicit mater ejus ministris: Quodcumque dixerit vobis, facite. (Joan., II, 5).

ses bras ce qu'Il a de plus cher après elle: les âmes! C'est son legs suprême, c'est son dernier don d'amour. Dans la personne de son bien-aimé Jean, Il lui confie tous ses enfants. Il la fait la mère féconde entre toutes les mères, la reine de l'univers, la dispensatrice de ses grâces.

Il n'en est pas, peut-être, parmi les sentiments du cœur de l'homme, de plus délicat et de plus profond que l'amour d'un fils pour sa mère. C'est un mélange exquis de force et de tendresse, de soumission respectueuse et d'enfantine familiarité. Quand le fils repose sa tête sur le sein maternel qui l'a nourri, il se croit tout petit encore, faible, mais bien aimé; quand il presse sa mère sur son cœur, il se sent fort, ardent pour la défendre, puissant pour la protéger. Il est, avec elle, docile comme un enfant, simple et plein de confiance. Il lui parle de ses désirs, il lui avoue ses faiblesses, il lui découvre ses projets, il aime à prendre ses conseils, il voudrait toujours lui obéir.

L'amour de la mère est le premier qui s'éveille au cœur de l'homme: c'est aussi le dernier qui y demeure. C'est un amour qui garde, qui protège, qui purifie, qui console et qui soutient. C'est un amour, le seul peut-être, auquel on peut se livrer, avec tout son cœur, sans craindre de le flétrir, et sans redouter d'amertume.

Pour l'homme, pour le prêtre, la mère est le don de Dieu. Il trouve en elle, dans son amour si discret, si dévoué, tout ce que son cœur, surtout s'il est tendre et ardent, peut souhaiter: il y trouve son appui, sa douceur, son salut.

Si le prêtre doit aimer sa mère, s'il l'aime tou-

jours, combien plus doit-il aimer la Mère incomparable, la Mère du bel amour, sa divine mère, Marie! Bien souvent, nous avons répété que le prêtre est un autre Jésus. Ce que Marie était pour son Jésus, elle l'est pour le prêtre. Elle est mère, mère aimante, secourable, dévouée. Elle l'entoure de ses soins, elle le regarde avec amour, elle l'inspire, elle l'instruit, elle le défend, elle le bénit.

Ce que Jésus était pour la Vierge sa mère, le prêtre aussi doit l'être pour Marie: fils obéissant, respectueux, plein d'amour. Qu'il soit toujours avec Marie comme avec sa mère: un enfant. Qu'il se cache entre ses bras quand il souffre; qu'il aille à elle quand il est joyeux; qu'il l'interroge quand il veut savoir; qu'il recoure à elle dans ses moindres besoins; qu'il lui confie tous ses désirs; qu'il lui découvre toutes ses faiblesses. Que jamais il ne parle, que jamais il n'agisse, que jamais même il ne s'arrête à penser, sans que la forme, idéalement pure, de la Vierge divine ne projette sur lui son ombre protectrice.

L'amour de Marie, c'est, dans le cœur du prêtre, un élément nécessaire. C'est le béni rayon de soleil et la rosée bienfaisante qui font épanouir, dans son âme, la fleur de la chasteté. C'est un principe de vie, un germe de vertus. Le prêtre qui aime Marie comme sa mère, qui se confie en elle, qui dépend d'elle, ne s'écartera pas du droit chemin: il restera humble, pur, fervent; il fera vivre Jésus en lui!

Vingt-sixième lecture

Amour du Cœur de Jésus pour la Sainte Eglise.

L'amour de Jésus pour la sainte Eglise a été un amour d'époux. Il a quitté pour s'attacher à elle, les délices du ciel: Il s'est donné à elle tout entier. Il lui a donné son âme, en lui appliquant, sans mesure ni restriction, sa divine intelligence, sa volonté toute sainte, sa mémoire et toutes les opérations de son esprit. Il lui a donné son Cœur, lui vouant un amour fidèle, ardent, unique, éternel. Il lui a donné son corps, et de quelle ineffable manière! Il l'a ornée des plus précieux joyaux. Il l'a entourée de ses soins les plus tendres et les plus vigilants. Il l'a faite grande, noble, honorée. Il l'a rendue féconde. Il lui a gardé une inviolable fidélité.

Quelle union a jamais été plus étroite, plus indissoluble que l'union de Jésus-Christ avec son Eglise? Quel amour plus ardent et plus fort, quel dévouement plus complet et plus efficace ont jamais régné entre des époux? Sur la croix, comme en une couche nuptiale, leur mystique union s'est consommée. Depuis lors, depuis ces divines noces,

ils ont été pour jamais l'un à l'autre. Dans la prospérité et les disgrâces, dans les persécutions et l'honneur, dans la joie et dans les angoisses, jamais ils n'ont été séparés. Quand Jésus a été méprisé, l'Eglise a été dans l'opprobre; quand Jésus a été abandonné, l'Eglise, son épouse, a connu l'abandon; quand Jésus a été loué et aimé, l'Eglise a été dans l'allégresse. De même, tous les outrages faits à l'Eglise sont allés frapper son Epoux divin; toutes les épreuves qu'elle a eues à subir, elle les a partagées avec Lui. Ils sont si étroitement unis et enlacés, que les coups dirigés contre le Christ, par l'impiété de tous les temps, ont toujours blessé l'Eglise, et que la boue jetée sur le manteau de l'Eglise, a toujours rejailli sur la robe du Christ!

La première larme de Jésus, versée dans la crèche, suffisait pour racheter le monde; moins encore: le premier soupir de son Cœur, en entrant dans la vie, aurait été une rançon abondante. Pourquoi donc tant de travaux, tant de souffrances, tant de larmes et de sang répandus? C'est l'amour de Jésus pour son Eglise! Il voulait l'enrichir de trésors divins. Il voulait la revêtir de pourpre, et Il donna son sang pour teindre son manteau; Il voulait entourer son cou de perles précieuses, et Il répandit des larmes; Il voulait la couronner d'honneur et d'immortalité, et Il donna sa vie et son honneur pour en composer sa couronne.

L'amour peut-il aller plus loin? Peut-il s'étendre au delà de la tombe? Peut-il survivre à la mort? Quand l'époux a donné sa vie pour son épouse,

que peut-il lui donner de plus? Jésus a donné davantage. Cette vie qu'Il avait sacrifiée, Il l'a reprise, Il l'a transformée, et, s'enfermant avec cette vie nouvelle dans un tabernacle étroit, Il demeure, par amour pour son Eglise, jusqu'à la fin des temps, dans un état perpétuel de sacrifice.

Et pendant qu'Il s'immole ainsi tous les jours pour elle, Il continue à la combler de ses dons. Il l'illumine de clartés célestes, Il la réchauffe des flammes de son Cœur, Il la nourrit d'un aliment délicieux, et cet aliment, c'est son corps à Lui, c'est sa chair divine!

Au milieu des combats qu'elle a à soutenir, car elle milite sur la terre, Il la fortifie, Il lui fournit des armes. Dans ses angoisses, Il la console, et Il lui prépare, pour les jours de l'éternité, un triomphe définitif, une complète glorification.

Si la sainte Eglise est l'épouse du Christ, elle est aussi l'épouse du prêtre: elle est sa compagne choisie. A l'heure où il devait donner son cœur et fixer sa vie, l'élu du Christ a considéré, dans son âme, de quel côté il orienterait sa destinée, et, mû par la suave impulsion de la grâce divine, éclairé par le très doux rayonnement que l'Amour infini répandait dans son cœur, il a fait un choix. Dédaignant la beauté qui passe, la joie qui périt, ces bonheurs incertains que le temps emporte et que la mort finit toujours par briser; s'élevant au-dessus des plaisirs fugitifs et décevants des sens et de l'imagination, il a, par un acte libre, choisi l'Eglise pour son unique épouse: il l'a prise pour son partage, et s'est donné tout à elle. Le sous-diaconat a été le jour des fiançailles, le sacerdoce

a été celui de l'union complète. Maintenant, ils marchent ensemble dans la vie. Ils partageront les mêmes fortunes, ils souffriront et se réjouiront ensemble ; l'honneur de l'un sera l'honneur de l'autre : ils ne peuvent plus être séparés.

Elle est si belle la sainte Eglise, avec sa jeunesse toujours renouvelée, défiant la succession des siècles ! Elle est si riche des trésors célestes ! Fille de Dieu, issue d'un sang divin, elle est si noble et si grande ! De quel amour le prêtre doit-il l'aimer ! Avec quelle jalousie doit-il la conserver dans son intégrité, avec quelle sainte ardeur doit-il la défendre contre les ennemis perpétuellement ligués contre elle ! L'Eglise, mais elle doit être la grande passion du prêtre ! Pour la faire libre, heureuse ; pour la voir rayonner, du centre de sa splendide unité, sur l'universalité des âmes, il doit être prêt à entreprendre tous les travaux, à embrasser tous les sacrifices.

L'Eglise, avec ses dogmes si sûrs, ses enseignements si lumineux, son admirable hiérarchie ; les merveilles de vertu, de pureté, de dévouement, de génie, que depuis vingt siècles elle enfante, mérite bien qu'on se donne à elle, avec toute la plénitude de son âme et tout l'élan de son cœur. Elle sait si bien rendre ce qu'on lui donne, et le rendre meilleur. Elle sait si bien dilater les intelligences, élever les esprits, réchauffer les cœurs. Quand elle prend une créature humaine, elle sait si bien la transformer, perfectionner ses facultés, élargir ses horizons, développer sa puissance d'être et de connaître. Elle est, avec Dieu, la grande réformatrice de l'humanité ; elle est la merveilleuse

transformatrice des âmes, des sociétés, des nations!

Le prêtre doit l'aimer, cette incomparable épouse, comme Jésus l'a aimée: dans les travaux, dans les persécutions, jusqu'à la sainte folie du sacrifice et de la croix!

Vingt-septième lecture

Amour du Cœur de Jésus pour les âmes.

Que dirons-nous de *l'amour de Jésus pour les âmes?* Cet amour a été sa vie, sa raison d'être. Avec le désir passionné de la gloire du Père, il a été l'aspiration continuelle de son âme, le battement de son Cœur, le principe et la fin de ses actes, de ses paroles, de toutes ses pensées. Il est né pour les âmes, Il est mort pour elles, et, dans les trente-trois années qu'Il a passées sur la terre, entre sa crèche et son sépulcre, cet amour, comme un feu dévorant, n'a pas cessé un seul instant de consumer son âme.

Citerons-nous quelque trait de la vie de Jésus, quelques paroles sorties de sa bouche qui puissent faire comprendre la tendresse de son Cœur pour les âmes? Mais il faudrait transcrire tout l'Evangile! Ce livre sacré n'est-il pas le poème de l'amour? Ne voyons-nous pas, dans ses pages sublimes, le Verbe divin, descendu volontairement du trône de sa gloire, exilé de son ciel, humilié, avili, caché sous le misérable vêtement de l'humanité, passer comme un mendiant sur la terre? Ne le voyons-nous pas se livrer aux plus pénibles travaux, supporter les plus grandes souffrances, et enfin s'offrir à la mort? Et tout cela pour conquérir

l'âme humaine, pour s'unir à elle dans un embrassement d'amour!

Si nous approchons de la croix, si nous détachons de ses branches le fruit tout empourpré qui y est suspendu, si nous pressons ce fruit divin mûri au soleil de la douleur, l'amour en sort à flots : ce n'est rien que de l'amour! Il est impossible de contempler Jésus-Christ sur la croix sans être persuadé de son amour infini pour les âmes.

N'a-t-Il pas dit que nul ne peut avoir un plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis? (1). Ce grand amour, Il l'a eu pour les âmes. D'abord, Il a donné sa vie, goutte à goutte, par de continuelles prières, de longs travaux; par trois années de courses apostoliques, de prédications, de privations, d'épreuves; par la douleur permanente que la multitude des péchés de l'homme imprimait dans son âme. Enfin Il l'a donnée, cette vie pure et toute sainte, par la totale effusion de son sang, commencée au jardin des Olives dans les étreintes de l'agonie, continuée au prétoire sous les fouets de la flagellation et les épines de la couronne, complétée sur le calvaire par les clous du crucifiement, achevée sur la croix par le coup de lance qui nous ouvrit son Cœur.

Si nous ne pouvons regarder la Croix sans croire à l'amour, nous ne saurions nous approcher du Tabernacle sans nous sentir immergés dans ses flots vivants. L'amour tend invinciblement à l'union. Le désir de s'unir aux âmes a été continuel, pres-

(1) Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis (Joan., xv, 13).

sant dans le Cœur de Jésus. Ce besoin d'union a été, semble-t-il, le grand tourment du Maître, et, pour le satisfaire, Il a inventé des moyens toujours nouveaux. Il a surmonté tous les obstacles, Il a déployé toute sa puissance de Dieu.

Après s'être uni à l'homme par la conformité de nature, Il a resserré cette union avec Lui par une ressemblance parfaite de vie, d'exercices, de sentiments et d'états. Il a voulu vivre dans l'âme humaine par sa grâce; mais cette union ne Lui a pas encore suffi. Il a trouvé dans sa sagesse, et Il a opéré par sa puissance, une union intime, réelle, jusqu'alors inouïe; une union par laquelle Il vient vivre en nous spirituellement, en laquelle Il vivifie, de sa divine influence, toutes les parties de notre être: l'union eucharistique!

Voilà le chef-d'œuvre de l'amour! Plus aimant et dévoué qu'un père qui nourrit ses enfants du fruit de son travail, plus tendre qu'une mère qui leur donne son lait, Jésus se fait pain pour nourrir, de Lui-même, sa créature aimée. Il pénètre en nous et nous pénètre de Lui. Il vivifie, de sa divine substance, notre propre substance. Il s'incorpore à nous. Il devient nous, et nous devenons Lui! Oh! l'ineffable amour de Jésus pour nos âmes! Pour elles, pour chacune d'elles, Il se sacrifie et se donne, Il s'épuise et s'anéantit!

L'amour des âmes règne dans le cœur du prêtre comme dans le Cœur de Jésus, car ces deux cœurs, unis dans les mêmes amours, n'en forment plus qu'un seul. Avant tout, le prêtre aime les âmes parce que son Maître les a aimées. Il veut se sacrifier pour elles, parce que Jésus s'est offert en

sacrifice pour leur salut. Le besoin qu'il a d'imiter en tout son adorable Modèle, le porte, par un irrésistible attrait, vers ces âmes si ardemment aimées de Jésus.

D'autres motifs encore le pressent de les chérir: il a été créé par amour, il a été créé pour les âmes. Dieu est amour: tout ce qui sort de Lui est amour, tous les êtres qu'Il crée sont des créations de l'amour. Mais tout particulièrement le prêtre est une création d'amour. Dieu a tant aimé les âmes qu'Il leur a donné son Fils unique; le Verbe les a tant aimées qu'Il s'est incarné et sacrifié pour elles! Et quand Jésus a dû remonter dans la gloire, Dieu, dans son amour, a créé le prêtre pour les âmes, afin qu'il y eût toujours, avec elles, d'autres Jésus pour les instruire, les consoler, les absoudre et les aimer.

Voilà pourquoi le prêtre doit tant aimer les âmes: c'est qu'il n'est ce qu'il est, le privilégié de Dieu, un autre Jésus, que pour elles et à cause d'elles. Le prêtre a été donné aux âmes, les âmes sont données au prêtre. De cette double donation doit résulter, dans le cœur du prêtre, un dévouement, un zèle, une tendresse qui touchent à l'infini. C'est la créature de Dieu qu'il aime dans les âmes; c'est l'objet de l'amour passionné de son Maître, c'est le don spécial de la divine dilection. Elles sont la raison des grâces, des faveurs, des privilèges qui lui ont été accordés! Elles sont la cause de ses grandeurs!

Les âmes sont à Dieu, et le prêtre est aux âmes. A elles donc, ses travaux, ses sueurs, ses larmes et son sang. A elles, les labeurs de son intelligence.

les ardeurs de sa volonté; à elles, sa parole, sa pensée, l'activité de sa vie; à elles, les premiers élans de sa jeunesse, les œuvres fortes de sa virilité, les derniers travaux et les derniers efforts de sa vieillesse.

Jésus a aimé les âmes, et Il a prouvé son amour en souffrant pour elles et en s'unissant à elles jusqu'à se faire leur nourriture. Le prêtre de Jésus suit l'exemple de son divin Maître, entre dans ses amoureuses dispositions, partage ses sentiments. Il souffre pour les âmes, et parfois bien douloureusement; mais, dans les angoisses de l'enfantement spirituel, il se réjouit, car il sait que c'est ainsi qu'il donne à Dieu de nouveaux enfants. Il s'unit à elles en se donnant tout entier, en ne vivant que pour elles, en faisant servir tout ce qui est en lui à leur bien, à leur salut.

Ce salut éternel des âmes est la grande, l'unique pensée du prêtre; en conquérir une seule de plus à l'amour de Jésus est toute sa joie. Le regard fixé sur Dieu, il va toujours en avant dans ses sublimes conquêtes. La sainte passion des âmes le domine à tel point qu'il s'oublie entièrement. Son bonheur, sa souveraine consolation est de pouvoir déposer, aux pieds de son adorable Maître, le fruit de ses travaux, les trophées d'amour de ses pacifiques victoires. Ouvrir le sein de la Miséricorde à un pécheur; laver, de la boue qui les couvre, les images de Dieu, et, par un travail incessant, par des touches successives, refaire la ressemblance divine; voir des chefs-d'œuvre de sainteté se former sous sa main, voilà les joies sacrées, les enivrements divins que l'amour des âmes réserve au prêtre de Jésus!

***

Bossuet dit, quelque part, en parlant de la Très Sainte Vierge: « Marie est un Christ commencé ». Le prêtre, lui, est un Christ continué. Sa vie est comme un prolongement, à travers les siècles, de la vie terrestre de Jésus. Sa parole n'est pas un écho, plus ou moins sonore, de la parole du Maître: c'est la parole même de Jésus passant par sa voix, car notre divin Sauveur n'a-t-Il pas dit à ses prêtres: « Celui qui vous écoute, m'écoute »? (1).

S'il en est ainsi, si le prêtre est un Christ, de quel respect devrait-il être entouré? Ce respect, cet honneur dus à son sacré caractère, il les trouve encore en ceux qui ont gardé une conscience droite et l'idée des grandes choses. Il est aussi bien souvent insulté, et c'est pour lui un honneur et une joie d'être en cela conforme à son divin Maître.

Mais lui, le Prêtre, se respecte-t-il toujours assez? A-t-il, de sa dignité, de sa grandeur, une complète idée? Sait-il ce qu'il doit à Dieu d'adoration et de reconnaissance, ce qu'il doit à Jésus d'amour et d'imitation, ce qu'il doit à ses frères d'édification et de dévouement? C'est le désir ardent de Jésus-Christ de voir ses prêtres, pénétrés de la sublimité de leur caractère et en même temps du sentiment de leur faiblesse, venir à son Cœur, et recevoir, de ce foyer divin, la lumière qui éclaire et la chaleur qui vivifie.

Allez donc, prêtres de Jésus, aux fontaines du

(1) Qui vos audit, me audit (Luc., x, 16).

Sauveur. Allez coller vos lèvres à cette plaie d'amour d'où s'échappe le sang de vos calices. Allez à ce foyer de l'Amour infini. Remplissez de feu vos poitrines ; remplissez-vous d'amour, et répandez-le sur le monde. Jésus a apporté le feu sur la terre : son désir est qu'il s'allume et qu'il brûle (1), et c'est à vous, prêtres de Jésus-Christ, d'attiser ces divines flammes, et d'embraser le monde d'amour.

(1) Luc., XII, 49.

TROISIÈME PARTIE

De l'amour du Verbe Incarné pour ses Prêtres.

Vingt-huitième lecture

CHAPITRE I

Amour de Jésus pour ses Prêtres avant sa naissance.

Le Verbe divin, Dieu de Dieu, lumière de lumière, engendré et non créé, engendré par l'Amour infini, Amour Lui-même, aussi véritablement l'Amour qu'Il est véritablement Dieu, est resté ce qu'Il est dans son Incarnation. Et parce que Jésus-Christ, le Verbe incarné, est Dieu, Il est aussi l'Amour.

L'humanité très sainte de Jésus, unie à cet Amour, pénétrée par lui, animée par lui, doit aimer, et elle aime: elle aime passionnément, ardemment. Elle aime, durant tout le cours de sa vie voyagère, avec une plénitude, une ardeur que rien ne peut égaler. Son Cœur a des battements d'amour que nos cœurs, à nous, n'ont jamais ressentis.

Maintenant que le Sauveur est dans la gloire, Il continue d'aimer. Il aimera dans l'espace immense des temps, et, comme Jésus ressuscité ne

meurt plus, son Cœur aussi ne peut plus cesser d'aimer. Il aimera, durant l'éternité tout entière, d'un amour sans défaillance et sans fin!

Cet amour du Cœur sacré de Jésus qui n'aura jamais de fin, a eu pourtant un commencement. Le Verbe a toujours aimé; mais le Cœur humain de Jésus, formé dans le temps, a commencé de battre un jour: un jour il a commencé d'aimer.

Lorsque nous voyons un grand fleuve rouler majestueusement ses belles eaux, nous pensons, tout naturellement, que ces flots, qui se poussent et se succèdent, iront enfin se perdre dans la vaste mer, dans cet océan immense avec lequel ils se confondront. Mais parfois aussi notre pensée se porte vers la source d'où ce fleuve aux larges ondes est sorti, et nous aimons à remonter son cours, à rechercher le lieu, ordinairement solitaire et caché, où jaillirent les premières gouttes de ses eaux. Ainsi, méditant l'amour infini du Cœur de Jésus, nous n'aimons pas seulement à le considérer dans son éternelle durée; nous trouvons encore une jouissance très douce à rechercher le commencement de cet amour, à remonter jusqu'aux premiers battements de ce Cœur sacré.

Le Verbe descendait à l'Incarnation pour réparer la gloire du Père céleste, pour racheter l'humanité du péché et de la mort. Les tout premiers battements du Cœur humain de Jésus furent donc, sans nul doute, pour son divin Père, pour la Vierge immaculée qui lui donnait le meilleur de son sang et sa propre chair, pour l'homme coupable qu'Il venait sauver. Mais, à côté de ces trois grands amours, nous voyons naître, dans ce Cœur adora-

ble, une autre inclination, tendre prédilection, affection puissante, qui dominera la vie tout entière de Jésus, et dont Il ne cessera jamais de donner des preuves.

A peine est-Il conçu dans le sein virginal de Marie, qu'Il inspire à sa Mère de se hâter vers les montagnes, d'entrer dans la maison du prêtre Zacharie. Il est pressé de communiquer à Jean, encore enfermé dans les entrailles maternelles, une pureté sans tache et la plus sublime sainteté. Quel est donc cet enfant qui l'attire si puissamment, et qu'Il prévient de si amoureuses faveurs? Quel est cet amour si ardent que le Cœur de Jésus ne peut contenir, et qui veut se répandre avec une si divine largesse?

C'est l'amour de Jésus pour ses prêtres, pour ce Sacerdoce dont Il est Lui-même le chef. Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, prêtre unique, dans lequel, et par lequel seulement, tous les autres prêtres ont pouvoir et dignité, Jésus aime, d'un amour de choix, ceux qu'Il rend participants de son sacerdoce. Il les aime; et son Cœur palpitant d'amour reconnaît, dans l'enfant d'Elisabeth, l'anneau mystérieux qui doit unir le sacerdoce ancien, prêt à disparaître, au nouveau sacerdoce qu'Il va fonder. Grâce à Jean, la chaîne sacerdotale ne sera pas rompue. Par lui, le rejeton vigoureux, qui bientôt va s'élever sur le vieux tronc abattu d'Aaron, pourra puiser sa sève dans un passé glorieux, tandis que les feux de l'Esprit d'amour, et la rosée divine du sang de Jésus, lui feront porter des fleurs admirables et des fruits exquis. Voilà les attractions d'amour qui condui-

sent le Verbe incarné vers l'enfant de Zacharie et d'Elisabeth.

Mais, dira-t-on peut-être, Jean ne fut pas prêtre. Il ne succéda pas à son père dans les fonctions saintes du culte. On ne le vit pas, dans le Temple, offrir l'encens à l'heure des parfums, ni sacrifier des béliers sur l'autel. Jamais il ne goûta à la chair des victimes figuratives immolées à Jéhovah. Il ne remplit pas, non plus, les ministères du sacerdoce chrétien : il ne prit pas sa part à la cène du Seigneur; il ne consacra pas le calice du sang de Jésus; il ne conféra point les sacrements vivifiants de la nouvelle alliance. Tout cela est vrai, et cependant Jean fut prêtre; mais, comme il devait servir de trait d'union entre les deux sacerdoces, il convenait qu'il n'appartînt complètement ni à l'un, ni à l'autre, et que pourtant il participât à chacun d'eux.

L'Evangéliste semble se plaire à faire ressortir le caractère sacerdotal de Jean, lorsqu'il fait remarquer, à la première page de son livre, que non seulement Zacharie, mais encore Elisabeth étaient de la race d'Aaron. L'annonce de la prochaine conception de Jean est donnée, à son père, dans le Temple, dans la partie réservée aux prêtres, alors que Zacharie, offrant au Seigneur le sacrifice des parfums, était dans l'acte même de son sacerdoce. Jean vient au monde. Il se retire bientôt au désert, et c'est là qu'il grandit, séparé du reste des hommes, instruit par Dieu même.

Jean est prêtre. Le temple où il remplit les fonctions de son ministère, c'est le désert. C'est là, sous la voûte splendide du ciel oriental, qu'il

fait monter vers Dieu l'encens de ses adorations et les chants harmonieux de son amour; là, qu'il offre une victime, plus parfaite sans doute que celles de la loi ancienne, et cependant bien moins excellente que la divine Victime de la loi nouvelle, car cette victime c'est lui-même, lui-même qu'il immole, victime à la fois sanglante et non sanglante, par le glaive d'une effrayante austérité.

Jean est prêtre. Comme les prêtres du sacerdoce chrétien, il annonce la bonne nouvelle, il prêche la pénitence, il montre le Sauveur aux âmes, il instruit, il éclaire, il reprend. Quelle belle figure de prêtre que ce Jean, si dégagé des liens de la terre, si pur dans ses mœurs, si ardent pour la vérité, si zélé pour les âmes, si fort dans la répression du mal! La rigueur de la loi de crainte se faisait sentir encore dans son enseignement que la bénignité du Christ n'avait pas pénétré. Mais qu'il était humble et oublieux de lui-même, qu'il était respectueux et tendre pour Jésus!

Jean était le précurseur du Christ: tous les prêtres ne sont-ils pas appelés à être, comme lui, précurseurs de Jésus? Et « l'*Ecce Agnus Dei* » qu'ils répètent, depuis dix-neuf siècles, en présentant la divine Hostie, n'est-il pas un écho fidèle de la parole du Baptiste? (1).

Ce fut donc l'amour profond, ardent, de Jésus pour ses prêtres, qui le conduisit vers Jean, et qui le porta à déverser, dans l'âme de son précurseur, le torrent de ses grâces. Quand Il le purifiait, le sanctifiait, le remplissait d'allégresse dès le sein de

(1) Joan., I, 29.

sa mère, c'était son Sacerdoce qu'Il purifiait par avance, qu'Il séparait, qu'Il élevait au-dessus du reste de l'humanité. Et plus tard, lorsqu'au bord du Jourdain, Il allait demander à Jean son baptême et qu'Il s'inclinait sous sa main, c'était, il est vrai, pour prendre la forme du pécheur et se faire semblable à nous; mais c'était encore pour rendre hommage à son Sacerdoce. Il préludait ainsi à cette adorable sujétion qu'Il devait avoir pour ses prêtres; à cette obéissance d'amour qu'Il veut leur rendre, se remettant entre leurs mains, se livrant à leur volonté.

Les prémices de son amour, c'est à ses prêtres que Jésus les donne dans la personne de Jean. Quelle doit être votre consolation, prêtres de Jésus, de penser que les premiers battements de son Cœur sacré ont été pour vous! C'est vous qu'Il aimait déjà en son précurseur; vous qu'Il prévenait de ses grâces; vous qu'Il dotait de ses plus précieux dons. Mais quel aiguillon aussi pour vous presser d'aimer, pour vous porter à donner, à cet adorable Maître, les premières ardeurs de votre jeunesse, les premières palpitations d'amour de vos cœurs!

Vingt-neuvième lecture

CHAPITRE II.

Amour de Jésus pour ses Prêtres durant sa Vie cachée et sa Vie publique.

Jésus a aimé ses prêtres dès l'aurore de son existence, dès cet instant où les premiers linéaments de son humanité ont été formés en Marie. Et comme un vase s'imprègne davantage et garde plus longtemps le parfum de la première liqueur dont il a été rempli, que de toutes celles qu'on peut y verser dans la suite; ainsi le Cœur de Jésus ayant été, dès son commencement, rempli d'amour pour ses prêtres, pour son Sacerdoce, en a été pénétré presque plus intimement, plus profondément que de tous les autres amours. Toute sa vie, Il a laissé paraître cette tendre inclination, Il a laissé échapper de ses lèvres d'amoureuses paroles, Il n'a cessé de montrer le respect et l'amour qu'Il portait à son Sacerdoce.

Des longues années de sa vie cachée et silencieuse à Nazareth, un seul trait nous est parvenu. Monté à Jérusalem pour la fête, alors qu'Il était âgé de douze ans, Jésus demeure, à l'insu de Marie et de Joseph, dans la ville sainte, et c'est après trois longues journées de recherches qu'on l'y retrouve. C'est dans le Temple que Jésus est demeuré. Il est retrouvé là, non en adoration devant l'Arche sainte, non debout près de l'autel où le feu consume les victimes, mais avec les docteurs et les prêtres, les écoutant et les interrogeant (1).

Plus tard, aux jours de sa vie publique, quel respect ne fait-Il pas paraître pour le Sacerdoce? Un jour, Il guérit un lépreux: « Allez, lui dit-Il, montrez-vous aux prêtres » (2). Rendez-leur hommage, reconnaissez leur autorité, accomplissez leur volonté, semblait-Il ajouter. Obligé, pour éclairer le peuple, de flétrir les vices et la dégradation personnelle de ce sacerdoce juif, si grand autrefois et maintenant tombé si bas, le divin Maître ne laisse pas de relever la dignité sacerdotale, de proclamer les prêtres et les docteurs dispensateurs de la vérité et instituteurs des âmes. « Ils sont assis dans la chaire de Moïse, faites donc ce qu'ils vous disent, mais ne faites pas comme ils font » (3).

L'Evangéliste, inspiré par l'esprit de Jésus, rapportant cette parole de Caïphe: « Il est avanta-

(1) Luc., II, 46.

(2) Vade, ostende te sacerdoti (Matth., VIII, 4: Luc., V, 14; Marc., I, 44).

(3) Super cathedram Moysi sederunt... Omnia ergo quaecumque dixerint vobis, servate, et facite; secundum opera vero eorum nolite facere (Matth., XXIII, 2-3).

geux qu'un seul homme meure pour le peuple » (1), nous fait remarquer la grandeur du caractère sacerdotal et les privilèges qu'il confère : « Il prophétisa, dit l'Evangile, parce qu'il était Grand-Prêtre » (2). Malgré son indignité, malgré les sentiments de haine et de basse jalousie dont il était animé, Caïphe, par cela seul qu'il était Grand-Prêtre, reçut de Dieu le don de prophétie. Il révéla, par ces quelques paroles, sans le savoir peut-être, la merveilleuse économie du mystère de la Rédemption. Oui, même quand le prêtre est tombé, même quand le péché l'avilit et le souille, il faut encore respecter sa dignité. Dieu la respecte bien, quand Il la voit abaissée et avilie dans un Caïphe.

Aux dernières heures de sa vie, Jésus respecte encore ce sacerdoce ancien qui chancelle sur ses bases. Il se montre déférent et respectueux pour ceux qui se sont faits ses juges. Debout devant le Grand-Prêtre, Il l'écoute et lui répond. Ses paroles graves et mesurées, sa contenance humble et modeste, témoignent assez qu'Il voit, en ceux qui le condamnent, une autorité supérieure. Aucune parole de reproche ne s'échappe de ses lèvres divines. Il se laisse frapper, Il s'incline, Il pardonne.

Oh ! comme Il sait bien instruire ses fidèles, cet adorable Maître ! Comme Il sait bien leur montrer jusqu'où ils doivent porter leur respect pour le caractère sacerdotal ! Le prêtre a des faiblesses ; c'est un homme. Jetons, jetons un voile sur les misères humaines ; élevons-nous plus haut. Voyons

(1) Quia expedit unum hominem mori pro populo (Joan., XVIII, 14). Expedit vobis ut unus moriatur homo pro populo (Joan., XI, 50).

(2) Cum esset Pontifex anni illius, prophetavit... (Joan., XI, 51).

les grandeurs divines cachées sous la bassesse et le néant: voyons l'action du Christ cachée sous les ombres humaines. Et même, quand la déchéance est complète, respectons encore le prêtre: c'est une ruine, pleurons sur ces débris épars; pleurons sur ce temple où Dieu avait choisi sa résidence; sur ce temple qu'une onction sainte avait consacré, et qui, maintenant, profané et abattu, sert de repaire aux animaux sauvages. Pleurons et prions.

Si Jésus a respecté le sacerdoce juif, combien plus a-t-Il aimé le sacerdoce chrétien. Lui-même, Il le choisit, Il l'instruit. Il le forme de ses propres mains. C'est son œuvre préférée, l'œuvre de son Cœur.

Suivons Jésus, pas à pas, durant les trois années de sa vie publique; nous le verrons sans cesse occupé de la formation, de l'instruction, du perfectionnement de ses prêtres. C'est Lui qui les choisit et qui les appelle à sa suite. Son regard profond et doux, ce regard qui pénètre l'intime des âmes, se fixe sur eux. Il voit, dans sa divine prescience, ce dont ils seront capables, et, malgré leur faiblesse et leurs misères présentes, Il les élève jusqu'à Lui. Quelques-uns, appelés par Lui, se retireront après l'avoir suivi; d'autres sentiront, dès l'abord, leur courage faiblir devant les sacrifices que cette divine vocation impose. Le Cœur de Jésus souffrira de ces défections et de ces lâchetés, et se tournant vers ses fidèles, cet adorable Maître dira: « Et vous, voulez-vous donc aussi m'abandonner? » (1).

(1) Numquid et vos vultis abire (Joan., VI, 68).

Après avoir fait, des Douze, les princes de son Eglise, Il sépare encore de la foule de ses disciples, soixante-douze, plus fidèles et plus fervents, qu'Il marque pour son Sacerdoce. Il leur donne ses instructions; Il ouvre les trésors du ciel pour orner ces nouveaux apôtres de dons admirables et de privilèges divins (1); puis Il les envoie, deux à deux, annoncer le salut à toute créature (2).

Lorsqu'ils reviennent de leurs courses apostoliques, avec quelle tendresse Il les accueille, avec quelle maternelle sollicitude Il les invite au repos! « Venez, dit-Il, et reposez-vous un peu » (3). Aux foules, Il parle en paraboles, voilant l'éclat des vérités divines sous l'ombre des images, afin de ne point éblouir les faibles regards de la multitude. Mais lorsque ses disciples lui demandent, en particulier, quelques explications, avec quelle affectueuse douceur répond-Il à leurs questions: « Pour vous, il vous est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu » (4). S'Il les voit effrayés par la grandeur de quelques-uns de ses prodiges: « Ayez confiance, dit-Il; c'est moi, ne craignez point » (5).

Toujours Il leur adresse de suaves paroles, et, avec une adorable bonté, ce Maître divin éclaire leurs doutes et résout leurs difficultés. Attentif à leurs moindres besoins, il cherche les occasions de les instruire, les formant doucement à ces vertus sacerdotales dont Il est Lui-même un si parfait modèle.

(1) Luc., IX, 1; Matth., X, 1.
(2) Luc., X, 1; Matth., IX, 37).
(3) Venite... et requiescite pusillum (Marc., VI, 31).
(4) Quia vobis datum est nosse mysteria regni cœlorum (Matth., XIII, 11).
(5) Habete fiduciam, ego sum, nolite timere (Matth., XIV, 27).

Trentième lecture

CHAPITRE III.

Amour de Jésus pour ses Prêtres aux dernières heures de sa Vie.

Aux dernières heures de sa vie mortelle, Jésus fait plus encore paraître son amour pour ses prêtres. Dans le discours de la cène, que Jean, le confident du divin Cœur, nous a conservé, la tendresse du Maître éclate presque à chaque mot: ce sont les épanchements intimes de son Cœur, les adorables débordements de son amour.

« J'ai désiré d'un grand désir, dit-Il, de manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir » (1). Son désir était de rendre ses disciples participants à son sacré sacerdoce, de les marquer de ce caractère divin par lequel ils sont élevés au-dessus des hiérarchies angéliques. Il avait hâte de se remettre entre leurs mains sous la forme eucharisti-

(1) Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum antequam patiar (Luc., XXII, 15).

que, de se livrer tout entier à eux, de dépendre d'eux. Comme un artiste impatient de voir germer sous sa main le chef-d'œuvre qu'il a rêvé, Jésus pressait de ses vœux le moment où Il devait voir formée l'œuvre rêvée par son Cœur: le Sacerdoce catholique.

« J'ai désiré d'un grand désir!... » Oh! l'ardente aspiration du Cœur de Jésus vers ses prêtres! Il a désiré, d'un grand désir, de manger *cette Pâque*... Plusieurs fois déjà, Il avait mangé la Pâque avec ses disciples; mais ce n'était point *cette Pâque* pendant laquelle Il devait instituer son Sacerdoce. Comme un père au milieu de ses enfants, Il préside le repas; puis Il se lève, et, avec une ravissante humilité, Il s'agenouille devant ses disciples, leur rend le service des esclaves, lavant leurs pieds et les essuyant doucement. Pour diminuer, en quelque façon, la distance qui les sépare de Lui; pour relever leur courage et les rendre moins indignes, même à leurs propres yeux, des bontés de leur divin Maître, Il leur dit: « Vous êtes purs » (1). Il fait encore plus. Il les élève jusqu'à Lui, Il fait l'égalité entre eux et Lui, et Il va jusqu'à leur assurer que « quiconque reçoit celui qu'Il aura envoyé, le reçoit *Lui-même* » (2).

La bonté de Jésus n'enveloppe pas seulement ses disciples purs, elle s'étend jusqu'au disciple infidèle. Par des avertissements pleins de douceur, par d'affectueuses paroles, Il cherche à toucher le cœur du traître. Il s'efforce, au moins, de déposer

(1) Vos mundi estis (Joan., XIII, 10).
(2) Matth., X, 40.

dans son cœur la foi et la confiance qui pourraient encore le ramener après son crime.

Le moment solennel est venu. L'Amour infini va produire un chef-d'œuvre; la Sagesse infinie, la Puissance infinie vont y coopérer. Ce sera le don par excellence de la Charité divine: ce sera l'Eucharistie ! Dieu avec nous, Dieu en nous; Jésus-Christ, Dieu et homme, uni esprit à esprit, cœur à cœur, corps à corps, avec l'homme racheté et purifié: « Prenez et mangez, a dit le Sauveur, prenez et buvez-en tous » (1).

Mais l'effort de l'Amour n'est point achevé. Jésus ne sera pas toujours là, dans sa forme humaine et saisissable pour opérer le prodige. Il faut que d'autres hommes, revêtus de sa puissance, lui succèdent, et renouvellent, dans le cours des siècles, la mystérieuse transsubstantiation qu'Il vient d'opérer. Alors le Sacerdoce jaillit du Cœur divin (2). Les privilégiés qui entourent Jésus à cette heure, reçoivent ce caractère sacré et indélébile qui les fait prêtres pour l'éternité, et que, de génération en génération, les élus de l'Amour porteront, pour la gloire de leur Dieu et le salut du monde !

A peine les apôtres sont-il revêtus du caractère sacerdotal, que Jésus sent son amour pour eux augmenter encore. Il ne peut plus le contenir en Lui-même. Il faut qu'Il le leur témoigne: « Pour vous, dit-Il, qui êtes constamment demeurés avec moi, dans mes épreuves, je vous prépare un royau-

(1) Accipite et comedite..... Bibite ex hoc omnes (Matth., XXVI, 26-27).

(2) Hoc facite in meam commemorationem (Luc., XXII, 19; I Cor., XI, 24).

me, comme mon Père me l'a préparé » (1). Tendre et caressant comme une mère, Il les nomme ses « petits enfants » (2). Il ne veut pas qu'ils se laissent aller à la tristesse: « Que votre cœur ne se trouble point, je vais vous préparer une place... Je reviendrai, et je vous prendrai avec moi... (3). Je prierai le Père de vous donner un Consolateur... Je ne vous laisserai point orphelins... (4). Celui qui m'aime sera aimé de mon Père... » (5). Puis, Il les instruit, par la comparaison du sarment et de la vigne (6), de cette union mystérieuse qu'établit, entre eux et Lui, la communauté d'un même sacerdoce. Il les presse de resserrer toujours plus cette union, union indispensable, sans laquelle ils ne pourraient porter de fruit: « Ce qui glorifie mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit. Comme mon Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour » (7).

Jean-Baptiste s'était donné le titre si doux d'ami de l'Epoux (8). Jésus l'avait approuvé, et s'en était servi Lui-même, avec une grâce infinie, pour qualifier ses apôtres, un jour qu'Il répondait aux disciples de son Précurseur: « Les

(1) Vos autem estis qui permansistis mecum in tentationibus meis. Et ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus, regnum (Luc., XXII, 28-29).

(2) Joan., XIII, 33: Marc., X, 24.

(3) Joan., XIV, 1-3.

(4) Joan., XIV, 16-18.

(5) Qui autem diligit me, diligetur a Patre meo (Joan., XIV, 21).

(6) Ego sum vitis, vos palmites (Joan., XV, 5).

(7) In hoc clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis... Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. Manete in dilectione mea (Joan., XV, 8-9).

(8) Joan., III, 29.

amis de l'Epoux ne peuvent jeûner et pleurer quand l'Epoux est avec eux » (1). Mais. dans cette dernière soirée, le divin Maître reprenant ce titre, le donne solennellement à ses prêtres comme le nom qui leur est propre: « C'est vous qui êtes mes amis; désormais je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes amis... » (2). Quoi de plus tendre et de plus doux que ce titre d'ami? C'est le nom particulier de l'objet aimé, de l'objet choisi par l'amour. Un père, un frère, un époux même peuvent ne point être aimés; mais un ami! Il n'est ami que parce qu'il est aimé, et s'il cessait de l'être, il cesserait aussi de se nommer ami.

Le prêtre est donc l'ami particulier de Jésus. Dans la foule des chrétiens qu'Il chérit, le Maître l'a distingué et l'a appelé à son amitié divine. Aussi, dit-Il à ses apôtres: « C'est moi qui vous ai choisis, et qui vous ai institués » (3). Il ajoute: « Je vous ai séparés du monde... » (4). Oui, Jésus sépare le prêtre de la multitude, mais c'est pour l'élever plus haut, pour le gratifier davantage, pour l'unir plus intimement à Lui. .

Enfin, pour achever de témoigner à ses apôtres sa divine tendresse et pour relever leur courage, Il les assure de l'amour de son Père céleste: « Le Père vous aime parce que vous m'avez aimé... (5).

(1) Numquid potestis filios sponsi, dum cum illis est sponsus, facere jejunare? (Luc., v, 34). Numquid possunt filii sponsi lugere, quamdiu cum illis est sponsus? (Matth., IX, 14-15).

(2) Vos amici mei estis... Jam non dicam vos servos... vos autem dixi amicos (Joan., XV, 13-15).

(3) Ego elegi vos et posui vos (Joan., XV, 16).

(4) Ego elegi vos de mundo (Joan., XV, 19).

(5) Ipse enim Pater amat vos, quia vos me amastis (Joan., XVI, 27).

Je vous ai dit toutes ces choses pour que vous trouviez en moi votre paix. Dans le monde, vous serez pressés par la tribulation. Mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde ! » (1).

Et voilà que de son Cœur s'échappe une prière ardente. Les regards tournés vers le ciel, les mains élevées, Jésus recommande à son Père le Sacerdoce qu'Il vient d'établir. Il sait qu'Il va bientôt sortir de ce monde, et qu'Il ne sera plus visiblement au milieu de ses apôtres pour les soutenir et les consoler. Il sait aussi qu'ils sont faibles, et qu'au milieu du monde où Il les envoie, comme des brebis parmi les loups, ils seront exposés à bien des douleurs et à bien des dangers (2). Aussi, à cette heure suprême, où Il va, divin Rédempteur, abdiquer en quelque façon sa divinité et son infinie puissance, pour n'être plus que la victime expiatrice, éprouve-t-Il le besoin de confier à son divin Père des intérêts si chers à son Cœur : « C'est pour eux que je prie » (3), dit-Il.

Tout à l'heure, Il priera pour ses fidèles, pour « ceux qui croiront par leur parole » (4). Mais maintenant, Il ne pense qu'à ses prêtres : « Je ne prie point pour le monde, mais pour ceux que Vous m'avez donnés » (5). Il demande pour eux, cette union parfaite des cœurs et des volontés si néces-

(1) Haec locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis. In mundo pressuram habebitis : sed confidite, ego vici mundum (Joan., XVI, 33).

(2) Luc., X, 3.

(3) Ego pro eis rogo (Joan., XVII, 9).

(4) Non pro eis autem rogo tantum, sed et pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me (Joan., XVII, 20).

(5) Non pro mundo rogo, sed pro his quos dedisti mihi (Joan., XVII, 9).

saire à l'accomplissement du bien; cette unité de vue et d'action qui seule est une force, et qui doit permettre à son Eglise de traverser, sans défaillance, les flots du mal et l'orage des persécutions: « Qu'ils soient *un* comme nous le sommes » (1).

Enfin, après avoir plusieurs fois répété que ses prêtres ne sont point du monde, — montrant assez par cette insistance que, s'ils doivent vivre au milieu du monde, ils ne doivent point cependant en prendre l'esprit, ni se conformer à ses usages, — Jésus, le Maître divin, termine par une parole exquise d'humilité et de vigilante tendresse: « Et moi-même, je me sanctifie pour eux, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité » (2).

Lorsqu'une mère veut apprendre à marcher à son enfant, elle forme, elle-même, devant lui, de petits pas, ainsi qu'il les doit faire ; et quand, plus tard, elle lui apprend à lire, elle épelle, elle aussi, à la manière enfantine, les premiers mots du livre. Jésus, qui veut ses prêtres saints, se sanctifie Lui-même, dans les faiblesses et les nécessités humaines. Il les veut tout semblables à Lui, et Il commence par se faire tout semblable à eux. Il pratique, pour eux, toutes les vertus. C'est ainsi qu'Il s'assujettit aux prudentes réserves que requiert la garde de la chasteté, Lui, l'infiniment pur; ou qu'Il se laisse quelquefois saisir par la tristesse, afin de leur apprendre à vaincre de semblables tentations. Il se sanctifie Lui-même, pour leur

(1) Ut sint unum sicut et nos unum sumus (Joan., XVII, 22).

(2) Et pro eis sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate (Joan., XVII, 19).

servir de modèle, pour être l'éternel exemplaire du prêtre catholique, le type achevé de la perfection sacerdotale.

Les heures se sont rapidement écoulées dans ces épanchements intimes, durant lesquels le Cœur de Jésus s'est montré si tendre pour ses disciples. La douloureuse agonie est venue briser ce Cœur sacré... Jésus cependant s'est relevé et s'est avancé courageusement au-devant de la cohorte qui s'approchait pour le saisir... Judas lui donne le baiser de la trahison. Jésus pourrait foudroyer de son regard le disciple infidèle, l'accabler sous de justes reproches, ou l'écraser par un silence méprisant: Il ne fait rien de tout cela. Il a vu, sur le front du traître, le caractère sacré du sacerdoce. Il le respecte encore; Il aime encore cette âme qu'Il avait élevée si haut et qu'Il voit maintenant tombée si bas: « Mon ami, dit-Il, qu'es-tu venu faire ici? » (1).

Quelques instants plus tard, au moment où Il va se livrer à ses ennemis, le divin Maître tourne de nouveau son Cœur vers ses chers disciples. Il accepte, Il veut pour Lui les prisons et les chaînes; mais pour eux, Il veut la paix et la liberté: « Si c'est moi que vous cherchez, dit-Il au chef de la cohorte, laissez aller ceux-ci (2) . . . . . .

. . . . . .

Lorsque Jésus, agonisant sur la Croix dans d'affreuses tortures, laissait aller sa pensée vers ses apôtres, vers ses prêtres qu'Il avait comblés de tant de

(1) Amice, ad quid venisti? (Matth., XXVI, 50).
(2) Si ergo me quaeritis, sinite hos abire (Joan., XVIII, 8).

bienfaits, son Cœur devait être rempli d'une immense amertume. Pierre, qu'Il avait fait chef et Pontife de son Sacerdoce, l'avait renié trois fois, disant avec mépris : « Je ne connais point cet *homme* » (1). Judas, à qui Il avait témoigné une particulière confiance, l'avait trahi et vendu, et maintenant, repoussant la miséricorde, il se livrait au désespoir et à la mort. A l'exception de Jean, le fidèle, que Jésus voyait au pied de son gibet, tous l'avaient lâchement abandonné; tous l'avaient laissé sans défense et sans secours aux mains de ses bourreaux... Et Il restait seul, dans ses inénarrables douleurs... tout seul... avec son invincible amour et son Cœur rempli de pardons!...

(1) Matth., xxvi, 70, 72, 74.

Trente-et-unième lecture

CHAPITRE IV.

Amour de Jésus pour ses Prêtres après sa Résurrection.

La mort pouvait, pour quelques heures, glacer le Cœur très aimant de Jésus et l'empêcher de battre. Mais à peine l'aurore radieuse de la Résurrection aura-t-elle paru ; à peine la vie sera-t-elle rentrée triomphante dans la sainte Humanité du Sauveur, que l'Amour fera de nouveau battre ce Cœur sacré, et ce sera l'amour pour son Sacerdoce qui débordera le premier.

Les premières paroles de Jésus à Magdeleine, après qu'Il s'est fait reconnaître, sont pour ses prêtres: « Allez, allez dire à mes frères: je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (1). *Mes frères !* Il ne dit pas: Allez dire à mes disciples, à mes apôtres. Ces mots sont

(1) Vade autem ad fratres meos, et dic eis: Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, ad Deum meum et Deum vestrum (Joan., xx, 17).

trop froids pour contenter son Cœur. « Allez à mes frères » (1), répète-t-Il aux saintes femmes. Les trahisons, les ingratitudes, les lâchetés de la veille, tout est oublié. Oh! cet amour de Jésus pour son Sacerdoce, qui pourra le comprendre?

Les quarante jours que le Sauveur va passer sur la terre, après sa résurrection, seront tout employés à la formation définitive de son Eglise, à l'instruction de ses prêtres. Auparavant, Il se donnait au peuple; Il l'instruisait, le consolait, guérissait ses malades et caressait ses petits enfants. Il se faisait tout à tous. Maintenant, Il semble n'avoir repris la vie que pour la consacrer à ses apôtres. Sa parole, ses miracles, ses bénédictions seront uniquement pour eux. Il va les investir de sa puissance, leur accorder de si grands privilèges qu'aucune créature ne pourra s'égaler à eux. Il les élèvera si haut que les rois de la terre devront se courber devant eux, et que les principautés du ciel pourront leur porter envie. Il les revêtira à tel point de Lui-même, Il vivra tellement en eux, qu'ils feront les œuvres qu'Il a faites, et même de plus grandes encore (2). Peut-on concevoir un plus grand amour que celui qui imagine et qui opère une si complète union?

Après s'être manifesté aux femmes, dont l'humble courage et le fidèle attachement méritaient cette amoureuse préférence, Jésus apparaît à Pierre (3). Ce disciple, malgré sa chute si douloureuse au

(1) Matth., XXVIII, 10.
(2) Joan., XIV, 12.
(3) Apparuit Simoni (Luc., XXIV, 34.)

Cœur du Maître, est cependant le premier à recevoir ses divines bénédictions. C'est qu'il est le chef du nouveau Sacerdoce, le Pasteur suprême des brebis du Christ.

Le soir du même jour, après avoir instruit et consolé les deux disciples sur le chemin d'Emmaüs, et s'être révélé à eux par le mystère eucharistique, le Sauveur vient au Cénacle, et paraît au milieu de ses apôtres réunis. Son visage est rayonnant et doux; ses paroles sont toutes pleines d'aménité et de tendresse: « La paix soit avec vous!... Pourquoi ce trouble?...» (1). Il leur montre ses mains et ses pieds percés, et avec une divine simplicité, Il leur demande quelque chose à manger pour achever de les convaincre de la réalité de sa résurrection (2). Alors, quand la foi a pénétré dans leur âme, Jésus se penche vers eux, et, de son souffle divin, Il leur communique l'Esprit vivificateur (3).

Aux jours de la Création, Dieu ayant formé l'homme du limon de la terre, l'avait vivifié par son souffle (4), et avait donné à son âme l'immortalité. Aux jours de la Rédemption, ce même souffle tout-puissant, sortant des lèvres du Christ, donne aux prêtres le merveilleux pouvoir de vivifier les âmes, de les ressusciter de la mort du péché: « Recevez le Saint-Esprit; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez » (5). Divin privilège qui

(1) Pax vobis... quid turbati estis? (Luc., XXIV, 36-38).
(2) Luc., XXIV, 39-41.
(3) Joan., XX, 22-23.
(4) Gen., II, 7.
(5) Accipite Spiritum Sanctum. Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt (Joan., XX, 22-23).

donne aux prêtres une sorte de participation à la puissance créatrice de Dieu !

Huit jours plus tard, Jésus reparaît au Cénacle. Il vient, par une condescendance d'amour, satisfaire les désirs du disciple obstiné et incrédule. « Thomas, lui dit-Il doucement, viens ici ; mets ton doigt dans les plaies de mes mains, et ta main dans la plaie de mon côté, et ne sois plus incrédule mais fidèle » (1). Mets ta main dans mon Cœur, semblait lui dire le Maître, sens ses battements d'amour. Thomas pouvait-il ne pas reconnaître, à ce trait d'infinie bonté, le Cœur de son Seigneur et de son Dieu !

Un jour, les apôtres, pressés par le besoin, avaient repris leur barque et leurs filets, et étaient allés à la pêche, sur ce beau lac de Tibériade, si souvent témoin des miracles de Jésus. Après une longue nuit, passée dans un infructueux travail, le matin était venu. Et voilà que, sur le rivage, dans les premières lueurs de l'aurore, une forme apparaît: c'est le Maître, le Christ tant aimé! Sa voix, douce et grave, résonne sur les flots, dans le silence de la nature encore endormie: « Mes enfants, dit-elle, n'avez-vous rien à manger? » (2). Comme Il se fait bon, à cette heure, cet adorable Maître, comme Il est père ! « Mes enfants ! » Et quand les apôtres abordent à la rive, traînant les filets remplis par miracle, ils trouvent un feu allumé, le repas préparé, et Jésus, comme le moindre

(1) Infer digitum tuum huc, et vide manus meas, et affer manum tuam, et mitte in latus meum; et noli esse incredulus sed fidelis (Joan., xx, 27).

(2) Pueri, numquid pulmentarium habetis? (Joan,, xxi. 5).

d'entre eux, disposant toutes choses, et s'abaissant jusqu'à les servir Lui-même.

Après le repas, Jésus s'approche de Pierre. Va-t-Il lui reprocher ses chutes ? Va-t-Il lui retirer la primauté pour la donner à plus digne et à plus fidèle ? Va-t-Il au moins l'éprouver encore, et le remettre en face de sa propre faiblesse ? Non, sans doute. Son Cœur est trop délicat pour faire seulement une allusion au passé : « Simon, dit-Il avec une incomparable tendresse, Simon, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? — Seigneur, je vous aime. — Pais mes agneaux ! » (1), c'est-à-dire, gouverne mes fidèles ; sois leur chef et leur père, nourris-les par ta sollicitude et tes travaux. — Et Jésus reprend encore : « Simon, m'aimes-tu ? — Oui, Seigneur. — Pais mes agneaux » (2). Sois mère pour mes fidèles, porte-les dans ton cœur, nourris-les de ta propre substance, donne ta vie pour eux. — Et de nouveau, Jésus demande : « Simon, m'aimes-tu ? » Deux protestations n'ont-elles pas suffi au Maître pour le convaincre de l'amour de son disciple ? Sans doute elles ont été suffisantes, et c'est pourquoi le soin de régir les fidèles a été confié à Pierre. Mais Jésus veut donner davantage à son Apôtre. Il veut lui confier la partie de son troupeau la plus chère à son Cœur, et pour cela, Il exige un amour plus grand et plus fort.

Pierre, tout triste de cette inexplicable insistance, a répondu : « Seigneur, vous savez toutes

(1) Simon..., diligis me plus his ?... Etiam Domine... Pasce agnos meos (Joan., xxi, 15).

(2) Simon... diligis me ?... Etiam Domine... Pasce agnos meos. (Joan., xxi, 16).

choses, vous savez donc bien que je vous aime» (1). Cette réponse n'est pas seulement un acte d'amour, comme les deux premières ; elle est encore un acte de ferme foi dans la divinité du Christ: « Vous savez toutes choses », et d'absolue confiance en son Cœur: « Vous savez bien que je vous aime ». Voilà ce qu'attendait Jésus. Il dit à Pierre: « Pais mes brebis! » Sois le chef, le pasteur, le père de mon Sacerdoce; conduis mes prêtres dans les pâturages de la vérité. Donne tes soins les plus vigilants à ces brebis si tendrement aimées; fais qu'elles soient fortes et fécondes, car c'est par elles que mon troupeau s'accroît.

Jésus avait dit à ses apôtres de se rendre sur une montagne de la Galilée, et d'assembler autour d'eux de nombreux disciples. Tous se trouvant réunis, Il leur apparaît. Cette fois le Maître ne se contente pas de la douce intimité des Onze. Un grand acte va s'accomplir; Il veut qu'une foule de fidèles soit témoin de ce qu'Il va faire, et puisse raconter aux générations futures les immenses libéralités et les dons inouïs de grâce et d'amour qu'Il va répandre sur ses prêtres. Tous se sont prosternés devant Lui et l'ont adoré. Il n'adresse point cependant ses paroles à la multitude respectueuse et recueillie qui le contemple. Il appelle à Lui ses apôtres, ses prêtres, et devant ces cinq cents témoins, Il les revêt de sa propre puissance, et leur confère les plus insignes privilèges.

Avec cette autorité souveraine qui lui appar-

(1) Dicit ei tertio : Simon..... amas me?..... Domine, tu omnia nosti : tu scis quia amo te. Dixit ei : Pasce oves meas (Joan., xxi, 17).

tient; avec cette majesté douce et grave qui toujours l'enveloppe, le Maître prononce ces paroles de Dieu: « Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre. Allez donc! Enseignez toutes les nations, prêchez l'Evangile à toute créature, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer toutes et chacune des choses que je vous ai confiées » (1).

Toute puissance m'a été donnée, et moi, je vous associe à ma puissance. Tout ce que j'ai fait, vous le ferez aussi: mes pouvoirs, je vous les donne. Allez donc! non plus comme des hommes faibles et impuissants, mais comme des Christs, des envoyés de Dieu. Allez par toute la terre et enseignez toutes les nations. Dissipez les ténèbres de l'ignorance; versez la vérité aux intelligences; soyez les maîtres du monde et les instituteurs des âmes. Soyez prêtres, ministres du Dieu vivant. Agissez au nom de la Trinité tout entière; purifiez les âmes, transformez-les, élevez-les jusqu'au ciel par la puissance du Père, par la sagesse du Fils, par la charité ardente de l'Esprit-Saint. Tous ceux qui croiront à votre parole, tous ceux qui se soumettront à votre autorité, seront sauvés; ceux qui repousseront votre enseignement seront condamnés.

Et Jésus termine par cette grande parole: « Et voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles! » (2). Il ne s'adresse point

(1) Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti: docentes eos servare omnia quaecumque mandavi vobis. (Matth., XXVIII, 18-20).

(2) Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem saeculi (Matth., XXVIII, 20).

à la foule en ce moment; Il ne veut donc pas parler ici de cette union qu'Il doit avoir par sa grâce avec tous les chrétiens. Il n'est pas davantage question de cette union générale que produit sa présence eucharistique, car tous peuvent s'approcher du Tabernacle, tous les fidèles en grâce peuvent se nourrir de la divine Hostie. C'est d'une grâce d'union particulière aux prêtres que Jésus entend parler en ce moment; grâce toute spéciale qui unit si intimement le prêtre à Jésus, qu'ils ne font plus qu'un seul prêtre; union si étroite, que la parole du prêtre, c'est la parole même du Christ: « Qui vous écoute, m'écoute » (1), et que c'est déshonorer le Christ que de déshonorer le prêtre: « Qui vous méprise, me méprise » (2). Union d'amour, par laquelle Jésus n'attire pas seulement le prêtre à Lui, mais pénètre en lui, vit en lui, afin d'en faire un autre Lui-même: un autre Jésus en puissance sur les âmes, en lumière dans les âmes, en tendresse pour les âmes.

Les quarante jours fixés par le Maître touchaient à leur terme; une dernière fois Il va se manifester à ses apôtres avant d'aller prendre possession de sa gloire. Il reparaît, au milieu d'eux, à Jérusalem, et cette fois, mettant de côté sa douceur et son indulgence ordinaires, Il leur reproche la dureté de leur cœur, leur lenteur à croire à sa résurrection, leur orgueil et leur lâcheté.

C'est encore son amour pour ses apôtres qui lui suggère de leur parler ainsi. Il vient de les élever

(1) Qui vos audit, me audit (Luc., x, 16).
(2) Qui vos spernit, me spernit (Luc., x, 16).

aux plus sublimes grandeurs; Il vient d'en faire les maîtres du monde; Il va, dans quelques instants, leur ouvrir l'esprit, leur donnant l'intelligence des Ecritures; d'autres dons admirables leur seront bientôt communiqués par l'Esprit-Saint. Il faut un contrepoids à tant de grâces; il faut qu'ils soient convaincus de leur faiblesse et de leur misère humaine, pour ne point s'enorgueillir, pour ne pas s'exalter, comme des dieux, des faveurs de leur Maître.

Après leur avoir découvert le sens caché des Saints Livres, et leur avoir rappelé ce qui avait été écrit de Lui et ce qu'Il avait accompli, Il leur dit: « Or, c'est vous qui êtes les témoins de ces choses... (1). Vous demeurerez dans Jérusalem jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut... Vous recevrez la vertu du Saint-Esprit qui surviendra en vous, et vous me rendrez témoignage dans la Samarie, dans la Judée... et jusqu'aux extrémités de la terre...» (2). Jésus ne donne pour bornes à l'apostolat de ses prêtres, il ne donne pour limites à leur bienfaisante et divinisante action que les extrémités de la terre!...

Ayant achevé ces paroles, le divin Maître sort avec ses apôtres, et les conduit sur le mont des Oliviers. Il parcourt encore une fois avec eux ces chemins qu'ils avaient suivis ensemble quarante jours auparavant, au soir de la Cène, et où Il leur avait fait entendre ces paroles débordantes de tendresse que nous avons rapportées plus haut. Il

(1) Vos autem testes estis horum (Luc., XXIV, 48).
(2) Act., I, 8.

traverse ce jardin de Gethsémani témoin de sa douloureuse agonie. Il monte, Il monte encore.

Arrivé au sommet de la montagne, Jésus se retourne vers ses disciples. Il les regarde de ce regard profond, lumineux, pénétrant jusqu'à l'intime des âmes. Tout son Cœur si ardent, si fidèle, si tendrement bon, passe dans ce regard qu'Il jette sur ses apôtres prosternés à ses pieds. Il lève ses mains pour bénir, et lentement, comme avec un regret de quitter ses chers disciples, dans le ciel pur irradié par un soleil de printemps, Il s'élève, Il monte peu à peu, s'éloignant par degrés de la terre. Bientôt une nuée lumineuse commence à l'envelopper; les apôtres ne distinguent plus que ses deux mains étendues qui continuent de bénir; puis, tout se perd dans la lumière: Le Christ est entré dans sa gloire!

Trente-deuxième lecture

CHAPITRE V.

Amour de Jésus pour ses Prêtres après son Ascension.

A peine formé dans le sein de Marie, le Cœur de Jésus avait palpité d'amour pour son Sacerdoce. Le fils de Zacharie avait été le premier à en ressentir les divines influences, et, comme nous l'avons vu, toute la vie du Sauveur ne fut qu'une longue suite de témoignages de cet incomparable amour. Aux dernières heures de sa vie, et jusque dans la mort, Il aimait son Sacerdoce. Après sa résurrection, Il se dévoue à lui tout entier, le comble de ses plus insignes faveurs et l'égale, pour ainsi dire, à Lui-même.

Mais maintenant qu'Il est remonté dans les cieux, que fera-t-Il? Dans la béatitude où Il règne, dans la gloire éternelle qui lui appartenait de droit et que cependant Il a voulu conquérir, son Cœur n'est point changé. Ce qu'Il aimait durant sa vie

voyagère, Il l'aime toujours. Il l'aime d'un amour éternel, sans vicissitudes et sans fin!

Aussi, voyons-nous cet adorable Maître, au moment où Il quitte la terre, laisser à ses prêtres un gage nouveau de sa tendresse. Tandis qu'Il monte vers le ciel, de ses mains bénissantes tombe, sur ses bien-aimés disciples, un don de grâce insigne, précurseur des dons plus merveilleux encore que bientôt l'Esprit-Saint leur communiquera.

L'Auteur inspiré marque expressément, qu'après l'Ascension de leur bon Maître, les apôtres quittèrent le mont des Oliviers et rentrèrent pleins de joie à Jérusalem (1). Ils avaient perdu la présence visible, si consolante et si fortifiante, de leur Maître. Ils se voyaient seuls maintenant, en face d'un avenir plein de persécutions et de souffrances; sans force, sans lumière, dans une attente remplie d'incertitude, chargés d'une écrasante mission. La tristesse, l'inquiétude, le découragement, la douleur ne devaient-ils pas se partager leur cœur, et cependant, ils rentrèrent l'âme inondée de joie!

Cette joie, c'était le don du Cœur de Jésus à son Sacerdoce. Ce n'était point une vaine consolation, un contentement vulgaire; mais une onction sainte sortie de la Charité divine et écoulée, des mains de Jésus, jusqu'au plus intime de l'âme de ses apôtres. C'était, si l'on peut s'exprimer ainsi, la joie sacerdotale.

Le prêtre souffre, il souffre plus qu'un autre, peut-être, puisqu'il doit vivre toujours au-dessus de lui-même, perpétuellement séparé de tout ce qui

(1) Luc., XXIV, 52.

n'est qu'humain. Mais, s'il est fidèle, il ressent pourtant, au fond de son âme, un sentiment de joie surnaturelle, une sérénité tranquille, une onction particulièrement douce qui, de son fond intime, se répand jusqu'à son extérieur. Ordinairement le prêtre fidèle et fervent est joyeux. Tous les matins, en montant à l'autel du sacrifice, il répète avec le Psalmiste: « Je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui réjouit ma jeunesse » (1). La pureté de sa vie, l'onction de la joie sacerdotale lui gardent en effet la jeunesse, et, jusque dans un âge avancé, le prêtre conserve une fraîcheur d'âme, une vivacité de sentiments, une délicatesse d'impressions que les autres hommes ne sauraient avoir.

Un seul amour remplit le cœur du prêtre: l'amour de Dieu! Cet unique et vivifiant amour ne trompe pas. Une seule ambition l'exalte et le conduit: la gloire de son Dieu! Cette noble ambition n'est jamais déçue. Aussi la joie inonde-t-elle son âme, et elle est pour lui une première et magnifique récompense des sacrifices qu'il s'est imposés. Elle est un avant-goût de la béatitude promise aux vaillants soldats du Christ, assurée aux amis particuliers du Sauveur.

Dix jours après l'Ascension, le Consolateur promis, l'Esprit d'amour qui procède du Père et du Fils, était envoyé par Jésus à ses chers apôtres, pour compléter son œuvre en eux, pour achever de les instruire, pour les éclairer, les fortifier et

(1) Introibo ad altare Dei, ad Deum qui laetificat juventutem meam (Ps., XLII, 4).

les enrichir des dons les plus excellents. L'Amour infini ne garda point ce jour-là de mesure ni de réserve, et il s'écoula avec une si grande affluence sur le Sacerdoce, que Pierre et ses frères ne furent pas seulement nourris et rassasiés par la grâce, mais qu'ils furent véritablement enivrés par elle, et tellement transportés par l'amour, qu'un seul instant suffit à les transformer.

Depuis ce don ineffable de l'Esprit-Saint fait par Jésus à son Sacerdoce, pas un jour, pas une heure peut-être, qui n'ait été marquée par des témoignages nouveaux de la tendresse du Cœur de Jésus pour ses prêtres. Dans la longue suite des âges, nous voyons cet Amour infini envelopper le Sacerdoce, et le Maître divin travailler avec lui, combattre pour lui, vivre en lui.

Durant les longs siècles où le sang chrétien inondait la terre, le Sacerdoce était là, au premier rang des martyrs, encourageant les faibles, soutenant ceux qui chancelaient. Combien de Pontifes et de prêtres ont alors reçu la palme des victorieux!

Quand les hérésies paraissent, le Sacerdoce est là pour défendre la vérité en péril. Ce sont les Grégoire, les Basile, les Augustin que Jésus illumine, et dresse comme une invincible barrière devant l'erreur et le mensonge.

Le Sacerdoce! Que Jésus le fait grand dans un Ambroise repoussant le Maître du monde du seuil de sa cathédrale, et le forçant à plier les genoux dans la pénitence! Qu'Il le fait puissant dans un Léon, arrêtant, d'un geste, le torrent débordé des Barbares!

Et pendant cette période de transformation où

une civilisation nouvelle s'élaborait, c'est le Sacerdoce encore que nous voyons éclairant de sa lumière les nations naissantes et les peuples nouveaux. Que de grands Pontifes sur la chaire de Pierre! Que de saints évêques portant dans tous les royaumes, avec la foi chrétienne, les splendeurs de la morale évangélique! Plus tard, c'est la voix d'un Pontife, la voix d'un prêtre, qui ébranlent l'Europe entière et la jettent, enthousiaste et frémissante, à la conquête du tombeau du Christ.

La divine Théologie, la philosophie, les sciences, les arts même, reçoivent du Sacerdoce une impulsion nouvelle. On voit éclore, sous son souffle vivifiant, les immortels écrits d'un Thomas d'Aquin et d'un Bonaventure, en même temps que la merveilleuse architecture de nos cathédrales gothiques.

A côté des sciences et des arts, brillent les plus sublimes vertus, et, si nous suivons le cours des siècles, nous verrons toujours Jésus combler de ses plus divines faveurs ses Pontifes et ses prêtres. Il couronne son Sacerdoce de toutes les gloires: Il lui donne l'empire des âmes; Il le fait grand, puissant, dévoué, charitable et miséricordieux comme Lui-même. Il le fait humble dans les persécutions, courageux dans la souffrance, fort contre les ennemis de la foi, ardent à la poursuite des âmes.

C'est, tour à tour, Dominique et ses Prêcheurs; les fils humbles et dénués de Saint François; le prêtre chevalier Ignace et sa troupe d'élite; Néri et les prêtres saints qui le suivent. C'est le grand évêque de Milan unissant, à la pourpre cardinalice, la pauvreté du Christ et les austérités des anachorètes. C'est l'évêque de Genève, le doux et

le fort, le maître de la piété et le docteur de l'Amour.

C'est, pour ne s'arrêter qu'à la France, durant ces siècles si féconds en grandes et saintes œuvres, un Vincent de Paul rempli de la charité du Sauveur, et cette phalange de saints prêtres, les Bérulle, les Condren, les Ollier, et les fervents disciples qu'ils forment. Ce sont les grands orateurs, faisant resplendir la vérité du haut de la chaire chrétienne, et cette foule de vaillants missionnaires, issus de toutes les nations, faisant germer par leurs sueurs et leur sang, sur toutes les plages, des chrétientés nouvelles.

Pendant les jours ténébreux de la Révolution française, à combien de prêtres fidèles Jésus n'accorde-t-Il pas l'honneur et la grâce de verser leur sang pour son nom? D'autres prennent le chemin de l'exil; d'autres encore, avec un dévouement admirable, exposent leur vie pour le salut des âmes.

Et pendant ce grand siècle qui vient de finir, Jésus a-t-Il fermé ses mains et arrêté le cours de ses dons? Nous voyons, couronnés de la tiare, d'admirables Pontifes: Pie IX rempli de la bonté du Sauveur, si grand dans l'infortune, si patient et si fort dans les disgrâces, le proclamateur de l'Infaillibilité et de l'Immaculée Conception. Et Léon XIII, illuminant le monde par la lumière de de ses immortelles encycliques, roi sans territoire, sans trésor et sans armée, dominant tous les rois du monde et devenant leur arbitre.

En Allemagne, en Italie, en France, partout, des évêques, dignes successeurs des Apôtres, résistent, par la force du Christ, aux envahissements

de la révolution, se livrant eux-mêmes aux coups de l'impiété pour défendre les brebis de leur bercail. Nous en voyons mourir sur les barricades, ou sous les balles des ennemis de Dieu, victimes saintes immolées pour le peuple!

Et tant de prêtres, instituteurs d'œuvres de zèle; tant de lutteurs de la parole, tant de fervents et de pieux!... Et ceux-là, les petits et les ignorants: les Vianney, les Eymard, les Chevrier, les Cottolengo, les Bosco et tant d'autres, gratifiés par Jésus, l'ami des humbles, des dons les plus merveilleux, et élevés, par Lui, si haut dans la sainteté!

Oh! combien Jésus l'a aimé son Sacerdoce! Combien de preuves de son immortel amour Il lui a données pendant les dix-neuf siècles écoulés depuis son entrée dans la gloire! Le Maître divin n'a pas cessé un seul instant de vivre dans ses prêtres, et ce sont ses vertus divines, c'est sa très lumineuse intelligence, ce sont les splendeurs de son âme et les bontés de son Cœur sacré, que nous avons vues tour à tour reluire en eux. Jésus a versé son âme, Il a communiqué son Cœur à son Sacerdoce: voilà ce qui, pendant tant de siècles, a fait les prêtres si grands! Voilà ce qui les a fait si purs, si bons, si charitables et si éclairés!

Trente-troisième lecture

CHAPITRE VI.

Amour de Jésus pour ses Prêtres à l'heure actuelle.

Tant d'ineffables dons d'amour n'ont pas épuisé le Cœur infiniment aimant de Jésus. A l'aurore de ce XX^e^ siècle, Il est aussi ardent, aussi tendre pour le Sacerdoce, qu'aux jours où Il le formait de ses mains, et où, après l'avoir instruit par sa parole et ses lumineux exemples, Il l'envoyait à la conquête des âmes.

Du haut du trône de sa gloire, du fond de ses tabernacles solitaires et trop abandonnés, Il a vu, cet adorable Sauveur, l'humanité, égarée par un souffle d'indépendance, secouer le joug bienfaisant de sa loi et s'écarter de la voie droite. Il a vu les flots du mal monter vers les âmes. Il a vu l'idolâtrie de la matière, le culte de la raison humaine, remplacer, dans l'esprit de l'homme, la foi à l'Etre créateur, la connaissance de son propre néant, et l'espérance de ses immortelles destinées. Il a vu

l'égoïsme froid et ses calculs indignes dévorer, comme un chancre malin, le cœur de l'homme, créé pour un amour infini et les expansions du dévouement. Il a vu le scepticisme, la négation de toute action surnaturelle, la soif de l'or et les avilissements de l'impureté, agir comme de puissants dissolvants sur toutes les sociétés humaines, et, brisant tous les liens, désagréger et détruire la famille, la fraternité sociale et l'homogénéité des nations.

Il a vu le monde chanceler sur ses bases, et, saisi d'une immense pitié pour cette humanité rachetée de son sang, pour cette humanité ingrate qui se détourne de Lui, Il s'est penché vers ses prêtres et leur a dit: Venez à moi, mes fidèles, mes bien-aimés; venez m'aider à reconquérir les âmes! Voilà que, de nouveau, je vous envoie pour enseigner les nations: donnez-leur le salut par la vérité de vos paroles et par la lumière de vos exemples.

Et comme il vous faudra combattre et que vous aurez à souffrir; que vous travaillerez à ma gloire et que vous me donnerez des âmes, je veux vous faire un don, précieux entre tous les dons: Je vous donne mon Cœur! Je vous le donne comme un glaive et comme un bouclier dans vos combats; comme un guide, une lumière dans vos voies; comme un consolateur dans vos peines. Puisez sans crainte dans les trésors d'amour qu'Il contient. Puisez pour vous-mêmes d'abord; enrichissez-vous de sa plénitude; remplissez-en vos cœurs jusqu'à ce qu'ils en débordent. Puisez pour les autres encore; répandez mon amour dans les âmes;

portez partout ce feu divin qui doit purifier et renouveler la terre !... Et Jésus, attirant son Sacerdoce sur sa divine poitrine, lui a donné son Cœur adorable, gage de son incomparable amour.

Mais Il a pensé ce Maître divin, que peut-être Il ne serait pas entendu de tous, et qu'on douterait de sa parole. Alors Il a tiré de son Cœur un don d'amour, visible à tous les regards. Il a fait à son Sacerdoce encore une nouvelle grâce, apparente cette fois et tangible.

Une grande lumière venait de disparaître du ciel de l'Eglise; un grand pape était descendu dans la tombe, et le monde était dans l'attente. Les enfants du siècle, dans leur folle présomption, désignaient d'avance, selon leurs inclinations, le successeur de Pierre. Les fidèles priaient; les cardinaux incertains cherchaient l'Elu du Seigneur. Mais l'Esprit-Saint, l'Esprit d'amour, planait sur le conclave, et sa divine influence fit sortir du sacré calice le nom de Joseph Sarto. Le monde demeura frappé d'étonnement, et l'Eglise s'agenouilla pour recevoir, de la main de Jésus-Christ, le Vicaire qu'Il s'était choisi.

Le Sacerdoce comprit vite quel ineffable présent le Cœur de Jésus lui faisait en lui donnant pour père et pour guide le Patriarche de Venise. Quel, mieux que celui-là, serait à même de régir le troupeau du Christ: les agneaux et leurs mères? Quel, mieux que celui-là, pourrait comprendre, et la grandeur du prêtre, et les difficultés qu'il rencontre, et l'action qu'il peut avoir, les besoins de son âme et de son cœur?...

Issu d'une humble famille, comme le plus grand

nombre des prêtres, le Pape nouveau avait vécu, dans sa jeunesse, de cette vie austère et studieuse des écoliers pauvres. Il s'était élevé, par les seules forces de son intelligence, au-dessus de sa condition. Plus tard, il avait dû, comme tant d'autres, à de charitables protections, l'entrée du séminaire. Puis il avait suivi tous les degrés du sacerdoce. Il avait connu l'humble dépendance et les fatigues du vicariat, la solitude de la petite cure de campagne, la vie frugale et dévouée du pauvre pasteur de village. Il avait longtemps, pour la seule gloire de son Dieu, donné le meilleur de lui-même aux âmes confiées à ses soins.

Puis sa lumière avait paru aux regards. Distingué des autres par ses fortes et douces vertus, il avait gravi peu à peu les degrés supérieurs de la hiérarchie, et, toujours égal à lui-même, aussi modeste sous la mitre de l'évêque et sous la pourpre du cardinal que dans l'humble cure d'un village, il s'était montré partout le modèle du prêtre, du prêtre selon le Cœur de Dieu: fervent dans la prière, dévoué aux intérêts de Jésus, zélé pour la vérité, revêtu de la bonté et de l'humilité du Sauveur, chaste et austère dans sa vie, miséricordieux pour les pécheurs, rempli d'amour pour Jésus, son adorable Maître, pour Marie, sa Mère immaculée, pour l'Eglise et pour les âmes!

Et à peine cet Elu est-il assis sur la chaire de Pierre que, poussé par une inspiration divine, il va vers le Sacerdoce. Dans sa première encyclique, dans ses premières paroles adressées au monde, Pie X, en effet, ne laisse-t-il pas percer l'ardent amour de son cœur pour les prêtres?

Comme Jésus, son divin Maître, il les veut saints, zélés, fervents et dévoués aux âmes. Il les veut supérieurs à tous par la science, sans doute, mais surtout par la vertu. Il les veut remplis de cette flamme apostolique des premiers prêtres formés par Jésus. On sent, dans les paroles de Pie X, un cœur épris de la grandeur et de la beauté du Sacerdoce; un cœur résolu d'entourer de sa sollicitude cette partie la plus noble et la plus chère de son troupeau. Ce père, ce pasteur des brebis du Christ, n'est-il pas un don d'amour du Cœur de Jésus à ses prêtres?

Le divin Maître leur a donné ce témoignage visible de son amour. Il leur a donné, en leur présentant son Cœur, la coupe ineffable, le divin calice d'où l'Amour infini s'épanche. Que pourrait-Il leur donner de plus? Rien, sans doute. Mais ce qu'Il peut, c'est de se redonner toujours; c'est de presser toujours plus étroitement sur sa poitrine sacrée un Sacerdoce, si passionnément aimé depuis vingt siècles; c'est de rendre ses prêtres toujours plus semblables à Lui, toujours plus dignes de son immortel amour!

***

Nous avions comparé, au commencement, l'amour du Cœur de Jésus à un fleuve aux eaux profondes et limpides. Nous nous étions plu à remonter vers sa source, et à voir l'amour pour le Sacerdoce jaillir de ce Cœur divin dès le premier instant de sa conception. Jamais, depuis lors, il n'a cessé de s'en épancher. Toujours, la tendresse passionnée

de Jésus pour le Sacerdoce est sortie de son Cœur sacré avec une royale abondance.

Nous avons essayé de suivre, à travers le temps, le cours de ce fleuve d'amour. Combien il nous aurait été doux de nous asseoir sur ses bords, de nous y arrêter longtemps, de contempler, durant de longues heures, le clair miroitement de ses flots !... Il a fallu passer !...

Il coulera longtemps encore ce fleuve divin, en fécondant ses rives. La fidélité des prêtres saints à correspondre à l'amour de Jésus, leurs admirables vertus, leur dévouement et leur pureté seront les affluents dont il sera grossi, et il ira enfin précipiter sa nappe éblouissante dans l'immense océan de l'Amour éternel !

Et l'amour de Jésus pour ses prêtres n'aura jamais de fin !... Après leur avoir donné, dans le temps, la juridiction des âmes, Il les prendra pour ses assesseurs au dernier jugement, et, durant l'éternité tout entière, ils resteront avec Jésus, le Prêtre éternel et l'éternelle Victime, toujours prêtres et toujours victimes à leur Dieu. Ils seront à jamais devant la Majesté suprême, avec l'Agneau toujours immolé, comme un sacrifice perpétuel de louange et d'adoration.

Perpétuellement aussi l'Amour infini, auquel ils rendront honneur et gloire, les comblera de ses dons, et parce qu'ils auront travaillé, sur la terre, à répandre ses brûlantes flammes, Il les enivrera éternellement de ses chastes et divines délices !

O Jésus ! notre douce miséricorde, de quel amour votre Cœur ne brûle-t-il pas pour vos prêtres ! Ils

sont l'objet de votre ineffable tendresse, de vos divines sollicitudes. Vous les attirez à vous avec des paroles si suaves, avec des plaintes si touchantes! Comme un tendre agneau, blessé par la malice des hommes, vous gémissez doucement pour appeler ceux qui peuvent vous soulager et vous guérir. Vous avez soif d'amour, vous avez soif des âmes, et vous tendez vos lèvres altérées vers ceux qui peuvent étancher votre soif...

Vos prêtres! C'est près d'eux, divin Jésus, que vous venez chercher la consolation de votre Cœur sacré. C'est en eux que vous voulez trouver tout ce que le monde vous refuse: la fidélité, le dévouement, la confiance, l'amour. C'est par eux que vous voulez opérer tout ce que votre divine Charité a résolu d'accomplir pour le salut de l'humanité. C'est par leur voix que vous voulez appeler le monde à vous; par leurs bras que vous voulez enlacer les hommes et les presser sur votre poitrine; par leurs travaux et leurs sueurs que vous voulez féconder la terre; par l'ardeur de leur amour que vous voulez réchauffer le monde. C'est sur eux que vous comptez pour vaincre le mal; c'est d'eux que vous voulez recevoir la gloire du triomphe! O Jésus! miséricordieuse Bonté, que vous aimez vos prêtres!

QUATRIÈME PARTIE

Elévations sur l'Amour Infini et le Prêtre.

I.

Les abîmes de l'Amour Infini.

O âme sacerdotale, privilégiée de l'Amour infini, viens contempler les abîmes de la Charité divine, et, si tu le peux, sonde leur profondeur.

Vois d'abord un abîme immense, si vaste qu'aucun regard créé ne le peut embrasser: c'est l'*Amour créateur*. L'Amour infini avait eu besoin de se répandre au dehors de Lui-même, et Il avait résolu la création de l'homme afin de pouvoir s'écouler en lui. Et comme une jeune mère prépare avec amour et de ses propres mains le berceau de l'enfant qu'elle va mettre au monde; comme elle s'efforce de le rendre, non seulement doux et commode, mais encore gracieux et riant; ainsi Dieu, qui devait être à la fois père et mère, prépara avec amour le berceau de l'homme, l'univers. Il se plut à l'orner et à l'enrichir de tout ce qui pouvait concourir à l'utilité, au service et à la joie de sa créature aimée.

Parfois Dieu s'arrêtait dans son œuvre, et Il considérait ce qui était déjà fait. Il voyait que rien n'y manquait, et Il trouvait que tout cela était

bon (1). Enfin, quand le grand palais de l'univers fut disposé à recevoir l'hôte royal pour qui il avait été préparé, Dieu créa l'homme, et c'est là que l'Amour infini se complut. La Très Sainte Trinité se concertant, l'homme fut formé, et le souffle divin, l'Esprit de Dieu, l'Amour, lui donna la vie, la vie naturelle du corps et la vie surnaturelle de l'âme, une vie parfaite, pure, la vie telle que Dieu la faisait pour l'homme.

Contemple ensuite le second abîme. L'homme avait péché. Il avait transgressé l'ordre de Dieu et, créature rebelle, il devait être puni. La Sainteté infinie réclamait ses droits. La Justice allait frapper cet être qui n'avait répondu aux libéralités de l'Amour créateur que par la désobéissance et l'orgueil. Mais l'Amour, l'*Amour médiateur,* se plaçant entre l'homme pécheur et Dieu outragé, creusa un profond abîme, et la Justice ne pouvait plus atteindre l'homme pour le punir.

Pendant de longs siècles, cet Amour médiateur préserva la créature pécheresse des coups de la divine Justice. Il conduisait les Patriarches et se révélait à eux; Il parlait par les Prophètes; Il conservait la vraie notion de Dieu dans le peuple choisi; Il travaillait à préparer l'humanité tout entière pour l'œuvre de la Rédemption...

Un troisième abîme d'Amour se montre maintenant à toi, si vaste, si profond, si incompréhensible, que seul un incompréhensible Amour peut l'expliquer: c'est l'*Amour rédempteur!*

Le Verbe s'était incarné. Il avait visité la terre.

(1) Cf. Gen., I, 10, 12, 18, 21, 25, 31.

Il avait découvert à l'homme les mystères cachés du salut. Il avait donné tout son sang et, dans ce bain généreux, l'humanité coupable avait été lavée. Toute la vie de Jésus, toutes ses adorables immolations étaient là. L'Amour-Prêtre avait offert l'Amour-Victime: le monde était racheté, la Justice divine désarmée; la réconciliation définitive entre le Créateur et la créature avait eu lieu. Jésus était mort pour nous donner la vie; ressuscité, Il avait achevé de former l'Eglise; maintenant, Il remontait vers son Père...

Un nouvel abîme d'Amour s'ouvre devant toi: c'est l'*Amour illuminateur!* L'Esprit-Saint, l'Esprit de Dieu, l'Amour substantiel du Père et du Fils, est descendu sur l'Eglise pour la féconder, comme Il avait auparavant fécondé le sein virginal de Marie. L'Eglise a enfanté de nombreux enfants, et l'Esprit continue à l'illuminer. Les mystères sont révélés plus clairement; les âmes, échauffées par l'Amour, servent Dieu comme Il veut être servi, en esprit et en vérité (1). La parole des Apôtres, le sang des martyrs, les enseignements des Docteurs, les décrets des conciles, ces lumières vivantes que sont les saints, viennent, au moment voulu, suscités par l'Amour illuminateur, pour compléter la merveilleuse parure de la divine Epouse du Christ...

Regarde, à présent, un cinquième abîme d'Amour. Les temps sont accomplis. De nouveaux cieux et une terre nouvelle ont paru (2), et l'*Amour*

(1) Cf. Joan., IV, 23.
(2) Cf. Is., LXV, 17; II Pet., III, 13; Ap., XXI, 1.

glorificateur va couronner les Elus. Rien ne manque à la plénitude divine: toutes les créatures sont rentrées dans le sein du Père, et l'Amour, en les glorifiant, se glorifie Lui-même. Immense abîme, il contient tous les êtres. Comme un torrent de divines délices, il inonde tous les *Bénis;* et, comme un feu consumant et vengeur, il dévore les *Maudits*. L'Amour règne en Maître souverain et incontesté. Il a fait son œuvre; Il a remporté la victoire; toute gloire lui est éternellement rendue!

Ame sacerdotale, n'aperçois-tu pas encore un autre abîme, dont nulle parole humaine ne saurait exprimer les proportions, et qu'aucune intelligence créée n'a jamais mesuré? C'est l'*Amour sans forme*, l'Amour sans manifestations extérieures, c'est *Dieu* lui-même! Prosternée au bord de cet insondable abîme, adore en silence, entends une voix qui te dit: « L'Amour infini enveloppe, pénètre et remplit toutes choses. Il est la source unique de la vie et de toute fécondité. Il est le principe éternel des êtres et leur éternelle fin. Si tu veux posséder la vie et n'être pas stérile, brise les liens qui t'attachent encore à toi-même et à la créature, et plonge-toi dans cet abîme! »

II.

Amour de Dieu pour l'homme et de l'homme pour Dieu.

Dieu est Amour ! Il aime dès l'éternité jusqu'à l'éternité !

Tandis que l'Amour infini, s'exerçant en Lui-même, se complaît dans le merveilleux commerce qui va du Père au Fils, et du Fils et du Père à l'Esprit; dans cette ineffable communication que les trois divines Personnes se font du même Amour, qui est leur essence et leur être; cet Amour infini agit encore au dehors de Lui-même; et, comme l'action propre de l'Amour est d'aimer, Il aime toute créature, toute œuvre sortie de sa puissante parole, tout ce qui fut, tout ce qui est, et tout ce qui sera.

Dieu aime ! Voilà ce à quoi Il s'occupe dans la possession souveraine de son Etre, et dans la paix sereine de sa gloire immortelle. Il aime! C'est là sa vie, son action, son plaisir, son aliment divin et son repos ineffablement doux. Il aime ! Il veut aimer, il faut qu'Il aime encore. Son Amour, c'est Lui-même, et s'Il cessait d'aimer, Il cesserait soudain d'être Dieu.

Dieu est Amour ! Il donne l'amour sans compter. Il le verse avec une inépuisable abondance sur la création tout entière. Rien n'échappe à ce divin déluge qui veut tout engloutir.

Dieu aime ! Mais Il veut être aimé: l'Amour a besoin de retour. Si, dans le sein même de la Divinité, le Père, le Verbe et l'Esprit usent d'un si parfait retour qu'Ils s'aiment d'un même amour qui est leur être et leur essence, aussi l'Amour infini veut-Il trouver, en dehors de Lui-même, une réciprocité, relative sans doute et proportionnée aux faiblesses de l'être créé, mais cependant réelle.

Dieu verse des torrents d'amour sur la créature: à son tour, la créature doit aimer. Dieu a déposé en chacune, par le fait de sa création, un principe d'amour, non toutefois au même degré ni sous la même forme. Il faut de toute justice et de toute nécessité que chaque créature aime selon sa nature et la volonté de son Créateur. Elle a tout reçu de Dieu, elle doit tout lui rendre; elle n'est ce qu'elle est que par Dieu: elle doit employer tout son être pour Dieu.

Cet amour premier, cet amour nécessaire de la créature a comme deux mouvements. Le premier, un mouvement de restitution: la créature donne quelque chose à Dieu, elle lui rend. Le deuxième est un mouvement de soumission: elle accomplit la volonté de son Créateur.

Nous voyons cette manière d'aimer admirablement exercée par les créatures inférieures. La terre a reçu de Dieu la fécondité, et toujours elle produit pour son Créateur. La fleur a reçu l'éclat de son calice et la douceur de son parfum: elle fleurit,

à chaque printemps, pour son Dieu, et lui rend sa beauté et sa suave odeur. L'oiseau a reçu la légèreté de ses ailes et la douceur de son ramage; et il vole, et il chante en la présence de son Dieu. Les animaux sauvages qui peuplent les déserts ont reçu, de leur Créateur, l'agilité de leur course, la force de leurs défenses, la beauté de leur pelage; et ils croissent devant Dieu, selon les lois de leur nature, accomplissant la volonté divine, et se multipliant au gré de leur Maître. Cet accomplissement régulier de la volonté divine, et ce don renouvelé de ce qu'elles ont en elles, est la forme d'aimer des créatures inférieures.

Mais Dieu a formé des créatures supérieures. En elles aussi, Il a déposé des principes d'amour; et comme elles ont plus reçu de la munificence divine, elles doivent lui rendre davantage. Dieu n'attend plus seulement, de celles-ci, cet amour de nature et d'instinct que lui donnent les êtres inférieurs. Comme Il les a formées raisonnables, Il attend d'elles un amour raisonnable; comme Il leur a donné une volonté libre, Il attend d'elles un amour volontaire; comme Il les a créées à son image, Il attend d'elles un amour ressemblant au sien.

Dieu a déposé dans l'homme non seulement ce premier principe d'amour qu'Il a donné aux créatures inférieures, et par lequel il devrait déjà, et comme par instinct, tendre vers Dieu et se soumettre à Lui, mais Il lui a donné bien davantage. Il lui a formé une âme douée d'intelligence, de volonté, et, par le moyen de ces facultés, l'homme peut entrer dans la connaissance de son Créateur, et développer dans son cœur un amour supérieur,

souverainement raisonnable, et vraiment digne de Dieu. C'est cet amour éclairé, cet amour libre que l'homme doit à Dieu. Pourquoi donc ne le lui donne-t-il pas? Pourquoi donc l'amour est-il si peu compris du cœur humain? Je dis l'amour vrai, l'amour pur, l'amour surnaturel, voulu de Dieu, qui est descendu de Lui, et doit remonter à Lui; l'amour, non pas comme le sens dépravé de la créature maudite l'a conçu, mais tel que l'Amour infini l'attend de l'être raisonnable; un amour fini et créé, sans doute, comme la créature elle-même, mais éclairé, libre et fort.

Et cependant, peu d'hommes aiment Dieu comme Il veut être aimé! Le sens de l'homme, profondément troublé par le péché, a perdu la notion claire du vrai. Il erre, il se trompe, il fait fausse route; il n'a plus cette belle et lumineuse intelligence, cette volonté ferme et droite qu'il avait aux premiers jours de sa création. Il est sujet à l'ignorance, à la concupiscence. Aussi, le voit-on se détourner facilement de la vérité, changer l'ordre des choses, transformer le bien en mal, et préférer souvent le mal au bien: le jugement de l'homme n'est plus rempli de la droiture première, il fléchit, et trop souvent il s'égare.

L'humanité, depuis sa première chute, est tombée dans bien des erreurs; mais, peut-être, sur aucun point ne s'est-elle autant trompée que sur l'amour. A mesure que l'homme se détachait de Dieu, il s'attachait davantage aux créatures; et, pour contenter son cœur qui réclamait l'Amour infini, il lui donnait en pâture cet attachement purement terrestre et le nommait « l'Amour ».

L'homme, oublieux de Dieu, ne s'unissant plus à Lui par l'amour, ne sachant plus que croire, n'osant rien espérer, se trouva, au milieu du monde, comme un pauvre naufragé perdu dans l'Océan. Il chercha à saisir tout ce qui se présentait à lui; il s'attacha à la moindre épave flottante, et, se cramponnant à elle comme un désespéré, il l'étreignit sur son cœur, et se persuada qu'il l'aimait.

Mais ce n'était pas là l'amour... L'amour vrai, le seul qui mérite ce nom divin, c'est celui qui remonte à Dieu, unique principe d'amour. Les convoitises terrestres, les voluptés charnelles sont des passions déchaînées par la faute originelle; ce sont des productions du péché. Jamais elles ne pourront contenter à la fois l'intelligence et le cœur de l'homme; jamais elles ne seront l'amour!

L'intelligence et le cœur de l'homme: deux merveilleux instruments créés de Dieu! Touchés par le souffle divin de l'Amour infini, ils devaient, dans un parfait accord, exhaler la plus suave harmonie, et, ramassant en quelque sorte toutes les notes lancées vers le ciel par les créatures inférieures, en former un hymne mélodieux de louange, de reconnaissance et d'adoration.

Toute la beauté morale de l'homme, cette harmonie humaine qui doit monter de lui vers le ciel, consiste dans cet accord, dans cet équilibre parfait qu'il conserve et entretient entre son intelligence et son cœur. Une seule main, un seul souffle doivent les faire résonner en même temps, et seul l'Amour infini est l'artiste divin capable de toucher ces instruments harmonieux qu'Il a créés Lui-même!

III.

Double mouvement de l'Amour infini.

Dieu est amour! Cet amour, qui est son essence, fait en même temps, et l'Unité de sa nature, et la Trinité de ses personnes. Cet Amour infini, vivant et vivifiant, vivant en soi et par soi-même et vivifiant au dehors, ne tend pas seulement par sa nature propre à la communication, mais Il est, par le fait de l'intensité de sa vie et de son immortelle fécondité, la communication même.

L'Amour infini, parce qu'il est vivant et fécond, est un mouvement. Ce mouvement se fait en Dieu même par la communication des trois Personnes. C'est comme une circulation ininterrompue qui va du Père au Fils et à l'Esprit. C'est un mouvement vital unique, si pressé et si intense, qu'au premier regard il semblerait que ce soit une immobilité.

Ce mouvement d'amour se fait aussi au dehors. La plus merveilleuse production de ce mouvement extérieur de l'amour, c'est l'humanité de Jésus.

Le mouvement intérieur ne tend à aucune création, à aucune production nouvelle: c'est un mouvement de repos et de jouissance, un mouvement complet qui ne peut ni s'accroître, ni diminuer, ni changer. C'est la plénitude de l'amour qui se con-

tente dans un mouvement perpétuel et toujours égal entre les trois divines Personnes.

Le mouvement extérieur tend à la création, à une incessante production. C'est un mouvement de travail, et celui-ci se contente par une perpétuelle production de grâces, de dons, de vie spirituelle, et de créations et de vies matérielles. Ces deux mouvements, ou plutôt ce mouvement unique, n'est pas moins fécond dans l'une que dans l'autre de ses formes: il est fécond, en Dieu, par l'éternelle génération et l'éternelle procession; il est fécond, au dehors, par la grâce et la création.

IV.

La Charité divine.

« ... In charitate radicati et fundati, ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quae sit *latitudo,* et *longitudo,* et *sublimitas,* et *profundum...* » (Ephes., III, 17-18).

La Charité de Dieu, immense, infinie, ne pouvait être mesurée par l'œil humain, par le regard de l'âme. Alors l'Etre-Amour a condensé en quelque sorte cette divine Charité, et, dans le Cœur du Verbe Incarné, l'a rendue visible. Les êtres créés ont pu voir dans ce Cœur créé, mais adorable et divin, la *largeur,* la *longueur,* la *hauteur* et la *profondeur* de l'Amour infini.

Latitudo: c'est qu'Il embrasse la multitude des êtres. Pas une seule créature que l'Amour infini ne berce entre ses bras; pas une seule qu'Il n'ait voulue, regardée, aimée; pas une qu'Il n'ait dotée et pourvue de tout ce qui constitue sa forme et son existence.

D'abord l'ange, pure créature, esprit immatériel, flamme de feu vivante. L'homme, unissant en lui l'âme immortelle, intelligente, raisonnable, libre, à la forme matérielle d'un corps de chair; créature admirable, enveloppant, d'un voile passible et mor-

tel, une âme spirituelle, lumière créée, vivifiée par la vie divine.

Puis l'animal, croissant et se multipliant sous la bénédiction de Dieu, et guidé sûrement par l'instinct vers sa fin. L'arbre des forêts sentant à chaque printemps une sève de vie monter dans son tronc séculaire, et s'échapper en verdoyants bourgeons; l'herbe des champs, ployant sous le vent qui l'incline, et fleurissant à la gloire de son Créateur. Plus bas, les corps inertes, recevant encore du Principe divin leur forme et leur éclat.

Longitudo: c'est la durée sans limite de cet Amour. Un jour les créatures ont commencé à recevoir l'amour de Dieu, et ce fut celui de leur création; mais, en Dieu, l'amour pour la créature n'a pas eu de commencement. Il portait leur idée en Lui-même dès l'éternité. Il les aimait donc, bien avant de les avoir créées. Il les a aimées dès qu'Il les eût conçues dans sa pensée. Mais les a-t-Il conçues un jour? N'a-t-Il pas porté leur idéal en Lui-même dès qu'Il fut Dieu? Et quand a-t-Il commencé d'être Dieu?... Dès l'éternité, sans commencement, l'Amour infini a donc enveloppé les créatures... Cessera-t-Il un jour de les aimer? — Jamais! L'amour en Dieu est immuable et sans vicissitude. Ce qu'Il a aimé une fois, Il l'aime toujours, et si parfois Il frappe et semble détruire, c'est toujours l'amour qui le guide. Il a aimé dès l'éternité, Il aimera jusqu'à l'éternité.

Longitudo!... Qui mesurera la longueur de cet Amour infini? Qui lui posera un commencement et lui assignera un terme?... *Longitudo!...* Il a toujours aimé, Il aimera toujours, éternellement!

Sublimitas. L'Amour infini s'est élevé à d'incompréhensibles hauteurs. Il s'élève, dans le Père, jusqu'à la génération du Verbe divin, parole toute-puissante, éternelle sagesse, Fils unique, en tout égal à son Père. Il s'élève, dans le Père et le Fils, jusqu'à la procession de l'Esprit-Saint, principe de tout amour et de toute sainteté, Dieu comme le Père et Fils. Il s'élève, dans la Trinité divine, jusqu'à former l'unité la plus parfaite; en sorte que le Père et le Fils et le Saint-Esprit ne sont qu'un seul amour, un seul Dieu unique en trois Personnes. Il s'élève, dans ce Dieu unique, jusqu'à l'idée de la création, jusqu'à l'accomplissement de ce grand œuvre, jusqu'aux libéralités divines dont les créatures ont été favorisées.

Cet Amour divin a paru dans sa sublimité lorsqu'Il a rêvé l'Incarnation; lorsque, après la chute de l'homme, Il a désarmé la Justice; lorsque, malgré les péchés incessants, Il a conservé sa miséricordieuse patience. Sublime a été cet Amour quand le Verbe s'est incarné; quand Il s'est fait enfant, pauvre, humilié, souffrant; quand Il a vécu parmi nous dans la simplicité, la bonté, le don de tout soi-même! Sublime, quand Il a agonisé, dans le Jardin, à la vue de nos iniquités; quand Il a paru enchaîné, flagellé, moqué et crucifié! Sublime, depuis la longueur des siècles, dans le Tabernacle où Il s'enchaîne, dans le Saint Sacrifice où Il s'immole, dans l'Eucharistie où Il se fait notre nourriture!

O *Sublimité* de l'Amour infini de Dieu, qui pourra s'élever jusqu'à vous pour vous comprendre!

Profundum. Et qui pourra descendre aussi jus-

qu'à vos insondables profondeurs?... L'Amour infini, ce merveilleux édifice composé de la Toute-Puissance, de l'infinie Sagesse, de la souveraine Bonté, de l'invariable Justice, de la divine Miséricorde, du Bien absolu, de la Beauté parfaite, a des fondements si profonds que rien n'a jamais pu l'ébranler. Le temps qui détruit tout n'a rien pu contre Lui. Le flot des iniquités humaines est venu se briser à sa base, comme la vague en fureur se brise au pied de la falaise de granit. L'éternité tout entière ne suffira pas à l'âme élue pour pénétrer jusqu'aux intimes profondeurs de cet abîme d'amour!

Profundum! Allons au Cœur de Jésus. Par la large ouverture que la lance lui a faite, regardons dans cet abîme de la Charité divine; cherchons à en sonder la profondeur. Mais non! Le vertige saisit l'âme devant ce goûffre d'amour. Il faut fermer les yeux, abandonner tout appui et se laisser tomber; tomber, tomber sans fin dans ces divines profondeurs, sans chercher à comprendre, sans vouloir expliquer: l'Amour ne s'explique pas!... On le désire, on le veut, on le sent, on le goûte, on en est enivré, on en vit, on en meurt: on ne le comprend pas! O *Profundum!*

V.

L'Amour Infini humanisé.

Saint Jean voulant nous faire connaître l'Etre divin, voulant résumer en un seul terme toutes les grandeurs, toutes les beautés, tous les attributs de Dieu, a dit: Dieu est charité! Dieu est amour! Et si nous voulons dépeindre Jésus-Christ, Dieu et Homme, d'un seul mot; si nous voulons renfermer en un seul terme tout ce qu'Il est, tout ce qu'Il fait et jusqu'à la raison de son être, nous pouvons dire: Jésus-Christ, c'est *son Cœur*, c'est le Sacré-Cœur!

La Charité divine, l'Amour infini, c'est Dieu tout entier; Dieu, et ce qu'Il est en Lui-même, et ce qu'Il fait en dehors de Lui-même; Dieu avec sa puissance, sa bonté, sa justice, sa sagesse; Dieu qui est, Dieu qui crée, Dieu qui rachète, Dieu qui illumine et qui récompense. C'est Dieu sans partage, sans exclusion, sans réserve, splendidement résumé par un mot splendide: « *Deus charitas est* » (1).

Le Sacré-Cœur, c'est Jésus-Christ tout entier, Dieu et Homme, Verbe Incarné. Ce n'est pas seulement son Cœur de chair battant dans sa poitrine,

(1) I Joan., IV, 16.

ce Cœur humble et doux que nous adorons comme le symbole ou l'organe de son incomparable amour, c'est tout son Etre divin et humain: sa divinité, son âme, son corps, chacun de ses membres sacrés; toutes ses pensées, ses actes, ses divines paroles. Le Sacré-Cœur, c'est Dieu fait homme; c'est Jésus-Christ humilié, livré, crucifié, expirant; c'est Jésus-Eucharistie, ineffable hostie d'amour, Jésus immolé sur l'autel, Jésus prisonnier du Tabernacle.

Dieu est tout entier expliqué par ce mot: *Charitas*, car l'amour explique tout, quoiqu'il soit lui-même inexplicable. Jésus, Lui, est tout expliqué par ce nom: Le *Sacré-Cœur!* Son dévouement sublime, sa bonté, sa miséricorde, toutes ses divines vertus, son sacrifice, sa mort, tout cela son amour l'explique. Le Sacré-Cœur, c'est la Charité divine incarnée, l'Amour infini humanisé.

VI.

L'Eucharistie et le Sacré-Cœur.

La dévotion à l'Eucharistie et la dévotion au Sacré-Cœur sont deux dévotions sœurs. Elles sont si intimement unies, elles se complètent si parfaitement, que l'une appelle comme nécessairement l'autre. Non seulement la première de ces dévotions ne peut préjudicier à la seconde; mais parce qu'elles se complètent et se perfectionnent, elles s'augmentent aussi réciproquement.

Si nous avons la dévotion au Sacré-Cœur, nous voudrons le trouver pour l'adorer, l'aimer, lui offrir nos réparations et nos louanges; et où le chercherons-nous, si ce n'est dans l'Eucharistie où Il se trouve éternellement vivant? Si nous aimons ce Cœur adorable, nous voudrons nous unir à Lui, car l'amour cherche l'union; nous voudrons réchauffer notre cœur aux ardeurs de ce divin foyer.

Mais pour atteindre ce Cœur sacré, pour le saisir, pour le mettre en contact avec le nôtre, que ferons-nous? Escaladerons-nous le ciel pour ravir le Cœur de Jésus triomphant dans la gloire? Non sans doute. Nous irons à l'Eucharistie, nous irons au Tabernacle, nous prendrons la blanche Hostie, et, lors-

que nous l'aurons enfermée dans notre poitrine, nous sentirons le Cœur divin battre vraiment à côté du nôtre.

La dévotion au divin Cœur amène infailliblement les âmes à l'Eucharistie, et la foi, la dévotion à l'Eucharistie fait nécessairement découvrir aux âmes les mystères de l'Amour infini dont le Cœur divin est l'organe et le symbole.

Si nous croyons à l'Eucharistie, nous croyons à l'amour: c'est le mystère de l'amour. Mais l'amour est en lui-même immatériel et insaisissable. Pour fixer nos esprits et nos sens, nous cherchons une forme à l'amour, une manifestation sensible de l'amour: cette forme, cette manifestation sensible, c'est le divin Cœur.

Le Sacré-Cœur, l'Eucharistie, l'Amour, une même chose! Dans le Tabernacle, nous trouvons l'Hostie; dans l'Hostie, Jésus; en Jésus, son Cœur; en son Cœur, l'Amour, l'Amour Infini, la Charité divine, Dieu, principe de vie, vivant et vivifiant.

Mais plus encore: le miracle ineffable de l'Eucharistie ne se peut expliquer que par l'amour. Par l'amour de Dieu, oui, mais par l'amour de Jésus, Dieu et Homme. Or l'amour de Jésus, c'est l'amour de son Cœur: c'est son Cœur, pour tout résumer d'un mot. Donc, l'Eucharistie n'est expliquée que par le Sacré-Cœur.

L'Eucharistie est le sublime complément de l'amour de Jésus pour l'homme. C'est la plus haute, la dernière expression, le paroxysme, si l'on peut s'exprimer ainsi, de cet incompréhensible amour. Cependant, sans l'Eucharistie, nous aurions pu croire à l'amour: l'Incarnation nous eût suffi

pour cela. Une seule goutte des amertumes de la Passion nous eût été plus que surabondante pour nous prouver cet amour. Nous aurions pu aimer le Cœur de Jésus, nous aurions dû l'aimer, le croire souverainement bon, quand Il n'en serait pas venu à ce divin excès de l'Eucharistie. Mais parce qu'Il a inventé cette merveille, comment devons-nous aimer ce Cœur sacré, si divinement tendre, si inexprimablement délicat et libéral, et, oserons-nous le dire, si follement passionné pour sa créature? Oui, l'Eucharistie augmente, enflamme notre amour pour le divin Cœur.

Mais, parce que nous savons que nous ne trouverons ce Cœur sacré que dans l'Eucharistie; parce que nous avons soif d'union avec ce Cœur si tendre et si ardent, nous allons à l'Eucharistie, nous nous prosternons devant le Saint Sacrement, nous adorons l'Hostie rayonnante dans l'ostensoir, nous allons à la Table sainte avec une ardente avidité, nous baisons avec amour la patène consacrée où la divine Hostie repose chaque jour. Nous entourons d'honneur, de respect, de magnificence le Tabernacle où Jésus, vivant et aimant, fait sa demeure.

Oh! c'est une impiété de dire que le culte du Sacré-Cœur peut nuire au culte eucharistique. Eh quoi! la connaissance de Celui qui donne fera-t-elle mépriser le don? Non, plus nous aimerons le divin Cœur, plus notre culte envers Lui sera vrai, plus il sera étendu et éclairé, plus aussi notre culte et notre amour pour la divine Eucharistie se développeront et se fortifieront.

VII.

Le Prêtre un autre Jésus-Christ.

Il y a, dans le sein de Dieu, une plénitude débordante d'amour, qui est son essence, sa vie, son mouvement, sa fécondité. Cette plénitude a un continuel besoin de se répandre, de s'écouler. Elle va vers la création, vers l'homme en particulier, par une pente naturelle. C'est un besoin de l'Amour de remplir le vide de la créature, et de vivifier toute chose.

L'Amour infini est quelquefois senti par le cœur de l'homme, mais Il est moins connu de son intelligence. C'est pourquoi tant d'ombres subsistent dans l'intelligence humaine, surtout en ce qui regarde la connaissance de Dieu, de ses mystères et des vérités surnaturelles.

L'amour ne doit pas être pour l'homme un sentiment qu'il éprouve seulement par sa sensibilité. Il doit être une connaissance reçue par ses facultés intellectuelles. Dans la même mesure où une âme humaine concevrait l'amour infini par son esprit et par son cœur, elle concevrait et goûterait aussi la connaissance des vérités éternelles et de tous les mystères de Dieu.

L'Amour infini, comme un feu divin, est cha-

leur pour le cœur de l'homme, et lumière pour son intelligence. Si l'homme s'éloigne du foyer de l'amour, son cœur devient froid, et son esprit s'obscurcit.

Voyons, en Dieu, ce mouvement sublime par lequel Il attire à soi sa créature aimée : c'est un mouvement d'amour et de miséricorde. Il commence par saisir son Sacerdoce pour l'étreindre sur son Cœur et le baigner dans l'amour; puis, par ses prêtres, Il saisit toutes les âmes.

Les prêtres doivent donc entrer dans une connaissance approfondie et toute renouvelée de l'Amour infini. Le monde ne peut pas recevoir directement cette révélation d'amour, ni s'en approprier les fruits de grâce et de salut. C'est le prêtre qui, plus proche de Dieu et déjà consacré, reçoit cette manifestation de l'amour, et la communique au monde.

Par le Cœur de Jésus, étudié dans le mystère de ses divines vertus et imité, le prêtre entrera dans la pleine possession du mystère de l'Amour infini. Il ne doit pas se contenter de recevoir la dévotion au Cœur de Jésus, de la pratiquer lui-même, et de la communiquer aux âmes. Cela est bien nécessaire sans doute : mais Jésus veut autre chose.

Le prêtre doit entrer, par ce Cœur sacré, dans la connaissance intime de Jésus-Christ. C'est comme une porte, par laquelle il doit passer pour pénétrer dans l'intérieur du Christ, et s'étant tout baigné et tout imprégné de Lui, devenir comme un miroir brillant dans lequel l'Amour infini puisse se réfléchir.

L'Amour infini est un soleil. S'Il projetait ses rayons directement sur le monde, les âmes en seraient éblouies et consumées, parce qu'elles ne sont pas assez élevées ni assez pures. Il faut que ce divin Soleil se réfléchisse dans un miroir, et la réflexion de ses rayons dans ce miroir éclairera le monde et le réchauffera.

Ce miroir, c'est l'âme du Sacerdoce: mais il faut qu'il soit pur, qu'il soit transparent. Cette âme du prêtre, il faut qu'elle devienne conforme à l'âme du Christ! Quand le prêtre est vraiment un autre Jésus-Christ, il devient ce miroir très pur qui réfléchit les divins rayonnements de l'Amour infini.

VIII.

Le Cœur mystique du Christ.

Le Cœur du Christ se découvre à nous, non pas cette fois Cœur de chair, humble et doux, palpitant dans sa poitrine humaine; non pas ce symbole sensible de son ardent amour, ce vaisseau sacré où s'élabora le sang rédempteur, et que le fer de la lance ouvrit sur le Calvaire; mais Cœur mystique.

N'a-t-Il pas, le Christ, le Verbe éternel du Père, outre ce corps de chair qu'Il a revêtu pour mieux s'unir à notre nature, un corps mystique qu'Il a formé avec amour et dont Il est le chef? Et ce corps, comme tout corps vivant, n'a-t-il pas des membres et un cœur? L'Eglise est le corps mystique du Christ, les fidèles sont ses membres, le Sacerdoce est son cœur. Oui, le Sacerdoce est le cœur de ce corps vivant dont le Christ est la tête!

Un corps meurt si sa tête ou son cœur ets frappé à mort, car c'est de la tête et du cœur que la vie rayonne dans le corps entier; mais il peut, sans que la source de la vie se tarisse en lui, voir tomber plusieurs de ses membres. Ainsi l'Eglise peut voir parfois et avec douleur, périr quelques-uns de ses membres sans que sa vie défaille, car

sa tête, le Christ-Amour, est immortelle, et son cœur, son Sacerdoce saint, enté sur Jésus, le Prêtre éternel, ne saurait périr.

Selon le plan divin, le Sacerdoce, cœur mystique du Christ et vrai cœur de l'Eglise, est donc, pour celle-ci, un organe de vie, aussi nécessaire, aussi indispensable que le cœur l'est au corps humain. Sans son chef, le Christ, sans son âme, l'Esprit-Saint, l'Eglise n'existerait pas; et sans son cœur, sans son Sacerdoce qui la réchauffe et la vivifie, elle serait morte. C'est par lui que le mouvement divin qui lui vient de son Chef est communiqué à tous ses membres; que le sang vivifiant de la grâce coule jusque dans ses extrémités; que la chaleur vitale de l'amour réchauffe ses membres.

Mais qu'est-il en lui-même ce Sacerdoce saint? C'est un organe unique sans doute, mais pourtant composé d'une multitude de parties. Les Pontifes, les prêtres, tous les ordres de la hiérarchie sacrée sont ces parties, les molécules, si l'on peut s'exprimer ainsi, qui réunies ensemble, forment le corps du Sacerdoce. Le Sacerdoce est donc ce que sont elles-mêmes les parties qui le composent.

Or, il est le cœur de l'Eglise, et, pour qu'il fasse en elle ses opérations de vie, il faut qu'il soit robuste et sain; il faut qu'il soit libre et ardent; il faut que son mouvement soit plein, toujours égal et toujours continu.

I. — Il faut qu'il soit robuste et sain. C'est sa pureté qui le rend fort. Le prêtre chaste est fort contre lui-même, fort contre les ennemis qui le sollicitent au dedans, et contre ceux qui l'attaquent au dehors. Par sa pureté, il s'élève au dessus des

autres hommes; il les domine par la dignité et la puissance que lui donne cette énergie surhumaine par laquelle il se surmonte lui-même. Par sa pureté, il éteint les germes morbides que tout homme reçoit de sa filiation humaine, et s'il ne peut les détruire tout à fait, il les rend du moins inactifs.

II. — Il faut qu'il soit libre et ardent : libre des entraves que suscite au prêtre l'hostilité des impies; libre des vues humaines ou ambitieuses; libre des recherches de la sensualité et du bien-être; libre au dehors et libre au dedans, de cette liberté vraie qui lui permette d'accomplir l'œuvre du Christ; mais non pas certes de cette liberté fausse que réclament certains esprits indépendants et déréglés, qui ne se confient qu'en eux-mêmes et rejettent toute autorité légitime.

III. — Il faut que son mouvement soit plein, toujours égal et toujours continu. S'il s'appuie sur Dieu, le prêtre ne peut être ébranlé. Malgré les vicissitudes de la vie terrestre et malgré sa naturelle inconstance, le ministre fidèle accomplit sans faiblesse et sans découragement l'œuvre de l'Amour.

Il contribue, pour sa petite part, à vivifier la Sainte Eglise par la chaleur de son zèle, par son dévouement actif, par sa charité ardente. et surtout par le don qu'il fait de Jésus aux âmes.

IX.

Dieu au Christ, le Christ au Prêtre, le Prêtre aux âmes.

Dieu est au Christ, le Christ est au Prêtre, et le Prêtre est aux âmes!

Dieu est au Christ: le Christ est Dieu lui-même. De l'intime possession que l'humanité de Jésus a de la divinité, et réciproquement; de l'union sacrée, de l'embrassement ineffable qui se fait en Jésus de ses deux natures, divine et humaine, naissent ces merveilleux attraits du Christ: cette grandeur alliée à une humilité profonde, cette justice alliée à la plus tendre bonté, cette force unie à une inlassable patience, cette souveraine sainteté jointe à la plus compatissante miséricorde. La lumineuse Divinité du Christ, tamisée par le voile transparent de son humanité, nous apparaît avec un rayonnement si doux; et son Humanité, transfigurée par la lumière divine, nous semble si belle, que toute âme devrait se porter vers Lui, pour aller se joindre à cette adorable merveille!

Le Christ est au Prêtre! Il s'est volontairement donné à lui. Par l'Eucharistie, au saint Sacrifice, Il devient la divine possession du Prêtre. Tout

Jésus: son esprit, sa doctrine, ses paroles, son âme très sainte, son Cœur très aimant, son corps très pur, sa divinité, appartiennent au Prêtre, qui en peut disposer comme de son bien, de sa propriété particulière. Il le prend dans ses mains; il se désaltère de son sang; il se nourrit de sa chair; et non seulement il vit de Jésus, mais il en fait vivre les autres. Non seulement, il peut jouir de la possession de Jésus, mais il peut le donner et en faire jouir d'autres âmes.

Le Christ est au Prêtre. Le Prêtre aussi est au Christ: il faut qu'il y ait réciprocité. Et parce que le Christ tout entier s'est donné au Prêtre, de même le Prêtre tout entier doit-il être à Jésus. Tout entier: son esprit, son cœur, son corps; c'est-à-dire toute son intelligence et ses pensées, toutes ses affections et ses volontés, toutes ses œuvres, tous les moments de sa vie.

Le Prêtre est au Christ! Le Christ peut donc en disposer avec le même pouvoir que le Prêtre dispose de Jésus. Pour qu'il y ait égalité, il faut que le Prêtre, dans la main de Jésus-Christ, soit tel qu'est la blanche Hostie dans les mains du Prêtre. Méditons ce qu'il y a de profond, de divin dans cette union du Christ avec le Prêtre, et du Prêtre avec le Christ. Ce n'est pas comme l'union du Verbe avec l'humanité en Jésus, mais c'est quelque chose pourtant de bien étroit et de bien intime.

Le Prêtre est aux âmes! Il est leur possession comme il est la possession du Christ. Il est à elles: il ne s'appartient donc plus à lui-même; il ne peut plus vivre pour lui. Il faut qu'il soit tout donné,

tout consacré aux âmes. La mère n'appartient-elle pas à son enfant? Ne se doit-elle pas toute à lui, et lui, n'a-t-il pas droit à tous les secours qu'elle peut lui donner dans sa faiblesse? Et l'enfant aussi appartient à sa mère. Il est son bien; c'est un dépôt que le bon Dieu lui a confié; elle l'emporte où elle veut. Elle le caresse ou le reprend; elle en dispose à son gré pour le bien, et a droit à son obéissance. Ainsi les âmes sont au Prêtre, et de cette double possession, faite en l'esprit et en la grâce de Jésus, doivent naître, de la part du Prêtre, un dévouement sans bornes; de la part des âmes, une confiance sans réserve.

Considérons ce qu'il peut y avoir de délicat, d'exquis, dans le cœur du Prêtre, pour les âmes devenues son trésor, son bien, sa splendide possession dans le Christ; ce qu'il devrait y avoir aussi dans les âmes de respectueux, de confiant, pour le Prêtre que Dieu leur a donné afin de les conduire à Lui.

Oh! que Dieu a fait de grandes choses! Que son Amour infini a opéré de merveilles! Mais que le regard de l'homme est faible et peu éclairé! Que l'intelligence humaine est pauvre! Il y aurait de quoi entrer dans une extase d'amour, mais le poids de notre misère est trop lourd!

X.

Le Dispensateur de l'Amour infini.

Le Prêtre a été fait dispensateur des mystères de Dieu (1) et des trésors de son amour. Toutes choses lui ont été mises entre les mains, afin qu'il les distribue aux âmes. Il a, pour ainsi dire, en lui-même, le dépôt des mystères de la Vérité incréée et des trésors de l'Amour infini. Oh! qu'il est grand, le Prêtre! Qu'il est digne de respect et d'honneur!

Mais s'il est dispensateur, il faut qu'il dispense. Il faut que chaque âme reçoive de lui tout ce qui est nécessaire à son intelligence et à son cœur. Dieu donne directement aux âmes quelques grâces, comme le riche donne lui-même quelques aumônes aux pauvres qu'il rencontre. Mais Il veut que la plus grande partie de ses grâces aillent aux âmes par les mains du prêtre, ainsi que le riche qui fait distribuer ses grandes largesses par l'intendant qu'il s'est choisi.

Le Prêtre a donc en sa possession, non pour les garder, mais pour les donner, tous les trésors de la Vérité et de l'Amour. S'il ne les donne pas,

(1) Cf. I *Cor.*, IV, 1.

ces biens divins et vivants, il les retient, il les recèle, il en prive les âmes, et il se rend coupable. S'il les distribue, au contraire, il est un dispensateur fidèle et béni. Il est plus que cela encore: il devient un canal vivant et vivifiant par lequel l'Amour infini fait passer ses ondes sacrées!

VI.

L'intermédiaire entre Dieu et l'homme.

Toutes les créatures humaines peuvent personnellement s'approcher de Dieu avec confiance, car Dieu est le Créateur de toutes, le Père de toutes. Il les aime toutes. Le Verbe Incarné, le Christ-Amour, est le divin introducteur des âmes en la présence du Père, et par Lui, elles sont certaines d'être accueillies avec bonté. Mais Il aime pourtant ce grand Dieu, Il aime, cet adorable Jésus, que son humble créature se serve, pour s'approcher de Lui, en un grand nombre de circonstances, de l'intermédiaire qu'Il a Lui-même désigné pour Lui présenter les âmes, les sacrifices et les dons qu'elles veulent Lui offrir. Cet intermédiaire choisi de Dieu, c'est le Prêtre.

Dieu a formé, dans sa sagesse et son amour, une sorte d'échelle mystérieuse, ou, si l'on aime mieux, de chaîne qui va de la créature à la Divinité: la créature matérielle à l'homme, l'homme au prêtre, le prêtre au Christ, le Christ à Dieu. Et de l'Amour infini, de Dieu même, descendent tous biens et toutes grâces par cette même chaîne d'a-

mour jusqu'aux plus humbles et aux dernières des créatures: Dieu, Amour infini, au Christ, le Christ au prêtre, le prêtre à la multitude des hommes, les hommes à la créature matérielle.

L'Amour infini passe et repasse ainsi, dans un flux et reflux perpétuels, de Dieu à sa création, et de la création à Dieu.

XII

La Vierge et le Prêtre.

L'amour du prêtre pour Jésus doit être différent de l'amour des autres hommes et singulièrement plus ardent, car « celui qui a plus reçu, aime plus » (1). Or, les grâces et les dons particuliers qui enrichissent l'âme et le cœur du prêtre sont en si grand nombre, que celui qui les a reçus et qui les possède ne s'en doute même pas, et quand même il croit avoir beaucoup reçu, il ne peut pas connaître toute la dépense de grâces que l'Amour infini a faite pour lui. Ce sera une des béatitudes du prêtre, dans le ciel, de voir et de connaître tout ce que l'Amour a fait pour lui, et combien il a été privilégié entre les autres hommes.

Le prêtre passe en quelque sorte à l'état d'être divinisé par l'union qu'il a avec le Christ, et par la puissance qu'il a, par le Christ, sur les âmes, pour leur bien et leur salut. Aussi est-il obligé d'avoir pour Dieu, Notre-Seigneur, un amour tout particulièrement fort, tendre et ardent.

Il n'y a qu'une seule créature qui ait aimé et qui aime Jésus comme le prêtre doit l'aimer; il

(1) Cf. Luc., VII, 42, 43 et 47.

n'y a qu'un cœur qui puisse servir de modèle au sien pour cet amour: c'est le cœur de la Vierge très sainte. L'amour du prêtre pour Jésus doit être en tout semblable à l'amour de Marie pour son divin Fils.

Comme Marie, le prêtre, élevé très haut par une grâce de choix, demeure cependant une créature inférieure, soumise au divin Maître. Comme elle, il touche au néant par sa nature, et à l'intime de la divinité par un privilège d'amour. Comme elle, il doit être plus éclairé sur la vérité de sa propre misère et de sa bassesse, et plus illuminé des divines irradiations de l'Amour infini. Comme elle, il reçoit, par la vertu de l'Esprit, le pouvoir de produire au monde le Verbe incarné: la Mère le produit dans la vérité de sa chair visible; le prêtre, dans la vérité de sa chair eucharistique.

L'amour de Marie pour Jésus est un amour de créature privilégiée. C'est un amour de reconnaissance ardente et de profonde humilité; un amour qui s'abaisse et qui se dévoue, qui se donne tout entier, par le besoin de rendre tout ce qui est possible à Celui de qui l'on a tout reçu. L'amour de Marie, c'est aussi un amour de mère; un amour tendre, délicat, empressé; un amour qui défend et protège, qui se dévoue encore, mais autrement; qui se donne, non pour rendre, mais pour donner encore à qui l'on a déjà donné.

L'amour du prêtre pour Jésus, son adorable Maître, doit être tout semblable. Il lui faut un amour d'humble reconnaissance, un amour de créature aimée qui adore, qui remercie, qui se donne sans compter; un amour plein d'exquises délica-

tesses; un amour jaloux qui garde avec vigilance, qui protège, qui entoure de soins, qui se dévoue jusqu'à l'oubli de soi-même.

Marie a eu pour Jésus non seulement un amour de créature privilégiée et de mère aimante, elle a eu de plus, elle a toujours, pour son adorable Fils, un amour de vierge. C'est un amour humble encore: l'amour doit toujours être humble; mais un amour confiant, fidèle, unique, plein de chastes familiarités, d'attentions exquises et de respectueuses ardeurs.

Ainsi doit encore être l'amour du prêtre pour Jésus: un amour pur, dégagé, fidèle et confiant. Il est vrai, le prêtre n'a pas les idéales blancheurs de l'Immaculée. Son cœur n'a pas la sublime pureté de celui de la Vierge-Mère. Mais il n'a qu'à puiser dans les grâces de son sacerdoce: il y trouvera des sources de virginales tendresses et de dévouements héroïques.

Jésus veut être aimé de son prêtre comme Il l'a été par la Vierge Marie, et Il a renfermé, dans le privilège du Sacerdoce, des grâces semblables à celles que contient le privilège de la Maternité divine: grâces d'intime et toute particulière union avec sa Personne adorable; grâces d'ineffable pureté; grâces de dévouement sans réserve.

XIII.

Pais mes brebis.

Notre-Seigneur a dit un jour à Saint Pierre: « Pais mes *agneaux*... pais mes *brebis!* » (1). Selon l'interprétation commune, les agneaux sont les fidèles, les brebis, les pasteurs ; et le prêtre n'est-il pas pasteur du troupeau qui lui est confié? Dans ce seul mot de *brebis,* Jésus a renfermé, en abrégé, tous les devoirs du prêtre: ses devoirs envers Dieu, envers le Pontife romain, vicaire de Jésus-Christ, envers ses frères dans le sacerdoce, envers les âmes.

La brebis appartient toute à son maître; elle lui doit sa vie, sa fécondité; il a droit de disposer d'elle à son gré. Le prêtre se doit tout à Dieu, son Maître souverain. Il est à Jésus-Christ tout entier; il lui doit la fécondité de ses œuvres, et, s'il le faut, le sacrifice de sa vie.

La brebis doit être docile au pasteur qui la dirige au nom du maître. Il faut qu'elle réponde à sa voix, qu'elle le suive dans les pâturages où il la conduit, qu'elle lui soit obéissante et fidèle. Ainsi le prêtre doit être docile à la voix du Pon-

(1) Cf. Joan., xxi, 15 et seq.

tife suprême; entrer dans ses vues, ne nourrir son âme que des doctrines qu'il approuve, demeurer fidèle et inébranlablement soumis à la houlette de Pierre.

Chaque brebis du troupeau n'a point d'autres devoirs envers celles qui l'entourent que la douceur et l'union. Il ne faut pas qu'elle s'écarte du troupeau, qu'elle demeure seule, car elle s'exposerait à périr. Jésus veut que ses prêtres aient entre eux une étroite union, qu'ils gardent l'unité de la foi dans les liens de la charité fraternelle, et que, travaillant dans un même esprit, ils donnent la paix au monde et la gloire à Dieu.

Enfin la brebis est mère, mère des agneaux. Elle les porte dans ses flancs, elles les nourrit de son lait, elle les réchauffe et les garde. Le prêtre n'est pas seulement père des âmes: il est leur mère aussi. Il doit avoir, pour elles, l'amour tendre et délicat des mères, leur dévouement jusqu'au sacrifice. Il doit donner aux âmes le meilleur de sa propre substance, substance de l'âme spirituelle et très pure; les réchauffer des flammes de l'Amour infini, les garder du mal.

On trouve, dans ces considérations, une adorable marque de la divinité du Sauveur. Il faut bien des mots à l'homme pour rendre une idée: Jésus, Lui, par un seul mot, rend tout un ensemble de pensées. Cela se voit à chaque pas dans les Saints Evangiles. Par ce seul mot de *brebis*, jeté comme au hasard de la conversation, Jésus a tout dit du prêtre: tout ce qu'il doit être, tout ce qu'il doit faire, tout ce qu'il doit donner de lui-même à Dieu, à l'Eglise, aux âmes. Ah! c'est que Jésus est le

Verbe. Il est la pensée divine et la parole incréée. Un seul mot tombé de ses lèvres renferme une pensée de Dieu!

Qu'il fait bon connaître Jésus, si grand dans sa divinité, si doux dans son humanité. Que ne nous est-il donné de pouvoir exprimer le peu que nous savons de Lui, de le faire connaître, de le faire aimer, de lui attirer des adorations, de l'entourer de louanges, d'amour, de gloire, de l'exalter à l'infini!

XIV.

L'Amour et la Justice.

« *Dieu est trop bon, Il ne peut pas punir éternellement* ». C'est ainsi que plusieurs te jugent, Seigneur! Et sous ce vain prétexte, ils préfèrent servir leurs passions et leurs mauvais penchants plutôt que de se renoncer et de te suivre, ô Jésus!

Rien pourtant n'est plus contraire à la doctrine de ton Eglise: l'enfer est loin d'être opposé à ta bonté, et c'est précisément parce que je crois à ton amour, ô mon grand Dieu, puissant et bon, que je crois à l'enfer.

Si tu n'étais pas l'Amour; si, égoïstement renfermé dans ta béatitude, tu ne jetais sur les êtres inférieurs à Toi que des regards indifférents, peut-être l'enfer pourrait-il ne pas exister. Mais Toi!... Tu as tout créé par amour. Tu as formé l'homme à ta divine ressemblance; tu l'as vivifié de ton propre souffle; tu l'as comblé de tes dons, et tu n'as demandé à cette créature, si richement dotée, qu'un peu de confiance, de fidélité et d'amour. Et quand elle te méprise et se révolte contre Toi, tu resterais impassible, comme un Etre incomplet, privé d'amour et de sentiment? O mon Dieu! Je crois aux rigueurs de ta justice, parce

que je crois aux excessives tendresses de ton Cœur!

Je t'aime, mon Dieu, Amour infini, qui te penches vers ta créature, qui la soutiens et la relèves. Mais je t'aime aussi, Amour méconnu et outragé qui te redresses et qui punis.

Si l'enfer n'existait pas, je ne t'aimerais pas autant. Quand je vois un prince laisser, dans son royaume, tous les crimes impunis; quand je le vois répandre ses largesses avec autant de profusion sur les félons et les traîtres que sur ses sujets fidèles, et traîner dans l'avilissement la grandeur et la majesté royales, je ne puis que le mépriser et le nommer injuste et lâche! Non, s'il n'y avait pas d'enfer, je ne pourrais pas t'aimer... S'il n'y avait pas d'enfer, il manquerait trois fleurons splendides à la couronne de tes sublimes perfections: il y manquerait la justice, la puissance et la dignité!

Je t'aime, je t'adore, mon Dieu, dans ta miséricorde pour les faibles, dans ta bonté pour les petits, dans ta libéralité pour les pauvres. Je t'adore dans tes pardons sans réserve; dans cet ineffable amour qui descend de ton sein vers tes créatures; dans tes attentes sans lassitude; dans ces grâces enfin que tu répands avec profusion sur les âmes pour les toucher, pour les ramener, pour les éclairer, pour les vaincre!

Je t'adore aussi, je t'aime passionnément, grand, majestueux, terrible, consumant dans une éternelle flamme ceux qui ont résisté aux étreintes de ton amour.

Et d'ailleurs ce n'est pas Toi, mon Dieu, souve-

rainement bon, qui condamnes et qui damnes: ce sont les méchants eux-mêmes qui, refusant de se jeter dans les flammes de ton éternel amour, se précipitent dans celles de ta justice éternelle!

Oui, je t'aime tel que Tu es. Je t'adore, couronné de l'ensemble infini de toutes les perfections: aussi juste que bon, aussi grand par ta puissance et par ta sainteté que par ta miséricorde, et toujours l'Amour, l'Amour infini; l'Amour qui crée, qui donne, qui pardonne, qui vivifie; l'Amour qui commande, qui reprend et qui châtie!

XV.

Examen.

Le Cœur de Jésus, le divin Prêtre, a été dominé, tous les jours de sa vie, par trois sentiments: une soif ardente de la gloire de son Père, un désir passionné du salut des âmes de ses frères, un besoin irrésistible et constant de sacrifice et d'immolation.

Ces trois sentiments ont-ils aujourd'hui dominé dans mon cœur?

Qu'ai-je fait aujourd'hui pour glorifier mon Père céleste?

Qu'ai-je entrepris pour le bien de mes frères?

Quels sacrifices ai-je faits en union avec Jésus immolé?

I. Jésus, le divin Prêtre, a embrassé les opprobres et les humiliations pour réparer la gloire de son Père.

Me suis-je, aujourd'hui, humilié devant Dieu, reconnaissant mon néant et mes misères, et lui rapportant la gloire du bien que j'ai accompli par sa grâce?

Ai-je reçu avec joie les mépris et les outrages des hommes?

II. Jésus, le divin Prêtre, s'est oublié Lui-même, quittant toute chose et s'appauvrissant de tout pour se donner entièrement au salut de ses frères.

Qu'ai-je donné aujourd'hui, à mes frères, de mon temps, de mon cœur, de mes biens, sinon matériels, du moins intellectuels et spirituels?

III. Jésus, le divin Prêtre, après avoir vécu dans un esprit de continuel sacrifice, s'est enfin offert à la croix, immolant sa propre vie par amour.

Ai-je porté, dans mes actes de ce jour, l'esprit de sacrifice? Qu'ai-je sacrifié de mes satisfactions de cœur, de mes contentements d'esprit, de mes forces, de mon repos, de ma vie, pour l'amour de Jésus et des âmes?

Regrets profonds, douloureux, des défaillances de ce jour. — Offrande au Cœur de Jésus du bien accompli.

Oratio.

Domine Jesu, Redemptor noster amantissime et Sacerdos in æternum, nos supplices tuos, quos appellare amicos et sacerdotii tui participes facere dignatus es, propitius respice. Tui sumus; tui perpetuo esse volumus: ideo Sacratissimo Cordi tuo, quod tanquam unicum salutis perfugium laboranti humano generi ostendisti, dedicamus nos hodie totos et addicimus. Tu, qui sacerdotibus, Cordis tui cultoribus, uberes divini ministerii fructus promisisti, fac nos, quaesumus, idoneos in vinea tua operarios, vere humiles et mites, spiritu devotionis et patientiae plenos, ita flagrantes amore Tui, ut eumdem charitatis ignem in animis fidelium excitare et fovere non cessemus. Nostra igitur corda incendio Tui Cordis innova, ut jam nihil aliud studeamus, quam tuam promovere gloriam et animas Tibi lucrari, quas pretioso sanguine redemisti. Miserere, Pastor bone, praesertim sacerdotum, fratrum nostrorum, si qui, ambulantes in vanitate sensus sui, Te et dilectam sponsam tuam, Ecclesiam, lacrimabili defectione contristarunt. Concede nobis ad tuum complexum eos reducere, aut certe ipsorum expiare delicta, resarcire damna, et dolorem, quo Te afficiunt, amoris nostri consolatione mi-

nuere. Sine, denique, Te quisque nostrum exoret his Augustini verbis: O dulcis Jesu, vivas Tu in me et concalescat spiritu meo vivus carbo amoris tui, et excrescat in ignem perfectum; ardeat jugiter in ara cordis mei, ferveat in medullis meis, flagret in absconditis animae meae; in die consummationis meae consummatus inveniar aput Te, qui cum Patre et Spiritu Sancto, vivis et regnas Deus in saecula saeculorum. Amen.

(*Messager du Cœur de Jésus, Août* 1909, *p.* 501).

Le 17 août 1908, le Saint-Père a accordé à tous les membres du clergé séculier et régulier qui réciteraient cet acte de consécration au Sacré-Cœur:

1° Trois cents jours d'indulgences *toties quoties ;*

2° Une indulgence de sept ans aux récollections mensuelles;

3° Une indulgence plénière à la fin de la retraite annuelle.

Prière.

Seigneur Jésus, notre très aimant Rédempteur, Prêtre éternel, qui avez daigné nous appeler vos amis et nous faire participer à votre Sacerdoce, nous Vous en supplions, jetez sur nous un regard de bonté. Nous sommes à Vous; à jamais nous voulons être à Vous. Aussi, puisque Vous avez donné au genre humain votre Cœur comme son unique port de salut au milieu de ses maux, nous nous vouons à ce Cœur sacré, nous nous livrons à Lui aujourd'hui tout entiers. O Vous, qui avez

promis aux prêtres, adorateurs de votre Cœur, des fruits abondants dans le ministère divin, nous Vous en prions, faites de nous de dignes ouvriers de votre vigne, vraiment humbles et doux, remplis de l'esprit de dévouement et de patience, si embrasés de votre amour, que nous ne cessions d'allumer et d'entretenir ce feu de la Charité dans les cœurs des fidèles. Retrempez donc notre cœur au brasier du Vôtre, et qu'il n'ait désormais qu'un unique souci: procurer votre gloire, et Vous gagner ces âmes, rachetées de votre Sang précieux. — Pitié, ô bon Pasteur, si quelques prêtres, nos frères, s'abandonnant à la vanité de leur sens, ont pu Vous attrister, Vous et la Sainte Eglise, votre Epouse chérie, par une lamentable défection. Donnez-nous de les ramener à Vos embrassements, ou du moins d'expier leurs fautes, de réparer le mal, et de consoler par notre propre amour la douleur dont ils Vous brisent. Laissez-nous enfin Vous adresser la prière d'Augustin: O doux Jésus, vivez en moi; réchauffez mon cœur à la vive flamme de Votre amour, jusqu'à le changer en brasier; que cet amour ne cesse de brûler sur l'autel de mon cœur; qu'il embrase mes moëlles; qu'il étincelle au plus intime de mon âme; qu'au dermier jour de ma vie, consommé en sainteté, je sois réuni à Vous, qui vivez et régnez, avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

TABLE DES MATIÈRES

		Pag.
Approbations		IX
Avant-Propos		XXI
Oratio ad Jesum Sacerdotem aeternum		XXIII
Introduction		XXV

PREMIÈRE PARTIE.

Du Prêtre, Création de l'Amour infini.

			Pag.
1ᵉ Lecture.	Chapitre I. —	*Le Prêtre, création de l'Amour infini*	3
2ᵉ	»	Chapitre II. *Jésus enseignant*	10
		Le Prêtre instruisant les âmes	16
3ᵉ	»	Difficultés de l'enseignement	20
4ᵉ	»	Enseignement par l'exemple	24
5ᵉ	»	Chapitre III. — *Jésus pardonnant*	28
6ᵉ	»	La Magdeleine et Zachée	34
7ᵉ	»	La Samaritaine	40
8ᵉ	»	Le Lunatique.	45
9ᵉ	»	Le prêtre pardonnant avec Jésus	50
10ᵉ	»	Chapitre IV. — *Jésus consolant*	55
11ᵉ	»	Jésus consolant le peuple	60
12ᵉ	»	Jésus consolant les siens	67
13ᵉ	»	Chapitre V. — *Jésus sacrifiant*	75
		Figures du sacrifice	75
14ᵉ	»	Le Sacrifice sanglant	81
15ᵉ	»	Le Sacrifice non sanglant	86

DEUXIÈME PARTIE.

Vertus sacerdotales du Cœur de Jésus.

			Pag.
16e	Lecture.	CHAPITRE I. — *Jésus-Christ, divin exemplaire du Prêtre*	95
17e	»	CHAPITRE II. — L'esprit de prière, première vertu sacerdotale du Cœur de Jésus	101
18e	»	CHAPITRE III. — Le dévouement, deuxième vertu sacerdotale du Cœur de Jésus	107
19e	»	CHAPITRE IV. — Le zèle, troisième vertu sacerdotale du Cœur de Jésus	112
20e	»	CHAPITRE V. — La douceur, quatrième vertu sacerdotale du Cœur de Jésus	116
21e	»	CHAPITRE VI. — L'humilité, cinquième vertu sacerdotale du Cœur de Jésus	122
22e	»	CHAPITRE VII. — La pureté, sixième vertu sacerdotale du Cœur de Jésus	130
23e	»	CHAPITRE VIII. — La miséricorde, septième vertu sacerdotale du Cœur de Jésus	138
24e	»	CHAPITRE IX. — L'amour, huitième vertu sacerdotale du Cœur de Jésus	144
		Amour du Cœur de Jésus pour son Père	147
25e	»	Amour du Cœur de Jésus pour la Vierge sa Mère	151
26e	»	Amour du Cœur de Jésus pour la Sainte Eglise	155
27e	»	Amour du Cœur de Jésus pour les âmes	160

TROISIÈME PARTIE.

De l'amour du Verbe Incarné pour ses Prêtres.

			Pag.
28e	Lecture.	CHAPITRE I. — Amour de Jésus pour ses Prêtres avant sa naissance	169
29e	»	CHAPITRE II. — Amour de Jésus pour ses Prêtres durant sa vie cachée et sa vie publique	175
30e	»	CHAPITRE III. — Amour de Jésus pour ses Prêtres aux dernières heures de sa vie	180

PAG.

31e Lecture. CHAPITRE IV. — Amour de Jésus pour ses Prêtres après sa Résurrection 189
32e » CHAPITRE V. — Amour de Jésus pour ses Prêtres après son Ascension 199
33e » CHAPITRE VI. — Amour de Jésus pour ses Prêtres à l'heure actuelle 206

QUATRIÈME PARTIE.

Elévations sur l'Amour infini et le Prêtre.

PAG.

I.... Les abîmes de l'Amour infini 215
II.... Amour de Dieu pour l'homme et de l'homme pour Dieu . 219
III... Double mouvement de l'Amour infini 224
IV... La charité divine 226
V.... L'Amour infini humanisé 230
VI... L'Eucharistie et le Sacré-Cœur 232
VII.. Le prêtre, un autre Jésus-Christ 235
VIII. Le cœur mystique du Christ 238
IX... Dieu au Christ, le Christ au Prêtre, le Prêtre aux âmes 241
X.... Le dispensateur de l'Amour infini 244
XI... L'intermédiaire entre Dieu et l'homme 246
XII.. La Vierge et le Prêtre 248
XIII. Pais mes brebis 251
XIV. L'Amour et la Justice 254
XV.. Examen 257
Oratio 259
Prière 260

248.62
C542
47987
CLARET DE LA TOUCHE, MOTHER
AUTHOR
LOUISE MARGARET
TITLE
Le Sacré-Coeur Et Le Sacerd
DATE LOANED
BORROWER'S NAME
NOV 7 1986
47987